

Troisième Philippique /
Démosthène ; [les
Philippiques expliquées,
annotées et revues pour la
traduction française, par [...]

Démosthène (0384-0322 av. J.-C.). Auteur du texte. Troisième Philippique / Démosthène ; [les Philippiques expliquées, annotées et revues pour la traduction française, par M. Lemoine]. 1862.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

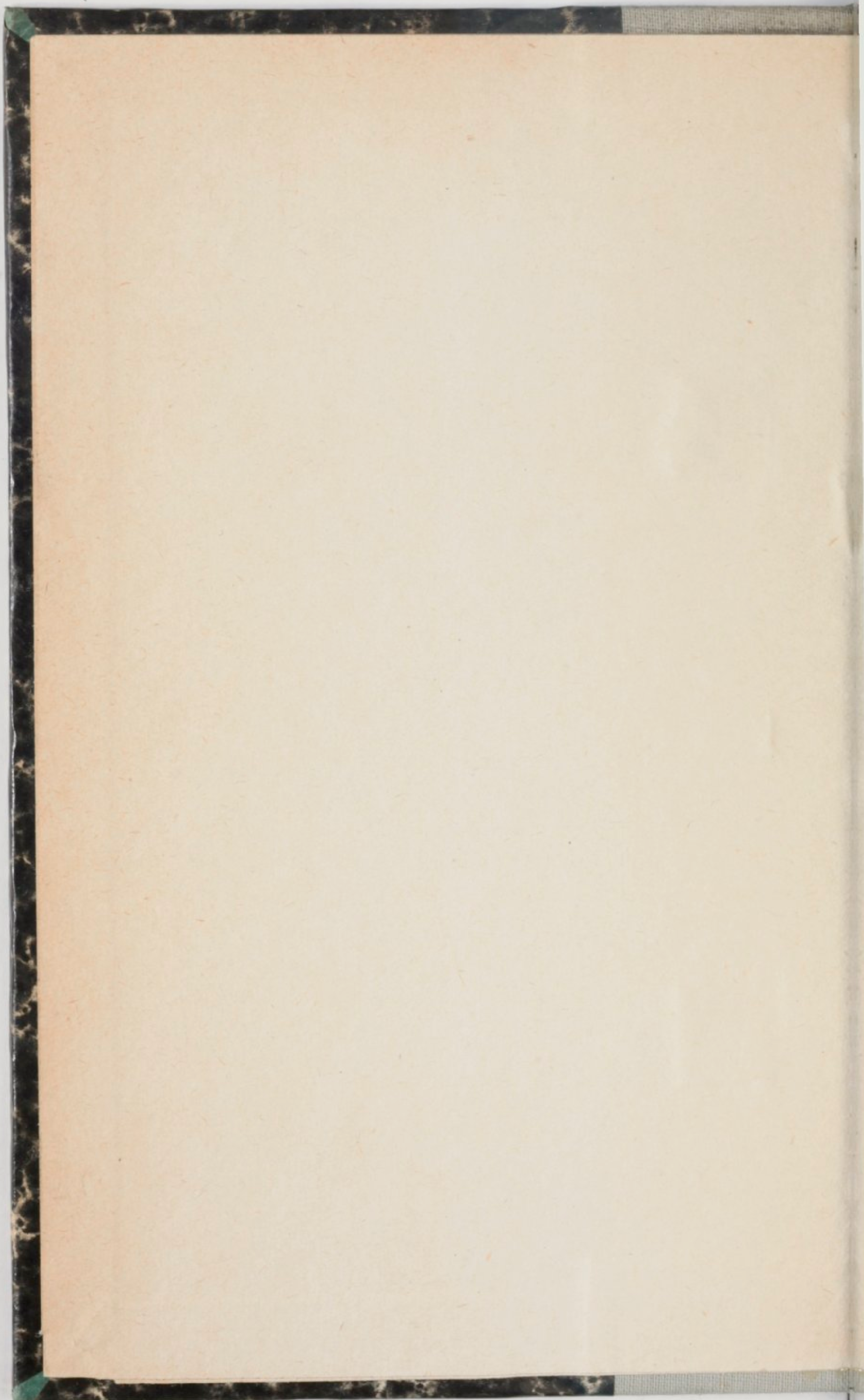
4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

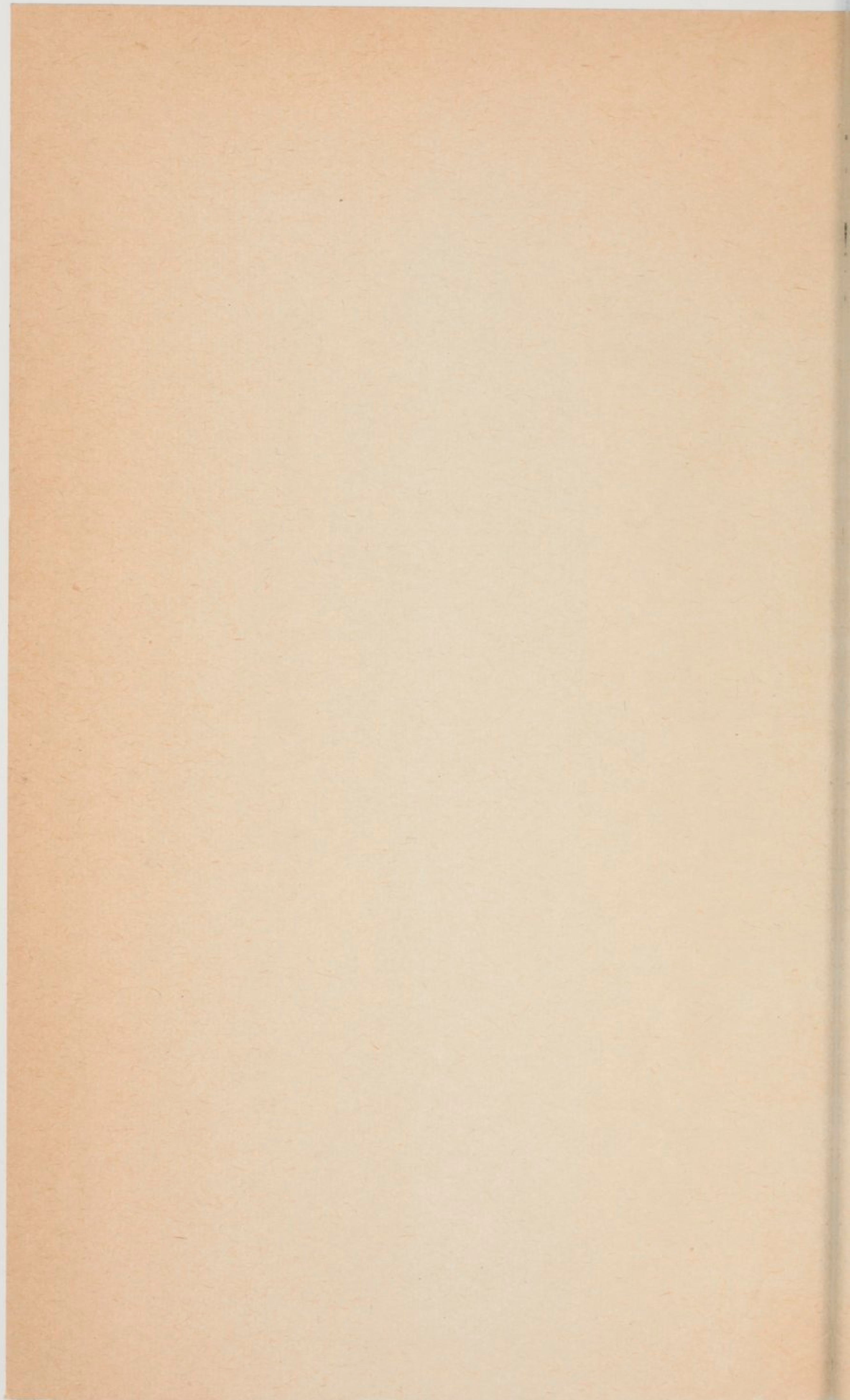
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

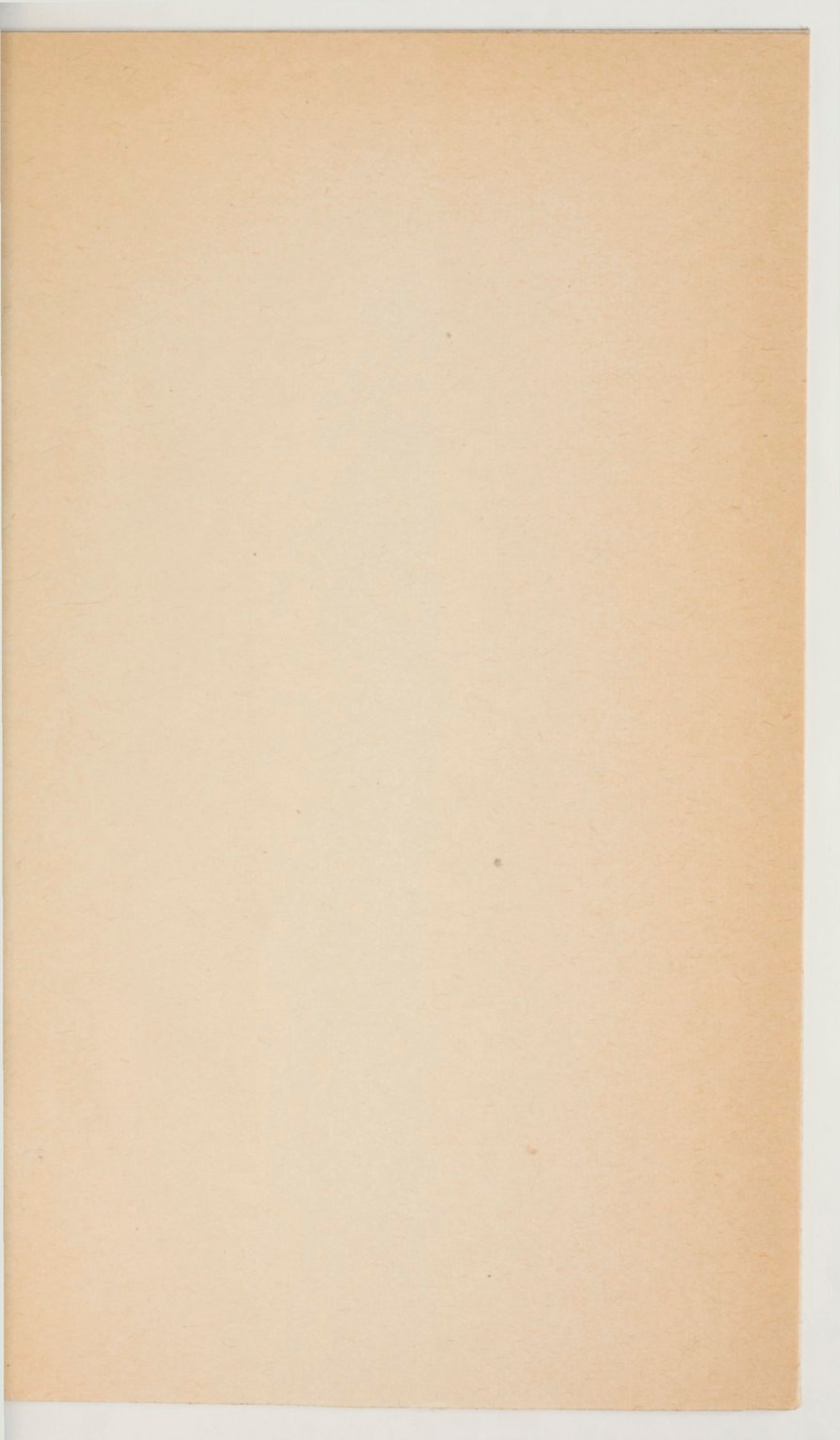
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

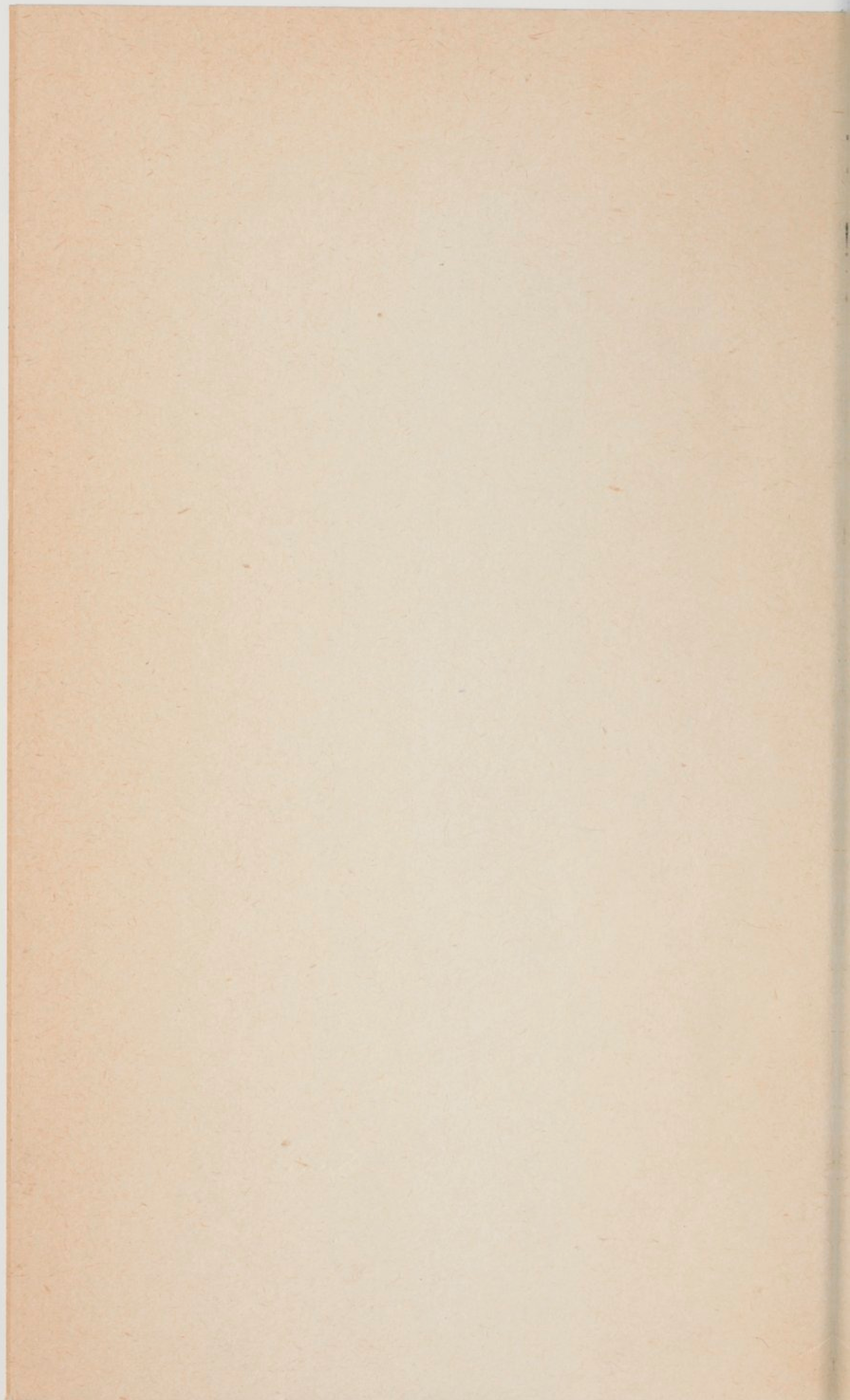
807
320
(92)











Z
20
(92)

8196

Ly 601

LES

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉ DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

DÉMOSTHÈNE

—
LES PHILIPPIQUES

EXPLIQUÉES, ANNOTÉES ET REVUES POUR LA
TRAJUNCTION FRANÇAISE

PAR M. LEMOINE

—
Troisième Philippique

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14

(Près de l'École de médecine)

430

1862

Z

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

°Z

320 (92)

Cette troisième Philippique a été expliquée, annotée et revue pour
la traduction française, par M. Lemoine.



LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES



DÉMOSTHÈNE
TROISIÈME PHILIPPIQUE

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14
(Près de l'École de médecine)

1862

1861

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINEAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT ANALYTIQUE

DE LA TROISIÈME PHILIPPIQUE.

Diopithe était toujours dans la Chersonèse à la tête de son armée ; Philippe continuait ses conquêtes dans la Thrace ; il envoyait des troupes dans l'Eubée, et en asservissait les villes principales avec le secours des plus puissants citoyens, dont il s'était fait des créatures : il se disposait à marcher contre Byzance, il intriguait de tous côtés, et ne perdait point de vue son projet d'envahir la Grèce. C'est dans ces circonstances que Démosthène monte à la tribune.

Deux causes ont mis Athènes dans la mauvaise position où elle se trouve : le penchant des orateurs à la flatterie, et le désir qu'ont toujours les Athéniens d'être flattés (I et II). Les Athéniens ne sont pas libres de choisir entre la guerre et la paix ; d'ailleurs, il n'y a entre eux et le roi de Macédoine qu'une paix illusoire, à l'abri de laquelle Philippe les attaque plus sûrement (II-V). Tous les peuples de la Grèce, si jaloux de leurs droits lorsqu'Athènes ou Sparte était à leur tête, en font bon marché maintenant avec Philippe, et le voient tranquillement consommer les plus odieux attentats (VI-VIII). Il faut en accuser la corruption, qui n'inspire plus la haine et le mépris d'autrefois (IX et X). Ce qui a perdu les peuples qui se sont alliés à Philippe, c'est l'empressement qu'ils ont mis à écouter les traîtres (XI-XIII). Le langage des traîtres est toujours plus agréable et plus flatteur que celui des vrais amis du peuple (XIV). Le devoir des Athéniens est de lever des troupes, d'équiper des galères et de faire en même temps appel au patriotisme des autres peuples. Athènes seule peut sauver la Grèce.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ

ΚΑΤΑ ΦΙΛΙΠΠΟΥ Γ.

I. Πολλῶν, ὧς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λόγων γιγνομένων, ὀλίγου δεῖν¹ καθ' ἐκάστην ἐκκλησίαν, περὶ ὧν Φίλιππος, ἀφ' οὗ τὴν εἰρήνην ἐποιήσατο, οὐ μόνον ὑμᾶς, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἄλλους Ἑλληνας ἀδικεῖ, καὶ πάντων εὖ οἶδ' ὅτι φησάντων γ' ἂν, εἰ καὶ μὴ ποιοῦσι τοῦτο, καὶ λέγειν δεῖν καὶ πράττειν ὅπως ἐκεῖνος παύσεται τῆς ὑβρεως καὶ δίκην² δώσει, εἰς τοῦθ' ὑπηγμένα πάντα τὰ πράγματα καὶ προειμένα³ ὁρῶ, ὥστε δέδοικα μὴ βλάσφημον μὲν εἰπεῖν, ἀληθὲς δ' ἤ· εἰ καὶ λέγειν ἅπαντες ἐβούλοντο οἱ παριόντες καὶ χειροτονεῖν ὑμεῖς, ἐξ ὧν ὡς φαυλότατ' ἔμελλε τὰ πράγμαθ' ἔξειν, οὐκ ἂν ἡγοῦμαι δύνασθαι χεῖρον ἢ νῦν αὐτὰ διατεθῆναι. Πολλὰ μὲν οὖν ἴσως ἐστὶν αἵτια τοῦ ταῦθ'

I. Dans presque toutes vos assemblées, ô Athéniens ! de nombreux discours vous retracent les attentats que Philippe ne cesse de commettre contre vous et les autres Grecs, au mépris de la paix et des traités ; il faudrait, vous en convenez, mais sans le faire, il faudrait par nos paroles, par nos actes, arrêter et punir l'insolence de cet homme : cependant, au point où je vous vois réduits, par votre négligence et votre incurie, je crains de prêter à la vérité le langage du blasphème en affirmant que, quand vous vous seriez entendus vos orateurs et vous, eux pour vous donner les plus mauvais conseils, vous pour prendre les plus mauvais partis, il ne serait pas possible que vos affaires allassent plus mal. Le triste état où nous les voyons vient, sans doute, de

DÉMOSTHÈNE.

PHILIPPIQUE III.

Ι. ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
πολλῶν λόγων γιγνομένων,
ὀλίγου δεῖν
κατὰ ἐκάστην ἐκκλησίαν,
περὶ ὧν Φίλιππος,
ἀπὸ οὗ ἐποιήσατο τὴν εἰρήνην,
ἀδικεῖ οὐ μόνον ὑμᾶς,
ἀλλὰ καὶ τοὺς ἄλλους Ἕλληνας,
καὶ πάντων εὖ οἶδα ὅτι
φησάντων γε ἂν,
εἰ καὶ μὴ ποιῶσι τοῦτο,
δεῖν καὶ λέγειν καὶ πράττειν
ὥπως ἐκεῖνος
παύσεται τῆς ὕβρεως
καὶ δώσει δίκην,
ὁρῶ πάντα τὰ πράγματα
ὑπηγμένα εἰς τοῦτο
καὶ προειμένα, ὥστε δέδοικα
μὴ ἢ μὲν
βλάσφημον εἰπεῖν, ἀληθὲς δέ
εἰ καὶ ἅπαντες
οἱ παριόντες
ἐβούλοντο λέγειν
καὶ ὑμεῖς χειροτονεῖν,
ἐξ ὧν τὰ πράγματα
ἐμῆλθεν ἕξειν ὡς φαυλότατα,
οὐκ ἂν ἡγοῦμαι αὐτὰ
δύνασθαι διατεθῆναι
χεῖρον ἢ νῦν.
Πολλὰ μὲν οὖν
ἴστίιν ἴσως αἴτια

I. O hommes Athéniens,
beaucoup de discours se faisant,
peu s'en falloir
dans chaque assemblée,
sur *ce en* quoi Philippe,
depuis que il a fait la paix,
nuît non seulement à vous
mais encore à *tous* les autres Grecs,
et tous je sais bien que
ayant dit du moins,
si aussi ils ne font pas cela,
falloir et dire et faire
comment celui-ci
se désisterra de l'insolence
et subira châtement,
je vois toutes les affaires
amenées à cela
et abandonnées, que je crains
que *ce ne* soit d'une part
injurieux à dire, d'autre part vrai :
quand même tous
les paraissant à *la tribune*
voudraient dire
et vous voter *les choses*
par lesquelles les affaires
devraient être le plus mal,
je ne crois pas elles
pouvoir être disposées
plus mal que maintenant.
Plusieurs *choses* donc à la vérité
sont peut-être causes

οὕτως ἔχειν, καὶ οὐ παρ' ἐν οὐδὲ δύο εἰς τοῦτο τὰ πράγματα ἀφίχται· μάλιστα δ', ἄνπερ ἐξετάζητε ὀρθῶς, εὐρήσετε διὰ τοὺς χαρίζεσθαι μᾶλλον, ἢ τὰ βέλτιστα λέγειν¹ προαιρουμένους, ὧν τινες μὲν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐν οἷς εὐδοκιμοῦσιν αὐτοὶ καὶ δύνανται², ταῦτα φυλάττοντες οὐδεμίαν περὶ τῶν μελλόντων πρόνοιαν ἔχουσιν, οὐκουν³ οὐδ' ὑμᾶς οἶονται δεῖν ἔχειν· ἕτεροι δὲ τοὺς ἐπὶ τοῖς πράγμασιν ὄντας αἰτιώμενοι καὶ διαβάλλοντες οὐδὲν ἄλλο ποιοῦσιν, ἢ ὅπως ἡ μὲν πόλις αὐτὴ παρ' αὐτῆς δίκην λήψεται, καὶ περὶ τοῦτ' ἔσται, Φιλίππῳ δ' ἐξέσται καὶ λέγειν καὶ πράττειν ὅ τι βούλεται. Αἱ δὲ τοιαῦται πολιτεῖαι συνήθεις μὲν εἰσιν ὑμῖν, αἵτιαι δὲ τῆς ταραχῆς καὶ τῶν ἀμαρτημάτων.

II. Ἀξιῶ δ' [ὑμᾶς], ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἴαν τι τῶν ἀληθῶν μετὰ παρρησίας λέγω, μηδεμίαν μοι διὰ τοῦτο παρ' ὑμῶν ὀργὴν

plus d'une cause; mais la principale, si vous examinez bien, vous la trouverez dans la conduite de ceux de vos orateurs qui cherchent plus à vous flatter qu'à vous servir. Les uns satisfaits de conserver ce qui leur donne auprès de vous du crédit et de la considération, ne voient rien au delà, et voudraient que vous n'eussiez pas vous-mêmes des vues plus étendues; les autres, accusant et calomniant ceux qui dirigent les affaires, ne font que mettre les citoyens aux prises avec les citoyens, afin d'occuper votre attention et d'assurer par-là à Philippe la liberté de dire et de faire tout ce qu'il voudra. Tel est l'abus qui règne parmi vous, et la vraie source de vos fautes et de vos malheurs.

II. Au nom des dieux, Athéniens, ne vous offensez pas de ma sincérité; mais plutôt faites cette réflexion. Le franc parler a toujours été de

τοῦ ταῦτα ἔχειν οὕτως,
 καὶ τὰ πράγματα
 ἀφίχται εἰς τοῦτο
 οὐ παρὰ ἓν οὐδὲ δύο·
 εὐρήσετε δὲ μάλιστα,
 ἄνπερ ἐξετάζητε ὀρθῶς,
 διὰ τοὺς προαιρουμένους
 χαρίζεσθαι μᾶλλον,
 ἢ λέγειν τὰ βέλτιστα,
 ὧν τινες μὲν,
 ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
 φυλάττοντες ταῦτα,
 ἐν οἷς αὐτοὶ
 εὐδοκιμοῦσι καὶ δύνανται,
 ἔχουσιν οὐδεμίαν πρόνοιαν
 περὶ τῶν μελλόντων,
 οὐκ οἶονται
 οὐδὲ ὑμᾶς δεῖν ἔχειν·
 ἕτεροι δὲ
 αἰτιώμενοι
 καὶ διαβάλλοντες
 τοὺς ὄντας ἐπὶ τοῖς πράγμασιν
 ποιοῦσιν οὐδὲν ἄλλο,
 ἢ ὅπως ἡ μὲν πόλις
 λήψεται δίκην
 αὐτὴ παρὰ αὐτῆς,
 καὶ ἔσται περὶ τοῦτο,
 ἐξέσται δὲ Φιλίππῳ
 καὶ λέγειν καὶ πράττειν
 ὅ τι βούλεται.
 Αἱ δὲ τοιαῦται πολιτεῖαί εἰσι
 συνήθεις μὲν ὑμῖν,
 αἴτιαι δὲ τῆς ταραχῆς
 καὶ τῶν ἀμαρτημάτων.

II. Ἀξιῶ δὲ ὑμᾶς,
 ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
 εἰάν λέγω μετὰ παρρησίας
 τι τῶν ἀληθῶν,
 μηδεμίαν ὀργὴν παρὰ ὑμῶν
 γενέσθαι μοι διὰ τοῦτο.

de le ces *choses* être ainsi,
 et les affaires
 sont arrivées à cela
 non par une ni par deux *causes* :
 mais vous trouverez surtout,
 si vous examiniez bien ,
 à cause de ceux préférant
 se-rendre-agréables plutôt
 que dire les meilleures *choses*,
 desquels quelques-uns d'une part,
 ô hommes Athéniens ,
 conservant cela
 en quoi eux-mêmes
 sont honorés et sont puissants,
 n'ont aucune prévoyance
 sur les *choses* à venir,
 et en conséquence pensent
 ni vous non plus falloir *en* avoir :
 les autres d'autre part
 accusant
 et calomniant
 les étant aux affaires
ne font rien autre *chose*,
 que comment, d'une part, la ville
 tirera punition
 elle-même d'elle-même,
 et sera *occupée* à cela ,
 d'autre part il sera permis à Philippe
 et de dire et de faire
 ce que il veut.
 Mais de telles politiques sont
 habituelles il est vrai à vous,
 mais causes du désordre
 et des fautes.

II. Mais je demande à vous ,
 ô hommes Athéniens,
 si je dis avec franchise
 quelque'une des *choses* vraies ,
 aucune colère de votre part
 être *contre* moi à cause de cela.

γενέσθαι. Σκοπεῖτε γὰρ ὧδί· ὑμεῖς τὴν παρρησίαν ἐπὶ μὲν τῶν ἄλλων οὕτω κοινὴν οἴεσθε δεῖν εἶναι πᾶσι τοῖς ἐν τῇ πόλει, ὥστε καὶ τοῖς ξένοις καὶ τοῖς δούλοις¹ αὐτῆς μεταδεδύκατε, καὶ πολλοὺς ἂν τις οἰκέτας ἴδοι παρ' ὑμῖν μετὰ πλείονος ἐξουσίας ὅ τι βούλονται λέγοντας, ἢ πολίτας ἐν ἐνίαις τῶν ἄλλων πόλεων, ἐκ δὲ τοῦ συμβουλεύειν παντάπασιν ἐξεληλάκατε. Εἴθ' ὑμῖν συμβέβηκεν ἐκ τούτου ἐν μὲν ταῖς ἐκκλησίαις τρυφᾶν καὶ κολακεύεσθαι πάντα πρὸς ἡδονὴν ἀκούουσιν, ἐν δὲ τοῖς πράγμασι καὶ τοῖς γιγνομένοις περὶ τῶν ἐσχάτων ἤδη κινδυνεύειν. Εἰ μὲν οὖν καὶ νῦν οὕτω διάκεισθε, οὐκ ἔχω τί λέγω· εἰ δ' ἂν συμφέρει χωρὶς κολακείας ἐθελήσετε ἀκούειν, ἕτοιμος λέγειν. Καὶ γὰρ² εἰ πάνυ φαύλως τὰ πράγματα ἔχει καὶ πολλὰ προεῖται, ὅμως³ ἔστιν, ἐὰν ὑμεῖς τὰ δέοντα ποιεῖν βούλησθ', ἔτι πάντα ταῦτα ἐπανορθώσασθαι. Καὶ παράδοξον μὲν ἴσως ἐστὶν ὃ μέλλω λέγειν, ἀλη-

droit commun à Athènes ; à ce point, que vous l'avez permis même aux étrangers, même aux esclaves, et que l'on voit ici l'esclave plus libre dans son langage que le citoyen dans d'autres républiques. C'est de vos délibérations seules que la liberté s'est vue bannie : et de là il arrive que dans vos assemblées, pleins d'une délicatesse superbe, vous voulez être flattés, n'écouter que ce qui vous fait plaisir ; et que dans les affaires et les événements qui surviennent, vous éprouvez les plus cruels embarras. Si donc vous êtes toujours dans les mêmes dispositions, je n'ai qu'à me taire ; mais si vous m'autorisez à vous parler sans feinte, je suis prêt à le faire. Oui, malgré le triste état de vos affaires, laissées partout à l'abandon, vous êtes encore les maîtres d'y remédier, si vous voulez remplir votre devoir : je dirai même une chose en apparence étrange, mais vraie au fond ; ce qui a causé vos

Σκοπεῖτε γὰρ ὧδέ ·
 ὑμεῖς οἴεσθε δεῖν τὴν παρρησίαν
 ἐπὶ μὲν τῶν ἄλλων
 εἶναι οὕτω κοινὴν
 πᾶσι τῆς ἐν τῇ πόλει,
 ὥστε μεταδεδώκατε αὐτῆς
 καὶ τοῖς ξένοις καὶ τοῖς δούλοις,
 καὶ τις ἂν ἴδοι
 πολλοὺς οἰκέτας παρὰ ὑμῖν
 λεγόντας ὅ τι βούλονται
 μετὰ ἐξουσίας πλείονος,
 ἢ πολίτας ἐν ἐνίαις
 τῶν ἄλλων πόλεων,
 ἐξεληλάκατε δὲ παντάπασιν
 ἐκ τοῦ συμβουλεύειν.
 Εἶτα συμβέβηκεν ἐκ τούτου
 ὑμῖν ἀκούουσιν πάντα
 πρὸς ἡδονὴν
 ἐν μὲν ταῖς ἐκκλησίαις
 τρυφᾶν καὶ κολακεύεσθαι,
 ἐν δὲ τοῖς πράγμασι
 καὶ τοῖς γιγνομένοις
 κινδυνεύειν ἤδη
 περὶ τῶν ἐσχάτων.
 Εἰ μὲν οὖν καὶ νῦν
 διάκεισθε οὕτω,
 οὐκ ἔχω τί λέγω·
 εἰ δὲ ἐθελήσετε
 ἀκούειν χωρὶς κολακείας
 ἃ συμφέρει,
 ἔτοιμος λέγειν.
 Καὶ γὰρ εἰ τὰ πράγματα
 ἔχει πάνυ φαύλως
 καὶ πολλὰ προεῖται,
 ὁμῶς ἔστιν ἔτι
 ἐπανορθώσασθαι πάντα ταῦτα,
 εἰ ἂν ὑμεῖς βούλησθε
 ποιεῖν τὰ δεόντα.
 Καὶ ὁ μέλλω λέγειν
 ἔστιν ἴσως μὲν παρὰ δόξον,

Car considérez ainsi :
 vous pensez falloir la franchise
 dans les autres choses il est vrai
 être tellement commune
 à tous les *étant* dans la ville,
 que vous avez fait-part d'elle
 et aux étrangers et aux esclaves,
 et on verrait
 beaucoup d'esclaves chez vous
 disant ce que ils veulent
 avec une liberté plus grande,
 que les citoyens dans quelques-unes
 des autres villes,
 mais vous l'avez chassée tout à fait
 du délibérer.
 Ensuite il est arrivé de cela
 à vous entendant tout
 selon le plaisir,
 d'une part dans les assemblées
 de jouir et d'être flatté,
 de l'autre dans les affaires
 et les *choses* qui arrivent
 d'être en péril bientôt
 sur les *points* extrêmes.
 Si donc à la vérité et maintenant
 vous êtes disposés ainsi,
 je n'ai pas quoi je dise :
 mais si vous voudrez
 entendre sans flatterie
 ce qui importe,
 je suis prêt à dire.
 Car quoique les affaires
 soient tout à fait mal, [nées,
 et beaucoup de *choses* soient abandon-
 cependant il est possible encore
 de redresser tout cela,
 si vous voulez
 faire les *choses* convenables.
 Et ce que je dois dire
 est peut-être à la vérité étrange,

θές δέ · τὸ χεῖρ·στον¹ ἐν τοῖς παρεληλυθόσι, τοῦτο πρὸς τὰ μέλ-
λοντα βέλτιστον ὑπάρχει. Τί οὖν ἐστὶ τοῦτο; ὅτι οὔτε μικρὸν οὔτε
μέγα οὐδὲν τῶν δεόντων ποιούντων ὑμῶν κακῶς τὰ πράγματα
ἔχει, ἐπεὶ τοί γε, εἰ πάνθ' ἃ προσῆκε πραττόντων οὕτω διέκειτο,
οὐδ' ἂν ἐλπίς ἦν αὐτὰ γενέσθαι βελτίω. Νῦν δέ, τῆς μὲν ῥαθυ-
μίας τῆς ὑμετέρας καὶ τῆς ἀμελείας κεκράτηκε Φίλιππος, τῆς
πόλεως δ' οὐ κεκράτηκεν · οὐδ' ἤττησθε ὑμεῖς, ἀλλ' οὐδὲ² κε-
κίνησθε.

III. Εἰ μὲν οὖν ἅπαντες ὁμολογοῦμεν Φίλιππον τῇ πόλει
πολεμεῖν, καὶ τὴν εἰρήνην³ παραβαίνειν, οὐδὲν ἄλλο ἔδει τὸν
παριόντα λέγειν καὶ συμβουλεύειν, ἢ ὅπως ἀσφαλέστατα καὶ
ῥᾶστα αὐτὸν ἀμυνούμεθα · ἐπειδὴ δὲ οὕτως⁴ ἀτόπως ἔνιοι διά-
κεινται, ὥστε, πόλεις καταλαμβάνοντος ἐκείνου, καὶ πολλὰ τῶν
ὑμετέρων ἔχοντος, καὶ πάντας⁵ ἀνθρώπους ἀδικοῦντος, ἀνέχεσθαι!

malheurs par le passé, doit être le meilleur motif d'espérance pour
l'avenir. Comment cela? c'est pour n'avoir rien fait de ce qu'il faut, ni
grande, ni petite chose, que vos affaires vont aussi mal. Car si vous
ne les aviez pas négligées, et qu'elles fussent toujours au même point,
il n'y aurait plus d'espoir qu'elles pussent jamais aller mieux. Mais ce
n'est que de votre mollesse et de votre inaction, non de vos forces,
que Philippe a triomphé. Loin d'être vaincus, vous n'avez pas même
reculé d'un pas.

III. Au reste, si nous convenions tous que Philippe enfreint la paix, et
qu'il nous fait la guerre, l'orateur n'aurait qu'à proposer les moyens
les plus faciles et les plus sûrs de réprimer ses violences. Mais, puis-
que dans le temps même qu'il emporte des villes de force, qu'il
retient nos possessions, qu'il opprime tous les Grecs, on voit ici des
gens assez peu raisonnables pour écouter des orateurs qui répètent

ἀληθές δέ·
 τὸ χεῖριστον ἐν ταῖς παρεληλυθόσι,
 τοῦτο ὑπάρχει βέλτιστον
 πρὸς τὰ μέλλοντα.
 Τί οὖν ἐστὶ τοῦτο;
 ὅτι τὰ πράγματα ἔχει κακῶς,
 ὑμῶν ποιούντων
 οὐδὲν τῶν δεόντων
 οὔτε μικρὸν οὔτε μέγα,
 ἐπεὶ τοί γε, εἰ πραπτόντων
 πάντα ἃ προσῆκε
 διέκειτο οὕτως,
 οὐδὲ ἂν ἦν ἐλπίς
 αὐτὰ γενέσθαι βελτίω.
 Νῦν δὲ Φίλιππος
 κεκράτηκε μὲν
 τῆς ῥαθυμίας τῆς ὑμετέρας
 καὶ τῆς ἀμελείας,
 οὐ κεκράτηκε δὲ τῆς πολέως·
 οὐδὲ ὑμεῖς ἥττησθε,
 ἀλλὰ οὐδὲ
 κεκίνησθε.

III. Εἰ μὲν οὖν ἅπαντες
 ὠμολογοῦμεν Φίλιππον
 πολεμεῖν τῇ πόλει,
 καὶ παραβαίνειν τὴν εἰρήνην,
 ἔδει τὸν παριόντα
 λέγειν καὶ συμβουλεύειν
 οὐδὲν ἄλλο, ἢ ὅπως
 ἀμυνούμεθα αὐτὸν
 ἀσφαλέστατα
 καὶ ῥᾶστα·
 ἐπειδὴ δὲ ἔνιοι
 διάκεινται οὕτως ἀτόπως,
 ὥστε, ἐκείνου
 καταλαμβάνοντος πόλεις
 καὶ ἔχοντος πολλὰ
 τῶν ὑμετέρων καὶ ἀδικοῦντος
 πάντας ἀνθρώπους,
 ἀνέχεσθαι τινῶν

mais *est* vrai :
 le pire dans les *choses* passées,
 cela est le meilleur
 pour les *choses* à venir.
 Quoi donc est cela?
 c'est que les affaires sont mal,
 vous *ne* faisant
 aucune des *choses* convenables,
 ni petite ni grande ,
 puisque certes, si vous faisant
 tout ce qui était convenable ,
 elles étaient disposées ainsi,
 il ne serait pas même espoir
 elles devenir meilleures.
 Mais maintenant Philippe
 a vaincu il est vrai
 la nonchalance la vôtre
 et la négligence,
 mais il n'a pas vaincu la ville;
 ni vous avez été vaincus,
 mais pas même
 vous avez été déplacés.

III. Si donc à la vérité tous
 nous convenions Philippe
 faire la guerre à la ville ,
 et transgresser la paix ,
 il faudrait l'orateur
 dire et conseiller
 rien autre, que comment
 nous repousserons lui
 le plus sûrement
 et le plus facilement :
 mais puisque quelques-uns
 sont disposés si déraisonnablement,
 que , celui-ci
 s'emparant des villes
 et occupant beaucoup
 du vôtre et nuisant
 à tous les hommes,
 eux supporter quelques-uns

τινων ἐν ταῖς ἐκκλησίαις λεγόντων πολλάκις, ὡς ἡμῶν τινές
 εἰσιν οἱ ποιοῦντες τὸν πόλεμον, ἀνάγκη φυλάττεσθαι καὶ διορ-
 θοῦσθαι περὶ τούτου· ἔστι γὰρ¹ δέος, μή ποθ' ὡς ἀμυνούμεθα
 γράψας τις καὶ συμβουλεύσας, εἰς τὴν αἰτίαν ἐμπέσῃ τοῦ πε-
 ποιηκέναι τὸν πόλεμον. Ἐγὼ δὲ τοῦτο πρῶτον ἀπάντων λέγω
 καὶ διορίζομαι, εἰ ἐφ' ἡμῖν ἔστι τὸ βουλευέσθαι περὶ τοῦ πότερον
 εἰρήνην ἄγειν ἢ πολεμεῖν δεῖ. Εἰ μὲν οὖν ἔξεστιν εἰρήνην ἄγειν
 τῇ πόλει, καὶ ἐφ' ἡμῖν ἔστι τοῦτο, ἔν τε ὕθην ἀρξώμαι, φημί
 ἔγωγε ἄγειν ἡμᾶς δεῖν, καὶ τὸν ταῦτα λέγοντα γράφειν καὶ πράτ-
 τειν καὶ μὴ φενακίζειν ἀξιῶ· εἰ δ' ἕτερος τὰ ὄπλα ἐν ταῖς χερσὶν
 ἔχων καὶ δύναμιν πολλὴν περὶ αὐτὸν τοῦνομα μὲν τὸ τῆς εἰρή-
 νης ὑμῖν προβάλλει, τοῖς δ' ἔργοις αὐτὸς τοῖς τοῦ πολέμου χρῆ-
 ται, τί λοιπὸν ἄλλο, πλὴν ἀμύνεσθαι; Φάσκειν δὲ εἰρήνην

sans cesse qu'on travaille parmi nous à rallumer la guerre; il est né-
 cessaire de se mettre en garde et de rétablir la vérité sur ce point; car
 il est à craindre que celui qui vous aura conseillé de vous défendre,
 ne soit accusé un jour de vous avoir excités à commencer la guerre.
 Je considère donc, et j'examine avant tout, s'il nous est loisible de
 choisir entre la guerre et la paix. Est-il en notre pouvoir, sommes-
 nous libres de rester en paix? c'est par où je commence. Je dis alors
 que nous devons y rester, et je demande que l'auteur d'un pareil avis
 l'appuie d'un décret et de mesures efficaces, sans nous flatter de vai-
 nes espérances. Mais, si les armes à la main, suivi d'une puissante
 armée, l'adversaire nous amuse du nom de paix, tandis qu'il nous fait
 réellement la guerre, que nous reste-t-il, sinon de repousser ses atta-
 ques? Voulez-vous, à son exemple, vous contenter de dire que vous
 êtes en paix? j'y consens. Mais qu'à la faveur d'un mot, un homme

λεγόντων πολλάκις
 ἐν ταῖς ἐκκλησίαις,
 ὥς τινὲς ἡμῶν εἰσὶν
 οἱ ποιοῦντες τὸν πόλεμον,
 ἀνάγκη φυλάττεσθαι
 καὶ διορθοῦσθαι περὶ τούτου·
 δέος γὰρ ἔστι, μὴ ποτε
 τις γράψας
 καὶ συμβουλεύσας
 ὥς ἀμυνούμεθα,
 ἐμπέσῃ εἰς τὴν αἰτίαν
 τοῦ πεποιηθέναι τὸν πόλεμον.
 Ἐγὼ δὲ λέγω καὶ διορίζομαι
 τοῦτο πρῶτον ἀπάντων,
 εἰ τὸ βουλευέσθαι περὶ τοῦ
 πότερον δεῖ
 ἄγειν εἰρήνην ἢ πολεμεῖν,
 ἔστιν ἐπὶ ἡμῖν.
 Εἰ μὲν οὖν ἔξεστι
 τῇ πόλει ἄγειν εἰρήνην
 καὶ τοῦτο ἔστιν ἐπὶ ἡμῖν,
 ἵνα ἄρξωμαι ἐντεῦθεν,
 ἔγωγε φημὶ
 δεῖν ἡμᾶς ἄγειν
 καὶ ἀξιῶ
 τὸν λέγοντα ταῦτα
 γράφειν καὶ πράττειν
 καὶ μὴ φενακίζειν·
 εἰ δὲ ἕτερος
 ἔχων τὰ ὄπλα ἐν ταῖς χερσὶ
 καὶ δύναμιν πολλήν
 περὶ αὐτὸν
 ὑμῖν μὲν προβάλλει
 τὸ ὄνομα τὸ τῆς εἰρήνης,
 αὐτὸς δὲ χρῆται
 τοῖς ἔργοις τοῖς τοῦ πολέμου,
 τί λοιπὸν ἄλλο,
 πλὴν ἀμύνεσθαι;
 Οὐ διαφέρωμαι δὲ
 φάσκειν ἄγειν εἰρήνην,

disant souvent
 dans les assemblées,
 que quelques-uns de nous sont
 les excitant la guerre,
 nécessité *est* de se garder
 et de mettre-ordre sur cela :
 car crainte est qu'un jour
 quelqu'un ayant proposé
 et ayant conseillé
 que nous nous vengions,
 il ne tombe dans l'accusation
 du avoir excité la guerre.
 Moi certes je dis et détermine
 ceci *en* premier de tout,
 si le délibérer sur ceci
 lequel des deux il faut
 garder la paix ou faire-la-guerre,
 est au-pouvoir de nous.
 Si donc à la vérité il est permis
 à la ville de garder la paix
 et *si* cela est en nous,
 afin que je commence d'ici,
 moi certes je dis
 falloir nous *la* garder
 et je juge convenable
 le disant cela
 décréter et exécuter
 et ne pas tromper :
 mais si un autre
 ayant les armes dans les mains
 et une armée nombreuse
 autour de lui,
 d'une part vous met-en-avant
 le nom de la paix,
 de l'autre lui-même fait usage
 des actes de la guerre,
 quoi de reste autre,
 hormis de repousser ?
 Mais je n'empêche pas
 d'affirmer garder la paix,

ἄγειν, εἰ βούλεσθε, ὥσπερ ἐκεῖνος, οὐ διαφέρομαι. Εἰ δέ τις ταύτην ¹ εἰρήνην ὑπολαμβάνει, ἐξ ἧς ἐκεῖνος πάντα τᾶλλα λαβὼν ἐφ' ἡμᾶς ἥξει, πρῶτον μὲν μαίνεται, ἔπειτα ἐκείνῳ παρ' ὑμῶν, οὐχ ὑμῖν παρ' ἐκείνου τὴν εἰρήνην λέγει. Τοῦτο δ' ἐστὶν ὃ τῶν ἀναλισκομένων χρημάτων ἀπάντων Φίλιππος ὠνεῖται, αὐτὸς μὲν πολεμεῖν ὑμῖν, ὑφ' ὑμῶν δὲ μὴ πολεμεῖσθαι.

IV. Καὶ μὲν εἰ μέχρι τούτου περιμενοῦμεν, ἕως ἂν ² ἡμῖν ὁμολογήσῃ πολεμεῖν, πάντων ἐσμέν εὐηθέστατοι· οὐδὲ γάρ, ἂν ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν αὐτὴν βαδίζῃ καὶ τὸν Πειραιᾶ, τοῦτ' ἐρεῖ, εἴπερ οἷς ³ πρὸς τοὺς ἄλλους πεποίηκε δεῖ τεκμαίρεσθαι. Τοῦτο μὲν ⁴ γὰρ Ὀλυνθίοις τετταράκοντ' ἀπέχων τῆς πόλεως ⁵ στάδια εἶπεν, ὅτι δεῖ δυοῖν θάτερον, ἢ ἐκείνους ἐν Ὀλύνθῳ μὴ οἰκεῖν ἢ αὐτὸν ἐν Μακεδονίᾳ, πάντα τὸν ἄλλον ⁶ χρόνον, εἴ τις αὐτὸν αἰτιάσαιτό τι τοιοῦτον, ἀγανακτῶν καὶ πρέσβεις πέμπων τοὺς ἀπολογησομένους· τοῦτο δ' εἰς Φωκέας ⁷ ὡς πρὸς συμμάχους

s'avance de proche en proche jusque sous nos murs, et qu'on soutienne que ce n'est pas là nous faire la guerre, je dis que c'est manquer de raison, et vouloir que nous soyons en paix avec Philippe, et non Philippe avec nous. Et voilà ce qu'il achète avec tout l'or qu'il distribue, l'avantage de nous attaquer sans que nous entreprenions de nous défendre.

IV. Attendrons-nous qu'il nous ait fait l'aveu de ses mauvais desseins? Nous serions les plus simples des hommes. Non, il n'en conviendra jamais, marchât-il déjà contre l'Attique et le Pirée, si l'on en juge par sa conduite à l'égard des autres peuples. C'est lorsqu'il n'était plus qu'à quarante stades d'Olynthe, qu'il déclara aux habitants qu'il fallait de deux choses l'une, qu'il désertassent leur ville, ou que lui-même cessât de régner en Macédoine. Jusque-là, si on l'accusait de méditer pareille chose, il s'indignait, et se justifiait par ambassadeurs. Il s'acheminait pareillement vers les Phocéens comme vers des alliés

εἰ βούλεσθε, ὥσπερ ἐκεῖνος.

Εἰ δέ τις ὑπολαμβάνει
ταύτην εἰρήνην, ἐξ ἧς
ἐκεῖνος λαβὼν
πάντα τὰ ἄλλα
ἥξει ἐπὶ ἡμᾶς,
πρῶτον μὲν μαίνεται,
ἔπειτα λέγει τὴν εἰρήνην
ἐκείνῳ παρὰ ὑμῶν,
οὐχ ὑμῖν παρὰ ἐκείνου.

Τοῦτο δὲ ἐστὶν ὃ
Φίλιππος ὠνεῖται ἀπάντων
τῶν χρημάτων ἀναλισκομένων,
αὐτὸς μὲν πολεμεῖν ὑμῖν,
μὴ πολεμεῖσθαι δὲ ὑπὸ ὑμῶν.

IV. Καὶ μὴν εἰ περιμενοῦμεν
μέχρι τούτου, ἕως
ἂν ὁμολογήσῃ πολεμεῖν ἡμῖν,
ἐσμὲν εὐηθέστατοι πάντων·
οὐδὲ γὰρ, ἂν βαδίζῃ
ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν αὐτὴν
καὶ τὸν Πειραιᾶ, ἐρεῖ τοῦτο,
εἴπερ δεῖ τεκμαίρεσθαι οἷς
πεποίηκε πρὸς τοὺς ἄλλους.
Τοῦτο μὲν γὰρ
ἀπέχων τῆς πόλεως
τετταράκοντα στάδια
εἶπεν Ὀλυνθίοις,
ὅτι δεῖ δυοῖν θάτερον,
ἢ ἐκείνους μὴ οἰκεῖν
ἐν Ὀλύνθῳ ἢ αὐτὸν
ἐν Μακεδονίᾳ,
πάντα τὸν ἄλλον χρόνον,
εἰ τις αἰτιάσαιτο αὐτὸν
τὶ τοιοῦτον,
ἀγανακτῶν καὶ πέμπων
πρέσβεις τοὺς ἀπολογησομένους·
τοῦτο δὲ
ἐπορεύετο εἰς Φωκέας
ὥς πρὸς συμμάχους,

si vous voulez, comme celui-ci.

Mais si quelqu'un suppose
celle-ci *être* une paix, par laquelle
celui-ci ayant pris
toutes les autres choses
viendra contre nous,
d'abord d'un côté il est insensé,
ensuite il dit la paix *être*
à celui-ci de la part de vous,
et non à vous de la part de lui.
Or c'est ce que
Philippe achète de toutes
ses richesses dépensées,
d'une part lui faire la guerre à vous,
de l'autre n'être pas attaqué par vous.

IV. En vérité si nous attendons
jusque là, que
il ait avoué faire la guerre à nous,
nous sommes les plus simples de tous:
car pas même, s'il marche
contre l'Attique elle-même
et le Pirée, il dira cela,
si il faut juger d'après ce que
il a fait à l'égard des autres.
Car d'une part
étant éloigné de *leur* ville
de quarante stades
il a dit aux Olynthiens
que il faut de deux *choses* l'une,
ou eux ne plus demeurer
dans Olynthe, ou lui-même
en Macédoine,
tout le reste du temps,
si quelqu'un accusait lui
de quelque chose de tel,
s'indignant et envoyant
des députés les devant *le* défendre :
d'autre part
il marchait vers les Phocéens,
comme vers des alliés,

ἐπορεύετο, καὶ πρέσβεις Φωκέων ἦσαν, οἱ παρηκολούθουν αὐτῷ πορευομένῳ, καὶ παρ' ἡμῖν ἤριζον πολλοὶ Θηβαίοις οὐ λυσιτελήσειν τὴν ἐκείνου πάροδον. Καὶ μὴν καὶ Φερὰς, πρῶτην ὡς φίλος καὶ σύμμαχος εἰς Θετταλίαν ἐλθὼν, ἔχει καταλαβών. Καὶ τὰ τελευταῖα τοῖς τάλαιπύροις Ὠρείταις¹ τουτοισὶ ἐπισκεψομένους ἔφη τοὺς στρατιώτας πεπομφέναι κατ' εὐνοίαν· πυνθάνεσθαι γὰρ αὐτοὺς, ὡς νοσοῦσι² καὶ στασιάζουσιν ἐν αὐτοῖς, συμμάχων δ' εἶναι καὶ φίλων ἀληθινῶν ἐν τοῖς τοιούτοις καιροῖς παρεῖναι. Εἴτ' οἶεσθε αὐτὸν, οἱ ἐποίησαν, μὲν οὐδὲν ἂν κακὸν, μὴ³ παθεῖν δ' ἐφυλάξαντ' ἂν ἴσως, τούτους μὲν ἐξαπατᾶν αἰρεῖσθαι μᾶλλον ἢ προλέγοντα βιάζεσθαι, ὑμῖν δ' ἐκ προῤῥήσεως πολεμήσειν, καὶ ταῦθ'⁴ ἕως ἂν ἐκόντες ἐξαπατᾶσθε; οὐκ ἔστι ταῦτα· καὶ γὰρ ἂν ἀβελτερώτατος εἴη πάντων ἀνθρώπων, εἰ τῶν ἀδικουμένων ὑμῶν μηδὲν ἐγκαλούντων αὐτῷ, ἀλλ' ὑμῶν αὐτῶν τινὰς αἰτιωμένων,

et des amis : leurs propres députés marchaient même à sa suite ; et plusieurs parmi nous soutenaient que ce voyage pourrait devenir funeste aux Thébains. Dernièrement encore, il s'est emparé de la ville de Phères, quoiqu'il fût entré en Thessalie comme ami et comme allié. Il disait enfin aux malheureux Oritains, que c'était par un effet de sa bienveillance qu'il leur envoyait des troupes ; qu'ayant appris les dissensions qui déchiraient leur ville, il voulait y rétablir la tranquillité ; qu'il était d'un digne ami et d'un allié fidèle de ne pas les abandonner en pareille occasion. Et vous penserez encore que lorsque Philippe a mieux aimé employer la ruse que la force contre des peuples trop faibles pour lui nuire, et capables tout au plus de se garantir de ses coups, il ne vous fera la guerre qu'après une déclaration dans les formes ! Et cela, lorsqu'il vous voit dans l'illusion la plus complète ! vous êtes dans l'erreur. Eh ! sans doute, il serait le plus insensé des hommes, si, tandis que, fermant les yeux sur ses injustices, vous êtes

καὶ πρέσβεις Φωκέων ἦσαν,
οἳ παρηκολούθουν
αὐτῷ πορευομένῳ,
καὶ παρὰ ἡμῖν πολλοὶ
ἤριζον τὴν πάροδον ἐκείνου
οὐ λυσιτελήσειν Θηβαίοις.
Καὶ μὴν ἔχει καταλαβὼν
καὶ Φεράς, ἐλθὼν
πρῶτην εἰς Θετταλίαν
ὥς φίλος καὶ σύμμαχος.
Καὶ τὰ τελευταῖα ἔφη
τουτοισὶ τοῖς τάλαιπύροις
Ὀρείταις,
πεπομφέναι κατὰ εὖνοιαν
τοὺς στρατιώτας ἐπισκεψομένους·
πυνθάνεσθαι γὰρ αὐτοὺς,
ὥς νοσοῦσι
καὶ στασιάζουσιν ἐν αὐτοῖς,
εἶναι δὲ συμμάχων
καὶ φίλων ἀληθινῶν παρεῖναι
ἐν τοῖς τοιούτοις καιροῖς.
Εἶτα οἴεσθε αὐτὸν
αἰρεῖσθαι μὲν ἐξαπατᾶν
μᾶλλον ἢ προλέγοντα
βιάζεσθαι τούτους,
οἳ ἐποίησαν μὲν ἂν
οὐδὲν κακὸν,
ἐφυλάξαντο δὲ ἂν ἴσως
μὴ παθεῖν,
πολεμήσειν δὲ
ὑμῖν ἐκ προρρήσεως,
καὶ ταῦτα ἕως
ἂν ἐξαπατᾶσθε ἐκόντες;
ταῦτα οὐκ ἔστι·
καὶ γὰρ ἂν εἴη ἀβελτερώτατος
πάντων ἀνθρώπων,
εἰ ὑμῶν ἐγκαλούντων αὐτῷ
μηδὲν τῶν ἀδικουμένων,
ἀλλὰ αἰτιωμένων
τινὰς ὑμῶν αὐτῶν,

et des députés des Phocéens étaient,
qui accompagnaient
lui étant-en-marche,
et parmi nous plusieurs
prétendaient l'expédition de lui
ne devoir pas être utile aux Thébains.
Et cependant il a s'en étant emparé
et Phères aussi, étant venu
naguère en Thessalie
comme ami et allié.
Et en dernier lieu il disait
à ces malheureux
Oritains
avoir envoyé par bienveillance
les soldats devant les visiter :
car lui être informé eux
que ils sont malades
et sont en discorde entre eux,
et être le devoir d'alliés
et d'amis véritables d'assister
en de telles circonstances.
Croyez-vous donc lui
d'une part préférer tromper
plutôt que avertissant-d'avance
violenter ceux-là,
qui à la vérité ne lui auraient fait
aucun mal,
mais auraient pris-garde peut-être
de n'en pas souffrir,
d'autre part devoir faire la guerre
à vous après déclaration,
et cela tant que
vous seriez trompés le voulant bien?
cela n'est pas :
et en effet il serait le plus sot
de tous les hommes,
si vous ne reprochant à lui
aucune des choses faites-injustement
mais accusant
quelques-uns de vous-mêmes,

ἐκεῖνος ἐκλύσας τὴν πρὸς ἀλλήλους ἔριν ὑμῶν καὶ φιλονεικίαν, ἐφ' ἑαυτὸν προείποι τρέπεσθαι, καὶ τῶν παρ' ἑαυτοῦ μισθοφορούντων τοὺς λόγους ἀφέλοιτο, οἷς ἀναβάλλουσιν ὑμᾶς, λέγοντες ὡς ἐκεῖνός γε οὐ πολεμεῖ τῇ πόλει.

V. Ἄλλ' ἔστιν, ὧ πρὸς τοῦ Διὸς, ὅστις εὖ φρονῶν ἐκ τῶν ὀνομάτων μᾶλλον ἢ τῶν πραγμάτων τὸν ἄγοντ' εἰρήνην, ἢ πολεμοῦνθ' ἑαυτῷ, σκέψαιτ' ἄν; οὐδεὶς δὴπου. Ὁ τοίνυν Φίλιππος ἐξ ἀρχῆς, ἄρτι τῆς εἰρήνης γεγонуίας, οὕπω Διοπείθους¹ στρατηγοῦντος, οὐδὲ τῶν ἐν Χερρόνῃσιν νῦν ἀπεσταλμένων, Σέρρῳ καὶ Δορίσκον² κατελάμβανε καὶ τοὺς ἐκ Σερρίου τείχους καὶ Ἱεροῦ ὅρους στρατιώτας ἐξέβαλλεν, οὓς ὁ ὑμέτερος στρατηγός³ ἐγκατέστησεν. Καίτοι ταῦτα πράττων τί ἐποίει; εἰρήνην μὲν γὰρ ὁμωμόκει. Καὶ μηδεὶς εἶπη, τί δὲ ταῦτ' ἐστίν, ἢ τί τούτων μέλει τῇ πόλει; εἰ μὲν γὰρ μικρὰ ταῦτά ἐστιν, ἢ μηδὲν ὑμῖν αὐτῶν ἔμελεν, ἄλλος ἂν εἶη λόγος οὗτος· τὸ δ' εὐσεβὲς καὶ τὸ

occupés à vous accuser les uns les autres, il allait lui-même terminer vos débats et vos querelles, vous avertir de vous tourner contre lui et fermer la bouche à ses créatures qui vous endorment en répétant sans cesse que Philippe ne vous fait point la guerre.

V. Mais, grands dieux ! est-il un homme raisonnable qui juge par les paroles, plutôt que par les actions, si on est en guerre ou en paix avec lui ? non, assurément. Or, aussitôt après la paix conclue, avant que Diopithe fût à la tête de vos troupes, avant le départ de celles qui sont maintenant dans la Chersonèse, Philippe s'est emparé de Serrhium et de Dorisque ; il a chassé du fort de Serrhium et du Mont-Sacré les garnisons qu'y avait mises notre général : et dans quelle circonstance ! il avait juré la paix. Q'on ne dise point : Pourquoi parler de ces places ? doit-on s'embarrasser d'objets aussi minces ? Si vous en jugez de la sorte, si vous ne vous en embarrassez

ἐκεῖνος ἐκλύσας
τὴν ἔριν καὶ φιλονεικίαν
ὑμῶν πρὸς ἀλλήλους,
προείποι
τρέπεσθαι ἐπὶ ἑαυτὸν,
καὶ ἀφέλοιτο τοὺς λόγους
τῶν μισθοφορούντων παρὰ ἑαυτοῦ,
οἷς ἀναβάλλουσιν ὑμᾶς,
λέγοντες ὡς ἐκεῖνός γε
οὐ πολεμεῖ τῇ πόλει.

V. Ἀλλὰ, ὦ πρὸς τοῦ Διὸς,
ἔστιν, ὅστις εὖ φρονῶν
σκέψαιτο ἂν ἐκ τῶν ὀνομάτων
μᾶλλον ἢ τῶν πραγμάτων
τὸν ἄγοντα εἰρήνην
ἢ πολεμοῦντα ἑαυτῷ;
οὐδεὶς δῆπου.

Ὁ τοίνυν Φίλιππος ἐξ ἀρχῆς,
τῆς εἰρήνης γεγονυίας ἄρτι,
Διοπίθους οὐπω στρατηγοῦντος
οὐδὲ τῶν νῦν
ἐν Χερρόνήσῳ ἀπεσταλμένων,
κατελάμβανε Σέρριον
καὶ Δορίσκον, καὶ ἐξέβαλλεν
ἐκ τείχους Σερρίου
καὶ ὄρους Ἱεροῦ τοὺς στρατιώτας
οὓς ὁ ὑμέτερος στρατηγὸς
ἐγκατέστησεν.

Καίτοι τί ἐποίει
πράττων ταῦτα;
ὁμωμόκει μὲν γὰρ τὴν εἰρήνην.
Καὶ μηδεὶς εἶπη,
τί δὲ ἐστὶ ταῦτα,
ἢ τί μέλει τούτων
τῇ πόλει; εἰ μὲν γὰρ
ταῦτά ἐστι μικρά,
ἢ ἔμελε μηδὲν
αὐτῶν ὑμῖν,
ἄλλος ἂν εἶη οὗτος λόγος·
τὸ δὲ εὐσεβὲς καὶ τὸ δίκαιον

lui ayant dissipé
la discorde et la dispute
de vous à l'égard les uns des autres,
vous avertissait
de vous tourner contre lui-même,
et enlevait les discours
des étant salariés de lui-même,
par lesquels ils arrêtent vous,
disant que lui certes
ne fait pas la guerre à la ville.

V. Mais, au nom de Jupiter,
en est-il, qui bien pensant,
jugerait d'après les noms
plutôt que *d'après* les choses
le gardant la paix
ou faisant la guerre à lui-même?
aucun certes.

Philippe donc dès le commencement,
la paix ayant été faite récemment,
Diopithe n'étant pas encore général,
ni les *étant* maintenant
dans la Chersonèse ayant été envoyés,
s'empara de Serrhium
et de Dorisque et chassa
du fort de Serrhium
et du mont sacré les soldats
que votre général
y avait établis.

Et certes que faisait-il
exécutant ces *choses*?
car cependant il avait juré la paix.
Et *que* personne *ne* dise,
mais que sont ces *choses*
ou en quoi est-il souci de cela
à la ville? car si à la vérité
ces choses sont peu-importantes,
ou si il n'était souci en rien
d'elles à vous,
autre serait ce discours;
mais le religieux et le juste



δίκαιον¹ ἂν τ' ἐπὶ μικροῦ τις, ἂν τ' ἐπὶ μείζονος παραβαίνη, τὴν αὐτὴν ἔχει δύναμιν. Φέρε² δὲ νῦν, ἡνίκ' εἰς Χερρόνησον, ἦν βασιλεὺς καὶ πάντες οἱ Ἕλληνες ὑμετέραν ἐγνώκασιν εἶναι, ξένους εἰσπέμπει καὶ βοηθεῖν ὁμολογεῖ καὶ ἐπιστέλλει ταῦτα, τί ποιεῖ; φησὶ μὲν γὰρ οὐ πολεμεῖν ὑμῖν, ἐγὼ δὲ τοσούτου δέω ταῦτα ποιοῦντα ἐκεῖνον ὁμολογεῖν ἄγειν τὴν πρὸς ὑμᾶς εἰρήνην, ὥστε καὶ Μεγάρων³ ἀπτόμενον καὶ ἐν Εὐβοίᾳ τυραννίδα κατασκευάζοντα καὶ νῦν ἐπὶ Θράκην⁴ παριόντα καὶ τὰ ἐν Πελοποννήσῳ σκευωρούμενον καὶ πάνθ', ὅσα πράττει μετὰ τῆς δυνάμεως, ποιοῦντα, λύειν φημὶ τὴν εἰρήνην, καὶ πολεμεῖν ὑμῖν, εἰ μὴ καὶ τοὺς τὰ μηχανήματα ἐφιστάντας εἰρήνην ἄγειν φήσετε, ἕως ἂν αὐτὰ τοῖς τείχεσιν ἤδη προσαγάγωσιν. Ἄλλ' οὐ φήσετε· ὁ γὰρ, οἷς ἂν ἐγὼ ληφθείην, ταῦτα πράττων καὶ κατασκευαζό-

pas, c'est une question : mais violer la justice et la religion du serment dans les petites choses ou dans les grandes, c'est être également coupable. Mais, je vous prie, lorsqu'il envoie des troupes dans la Chersonèse, que ni le roi de Perse, ni aucuns des Grecs ne nous disputèrent jamais ; lorsqu'il y soutient des rebelles, qu'il en convient, qu'il nous le mande dans une lettre ; que fait-il ? il prétend, lui, qu'il ne nous fait pas la guerre : je suis, moi, si éloigné de dire qu'il observe la paix avec vous, que je prétends, quand je le vois faire des tentatives sur Mégare, établir des tyrans dans l'Eubée, pénétrer actuellement dans la Thrace, former de sourdes pratiques dans le Péloponèse, exécuter tous ses projets les armes à la main, je prétends qu'il enfreint la paix, et qu'il vous fait la guerre. Direz-vous qu'on est en paix avec une ville dont on médite le siège, jusqu'à ce que les machines soient aux pieds des murs ? non,

ἂν τέ τις παραβαίνη
 ἐπὶ μικροῦ
 ἂν τε ἐπὶ μείζονος,
 ἔχει τὴν αὐτὴν δύναμιν.
 Φέρε δὴ νῦν,
 ἡνίκα εἰσπέμπει ξένους
 εἰς Χερρόνησον, ἣν βασιλεὺς
 καὶ πάντες οἱ Ἕλληνες
 ἐγνώκασιν εἶναι ὑμετέραν,
 καὶ ὁμολογεῖ βοηθεῖν
 καὶ ἐπιστέλλει ταῦτα,
 τί ποιεῖ;
 φησὶ μὲν γὰρ
 μὴ πολεμεῖν ὑμῖν,
 ἐγὼ δὲ τοσούτου δέω
 ὁμολογεῖν ἐκεῖνον
 ποιοῦντα ταῦτα
 ἄγειν τὴν εἰρήνην πρὸς ὑμᾶς,
 ὥστε φημὶ
 καὶ ἀπτόμενον Μεγάρων
 καὶ κατασκευάζοντα
 τυραννίδα ἐν Εὐβοίᾳ,
 καὶ παριόντα νῦν
 ἐπὶ Θράκην,
 καὶ σκευωρούμενον
 τὰ ἐν Πελοποννήσῳ,
 καὶ ποιοῦντα πάντα ὅσα
 πράττει μετὰ δυνάμεως,
 λύειν τὴν εἰρήνην,
 καὶ πολεμεῖν ὑμῖν,
 εἰ μὴ φήσετε
 καὶ τοὺς ἐφιστάντας
 τὰ μηχανήματα
 ἄγειν εἰρήνην, ἕως ἂν
 ἤδη προσαγάγωσιν
 αὐτὰ τοῖς τείχεσι.
 Ἀλλὰ οὐ φήσετε·
 ὁ γὰρ πρᾶπτων
 καὶ κατασκευαζόμενος ταῦτα
 οἷς ἐγὼ ἂν ληφθεῖην,

soit que quelqu'un les viole
 dans une petite *chose*
 soit que dans une grande,
cela a la même valeur.
 Or voyons maintenant,
 quand il introduit des mercenaires
 dans la Chersonèse, que le grand-roi
 et tous les Grecs
 ont reconnu être vôtre,
 et *qu'il* avoue porter-secours
 et *qu'il* mande-par-écrit cela,
 que fait-il?
 Il dit en effet
 ne pas faire-la-guerre à vous,
 mais moi je suis si loin de
 convenir celui-ci
 faisant ces choses
 garder la paix à l'égard de vous,
 que je prétends *lui*
 et attaquant Mégare,
 et établissant
 une tyrannie dans l'Eubée,
 et s'avancant maintenant
 contre la Thrace,
 et travaillant
 les choses dans le Péloponnèse,
 et faisant tout ce que
 il exécute avec la force-armée,
 dissoudre la paix
 et faire la guerre à vous,
 à moins que vous ne disiez
 même les dressant
 les machines
 garder la paix jusqu'à ce que
 déjà ils approchent
 elles des remparts.
 Mais vous ne *le* direz pas :
 car le exécutant
 et établissant ces choses
 par lesquelles je serais pris,

μενος, οὗτος ἐμοὶ πολεμεῖ, καὶ μήπω βάλλη μηδὲ τοξεύῃ. Τίσιν ὁὖν ὑμεῖς κινδυνεύσαίτ' ἂν, εἴ τι γένοιτο; τῷ τὸν Ἑλλάσποντον ὑμῶν ἀλλοτριωθῆναι, τῷ Μεγάρων καὶ τῆς Εὐβοίας τὸν πολεμοῦνθ' ὑμῖν γενέσθαι κύριον, τῷ Πελοποννησίους τάκείνου φρονῆσαι. Εἴτα τὸν τοῦτο τὸ μηχανήμα ἐπὶ τὴν πόλιν ἰστάντα [καὶ κατασκευάζοντα], τοῦτον εἰρήνην ἄγειν ἐγὼ φῶ πρὸς ὑμᾶς; πολλοῦ γε καὶ δέω· ἀλλ' ἀφ' ἧς ἡμέρας ἀνεῖλε Φωκέας, ἀπὸ ταύτης ἔγωγ' αὐτὸν πολεμεῖν ὑμῖν ὀρίζομαι. Ὑμᾶς δὲ, εἴ μὲν ἀμύνησθε ἤδη, σωφρονήσιν φημί· εἴ μὲν δὲ ἀναβάλλησθε, οὐδὲ τοῦθ' ὅταν βούλησθε, δυνήσεσθε ποιῆσαι. Καὶ τοσοῦτόν γε ἀφέστηκα τῶν ἄλλων, ὧς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν συμβουλευόντων, ὥστε οὐδὲ δοκεῖ μοι περὶ Χερρόνησου νῦν σκοπεῖν οὐδὲ Βυζαντίου, ἀλλ' ἐπαμῦναι μὲν τούτοις καὶ διατηρῆσαι, μή τι πάθωσι,

sans doute; et un homme qui dispose tout pour ma perte, me fait une guerre réelle, quoiqu'il ne lance encore sur moi ni flèches ni javelots. Que risquez-vous donc, si Philippe réussit? vous risquez de perdre l'Hellespont, de voir votre ennemi se rendre maître de l'Eubée et de Mégare, de voir tout le Péloponèse embrasser ses intérêts. Et après cela, je dirai qu'un homme qui dresse de telles batteries contre Athènes, est en paix avec elle! non; mais je dis qu'il vous a fait la guerre du jour où il ruina les Phocéens; que vous agirez sagement, si vous repoussez ses attaques; et que, si vous différez encore, vous ne le pourrez plus quand vous le voudrez.

Je pense si différemment des autres orateurs, qu'il me semble que, sans perdre le temps à délibérer sur la Chersonèse et sur Bysance, on doit voler à leur secours, les mettre à l'abri de toute insulte: pourvoir

οὗτος πολεμεῖ ἐμοῖ,
 καὶ ἂν βάλλῃ μήπω
 μηδὲ τοξεύῃ.
 Τίσιν οὖν ὑμεῖς
 κινδυνεύσατε ἂν,
 εἴ τι γένοιτο ;
 τῷ τὸν Ἑλλήσποντον
 ἀλλοτριωθῆναι ὑμῶν,
 τῷ τὸν πολεμοῦντα ὑμῖν
 γενέσθαι κύριον τῶν Μεγάρων
 καὶ τῆς Εὐβοίας,
 τῷ Πελοποννησίους
 φρονῆσαι τὰ ἐκείνου.
 Εἶτα ἐγὼ φῶ
 τὸν ἰστάντα καὶ κατασκευάζοντα
 τοῦτο τὸ μηχανήμα ἐπὶ τὴν πόλιν,
 τοῦτον ἄγειν εἰρήνην
 πρὸς ὑμᾶς ;
 πολλοῦ γε καὶ δέω·
 ἀλλὰ ἀπὸ ἧς ἡμέρας
 ἀνεῖλε Φωκέας,
 ἀπὸ ταύτης ἔγωγε
 ὀρίζομαι αὐτὸν
 πολεμεῖν ὑμῖν.
 Φημὶ δὲ ὑμᾶς
 σωφρονήσιν, ἐὰν μὲν
 ἀμύνησθε ἤδη·
 ἐὰν δὲ ἀναβάλλησθε,
 οὐδὲ ὅταν βούλησθε,
 δυνήσεσθε ποιῆσαι τοῦτο.
 Καὶ ἀφέστηκα τοσοῦτόν γε,
 ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
 τῶν ἄλλων συμβουλευόντων,
 ὥστε οὐδὲ δοκεῖ μοι
 σκοπεῖν νῦν
 περὶ Χερρόνησου
 οὐδὲ Βυζαντίου,
 ἀλλὰ ἐπαμῦναι μὲν τούτοις
 καὶ διατηρῆσαι, μὴ
 πάθωσί τι,

celui-là fait la guerre à moi,
 même si il ne lance pas encore
 ni ne jette-des-traits.
 Par quelles *choses* donc vous
 seriez-vous mis-en-danger,
 si quelque chose arrivait ?
 par le l'Hellespont
 être aliéné de vous,
 par le celui faisant-la-guerre à vous
 devenir maître de Mégare
 et de l'Eubée,
 par le les Péloponnésiens
 avoir-les-sentiments de celui-là
 Eh bien, puis-je dire
 le dressant et établissant
 cette machine contre la ville,
 celui-là garder la paix
 à l'égard de vous ?
 de beaucoup certes j'*en* suis éloigné :
 mais depuis le jour que
 il détruisit les Phocéens,
 depuis ce *jour* moi
 je statue lui
 faire-la-guerre à vous.
 Or je dis vous
 devoir-être-sages, si à la vérité
 vous combattez dès-à-présent :
 mais si vous différez,
 pas même quand vous voudrez,
 vous pourrez avoir fait cela.
 Et je suis écarté tellement,
 ô hommes Athéniens,
 des autres conseillant,
 que pas même il paraît bon à moi
 de délibérer maintenant
 sur la Chersonèse
 ni *sur* Byzance,
 mais de secourir il est vrai ceux-ci
 et de prendre-garde, de peur que
 ils *ne* souffrent quelque chose,

καὶ τοῖς ἐκεῖ νῦν οὖσι στρατιώταις πάνθ', ὅσων ἂν δέωνται, ἀποστεῖλαι, βουλεύεσθαι μέντοι περὶ πάντων τῶν Ἑλλήνων, ὥς¹ ἐν κινδύνῳ μεγίστῳ καθεστώτων.

Βούλομαι δ' εἰπεῖν πρὸς ὑμᾶς, ἐξ ὧν ὑπὲρ τῶν πραγμάτων οὕτω φοβοῦμαι, ἵν', εἰ μὲν ὀρθῶς λογίζομαι, μετάσχητε τῶν λογισμῶν καὶ πρόνοιάν τιν' ὑμῶν γ' αὐτῶν, εἰ μὴ καὶ τῶν ἄλλων ἄρα βούλεσθε, ποιήσησθε· ἂν δὲ ληρεῖν καὶ τετυφῶσθαι δοκῶ, μήτε νῦν μήτ' αὖθις ὥς ὑγιαίνοντί μοι προσέχητε.

VI. Ὅτι μὲν δὴ μέγας ἐκ μικροῦ καὶ ταπεινοῦ τὸ κατ' ἀρχὰς ὁ Φίλιππος ἡῤῥηται, καὶ ἀπίστως καὶ στασιαστικῶς ἔχουσι πρὸς αὐτοὺς οἱ Ἕλληνες, καὶ ὅτι πολλῷ παραδοξότερον ἦν τοσοῦτον αὐτὸν ἐξ ἐκείνου γενέσθαι, ἢ νῦν, ὅθ' οὕτω πολλὰ προεῖληφε, καὶ τὰ λοιπὰ ὑφ' αὐτῷ ποιήσασθαι, καὶ πάνθ', ὅσα τοιαῦτ' ἂν ἔχοιμι διεξελθεῖν, παραλείψω. Ἀλλ' ὁρῶ συγκεχωρηκότας ἅπαν-

à ce que nos troupes, qui sont maintenant sur les lieux, ne manquent de rien; enfin, prendre des mesures pour sauver la Grèce entière menacée du plus grand péril.

Je vais vous dire d'où naissent mes frayeurs; si vous trouvez que je raisonne juste, entrez dans mes raisons, et que du moins vos propres intérêts vous fassent agir, si ceux d'autrui ne vous touchent pas; si, au contraire, mes conjectures vous paraissent fausses, et ne partir que d'une imagination troublée, ne m'écoutez, ni à présent, ni par la suite, comme un homme dont la tête est saine.

VI. Je ne dirai pas que la puissance de Philippe, si faible et si humble à son origine, a toujours été en se fortifiant et s'agrandissant; qu'aujourd'hui les Grecs sont livrés à la défiance et à la discorde, et qu'après toutes les conquêtes qu'il a déjà faites, il serait moins surprenant de le voir subjuguier le reste de la Grèce, que de voir ce qu'il est devenu de ce qu'il était d'abord. Je laisse cette réflexion et d'autres

καὶ ἀποστεῖλαι τοῖς στρατιώταις
οὓσιν ἐκεῖ νῦν,
πάντα ὅσων ἂν δέωνται,
βουλεύεσθαι μέντοι
περὶ πάντων τῶν Ἑλλήνων,
ὡς καθεστῶτων
ἐν μεγίστῳ κινδύνῳ.

Βούλομαι δὲ εἰπεῖν
πρὸς ὑμᾶς, ἐξ ὧν
φοβοῦμαι οὕτως
ὑπὲρ τῶν πραγμάτων, ἵνα, εἰ μὲν
λογίζομαι ὀρθῶς,
μετάσχητε τῶν λογισμῶν
καὶ ποιήσησθέ τινα πρόνοιαν
ὑμῶν γε αὐτῶν,
εἰ μὴ ἄρα βούλεσθε
καὶ τῶν ἄλλων·
ἂν δὲ δοκῶ ληρεῖν
καὶ τετυφῶσθαι,
μήτε νῦν μήτε αὖθις
προσέχητέ μοι
ὡς ὑγιαίνουντι.

VI. Παραλείψω μὲν δὴ
ὅτι ὁ Φίλιππος ἠϋξῆται
μέγας ἐκ μικροῦ
καὶ ταπεινοῦ τὸ κατὰ ἀρχάς,
καὶ οἱ Ἕλληνες
ἔχουσι πρὸς αὐτοὺς
ἀπίστως καὶ στασιαστικῶς,
καὶ ὅτι ἦν
πολλῷ παραδοξότερον
αὐτὸν γενέσθαι τοσοῦτον
ἐξ ἐκείνου,
ἢ νῦν, ὅτε
προείληφεν οὕτω πολλὰ,
ποιήσασθαι ὑπὸ αὐτῷ
καὶ τὰ λοιπὰ,
καὶ πάντα ὅσα ἂν ἔχοιμι
διεξελθεῖν τοιαῦτα.
Ἄλλὰ ὁρῶ ἅπαντας ἀνθρώπους,

et d'envoyer aux soldats
étant là maintenant,
tout ce dont ils manqueraient,
et toutefois de délibérer
sur tous les Grecs
comme étant constitués
dans le plus grand danger.

Mais je veux dire
à vous *les choses* par lesquelles
je suis effrayé ainsi
pour les affaires, afin que, si d'un côté
je raisonne exactement,
vous partagiez *mes* raisons
et vous fassiez quelque prévoyance
de vous-même du moins,
si toutefois vous ne voulez pas
le faire aussi des autres ;
si d'un autre côté je parais radoter
et avoir-l'esprit-troublé,
ni maintenant ni une-autre-fois
faites-attention à moi
comme à *quelqu'un* étant sain.

VI. Cependant je laisserai-de-côté
que Philippe s'est élevé
grand de petit
et d'humble dans le commencement,
et *que* les Grecs
sont à l'égard d'eux-mêmes
en défiance et en dissension,
et que il était
beaucoup plus incroyable
lui devenir si grand
de celui-là *qu'il était*,
que maintenant, lorsque
il a-déjà-pris tant *de choses*,
mettre sous lui
aussi le reste,
et tout ce que j'aurais
à énumérer de tel.

Mais je vois tous les hommes,

τας ἀνθρώπους, ἀφ' ὑμῶν ἀρξάμενους, αὐτῷ, ὑπὲρ οὗ τὸν ἄλλον ἅπαντα χρόνον ἅπαντες οἱ πόλεμοι γεγονάσιν οἱ Ἑλληνικοί. Τί οὖν ἐστὶ τοῦτο; τὸ ποιεῖν ὅ τι βούλεται, καὶ καθ' ἓνα οὕτως περικόπτειν¹ καὶ λωποδυτεῖν τῶν Ἑλλήνων, καὶ καταδουλοῦσθαι τὰς πόλεις ἐπιόντα. Καίτοι προστάται μὲν ὑμεῖς ἐβδομήκοντα ἔτη καὶ τρία τῶν Ἑλλήνων ἐγένεσθε, προστάται δὲ τριάκοντα ἐνός² δέοντα Λακεδαιμόνιοι· ἴσχυσαν δέ τι καὶ Θηβαῖοι τοὺς τελευταίους τουτουσὶ χρόνους, μετὰ τὴν ἐν Λεύκτροις μάχην. Ἀλλ' ὅμως οὐθ' ὑμῖν, οὔτε Θηβαίοις, οὔτε Λακεδαιμονίοις οὐδεπώποτε, ὧς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, συνεχωρήθη τοῦθ' ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων, τὸ ποιεῖν ὅ τι βούλοισθε· οὐδὲ πολλοῦ δεῖ· ἀλλὰ τοῦτο μὲν ὑμῖν, μᾶλλον δὲ τοῖς τότε οὔσιν Ἀθηναίοις, ἐπειδὴ τισιν οὐ μετρίως ἐδόκουν προσφέρεσθαι, πάντες ὥντο δεῖν, καὶ οἱ μὴδὲν ἐγκαλεῖν ἔχοντες αὐτοῖς, μετὰ τῶν ἡδίκημένων πολεμεῖν.

semblables, pour m'attacher à ce point unique. Tous les peuples, à commencer par vous, ont accordé à Philippe un droit qui fut toujours une source de guerres parmi les Grecs; et ce droit quel est-il? de faire tout ce qu'il lui plaît, de mutiler et de dépouiller les peuples les uns après les autres, de forcer les villes et de les asservir. Vous, Athéniens, vous fûtes les arbitres de la Grèce pendant soixante et treize années; les Lacédémoniens le furent pendant près de trente; les Thébains ont eu quelque supériorité dans ces derniers temps, après la bataille de Leuctres: cependant on ne vous accorda jamais, ni à vous, ni aux Thébains, ni aux Lacédémoniens, le droit de faire tout ce qu'il vous plairait. Non, il s'en faut de beaucoup. Mais tous les Grecs, ceux même qui n'avaient pas à se plaindre d'Athènes, se liguèrent avec ceux qui se croyaient offensés, pour vous attaquer, vous, ou plutôt vos pères, qui semblaient traiter certaines villes avec

ἄρξαμένους ἀπὸ ὑμῶν
 συγκεχωρηκότας αὐτῷ,
 ὑπὲρ οὗ γεγόνασιν
 ἅπαντα τὸν ἄλλον χρόνον
 ἅπαντες οἱ πόλεμοι
 οἱ Ἑλληνικοί.
 Τί οὖν ἐστὶ τοῦτο;
 τὸ ποιεῖν ὃ τι βούλεται,
 καὶ περικόπτειν
 καὶ λωποδυτεῖν οὕτως
 κατὰ ἓνα τῶν Ἑλλήνων,
 καὶ καταδουλοῦσθαι τὰς πόλεις
 ἐπιόντα.
 Καίτοι προστάται τῶν Ἑλλήνων
 ὑμεῖς μὲν ἐγένεσθε
 ἐβδομήκοντα καὶ τρία ἔτη,
 προστάται δὲ
 Λακεδαιμονίοι
 τριάκοντα δέοντα ἑνός·
 καὶ Θηβαῖοι δὲ
 ἴσχυσάν τι
 τοὺς τελευταίους χρόνους τουτούσι
 μετὰ τὴν μάχην ἐν Λεύκτροις.
 Ἀλλὰ ὅμως οὔτε ὑμῖν
 οὔτε Θηβαίοις
 οὔτε Λακεδαιμονίοις
 οὐδέ πώποτε τοῦτο,
 ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
 τὸ ποιεῖν ὃ τι βούλοισθε,
 συνεχωρήθη ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων·
 οὐδὲ δεῖ πολλοῦ·
 ἀλλὰ τοῦτο μὲν ὑμῖν, μᾶλλον δὲ
 τοῖς Ἀθηναίοις οὖσιν τότε,
 ἐπειδὴ ἐδόκουν
 προσφέρεσθαι τισιν
 οὐ μετρίως,
 πάντες, καὶ οἱ ἔχοντες μηδὲν
 ἐγκαλεῖν αὐτοῖς,
 ὄφοντο δεῖν πολεμεῖν
 μετὰ τῶν ἡδικοημένων·

commençant (à commencer) par vous,
 ayant concédé à lui
 ce à cause de quoi se sont faites
 tout l'autre temps
 toutes les guerres
 celles entre-les-Grecs.
 Quoi donc est cela?
 le *lui* faire ce que il veut
 et mutiler
 et dépouiller ainsi
 un à un des Grecs,
 et asservir les villes
 en marchant-contre *elles*.
 Certes dominateurs des Grecs
 vous d'une part vous avez été
 soixante-dix et trois ans,
 dominateurs d'autre part
 les Lacédémoniens *ont été*
 trente *années* manquant d'une :
 d'autre part encore les Thébains
 ont été puissants *en quelque chose*
 ces derniers temps
 après la bataille dans Leuctres.
 Mais cependant ni à vous
 ni aux Thébains
 ni aux Lacédémoniens,
 jamais cela,
 ô hommes Athéniens,
 le faire ce que vous voudriez,
 n'a été concédé par les Grecs :
 non, il s'en faut de beaucoup.
 Mais d'une part à vous, et plutôt
 aux Athéniens étant alors,
 lorsque ils paraissaient
 se comporter *avec* quelques-uns
 non modérément,
 tous, même les n'ayant rien
 à reprocher à eux,
 pensaient falloir faire la guerre
 en-faveur des opprimés :

καὶ πάλιν Λακεδαιμονίοις ἄρξασι καὶ παρελθοῦσιν εἰς τὴν αὐτὴν
 δυναστείαν ὑμῖν, ἐπειδὴ πλεονάζειν ἐπεχείρουν, καὶ πέρα τοῦ
 μετρίου τὰ καθεστηκότα ἐκίνουν, πάντες εἰς πόλεμον κατέστη-
 σαν καὶ οἱ μηδὲν ἐγκαλοῦντες αὐτοῖς. Καὶ τί δεῖ τοὺς ἄλλους
 λέγειν; ἀλλ' ἡμεῖς αὐτοὶ καὶ Λακεδαιμόνιοι, οὐδὲν ἂν εἰπεῖν
 ἔχοντες ἐξ ἀρχῆς, ὅτι ἡδικούμεθ' ὑπ' ἀλλήλων, ὅμως ὑπὲρ ὧν
 τοὺς ἄλλους ἀδικουμένους ἐωρῶμεν, πολεμεῖν¹ ὥόμεθα δεῖν. Καί-
 τοι πάνθ', ὅσα ἐξημάρτηται, καὶ Λακεδαιμονίοις ἐν τοῖς τριά-
 κοντ' ἐκείνοις ἔτεσι, καὶ τοῖς ἡμετέροις προγόνοις ἐν τοῖς ἐβδο-
 μήκοντα, ἐλάττονά ἐστιν, ὥ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὧν Φίλιππος ἐν
 τρισὶ καὶ δέκα οὐχ ὅλοις ἔτεσιν, οἷς ἐπιπολάζει², ἡδίκηκε τοὺς
 Ἕλληνας· μᾶλλον δέ, οὐδὲ πολλοστὸν μέρος τούτων ἐκεῖνα.

VII. Καὶ τοῦτο ἐκ βραχείας λόγου ῥάδιον δεῖξαι. Ὀλυνθον

peu de modération. Lorsqu'ensuite les Lacédémoniens furent devenus les maîtres, que notre suprématie eut passé dans leurs mains, ils soulevèrent contre eux tous les Grecs, ceux même à qui ils n'avaient fait aucun mal. parce qu'abusant de leur pouvoir, ils voulaient changer les anciennes constitutions. Pourquoi citer d'autres exemples? Nous-mêmes et les Lacédémoniens, qui, dans le principe, n'avions aucun sujet de plainte réciproque, nous avons cru devoir prendre les armes pour venger les torts faits à d'autres sous leurs yeux. Toutes les fautes cependant qu'on pourrait reprocher aux Lacédémoniens, pendant les trente années de leur commandement, ou à nos pères pendant les soixante-dix années du leur, sont peu de chose, ou plutôt ne sont rien, comparées aux attentats de Philippe contre la Grèce, depuis treize ans au plus qu'il a commencé à s'élever.

VII. Je puis le prouver en peu de mots. Je ne parle pas d'Olyn-

καὶ πάλιν
 Λακεδαιμονίοις
 ἄρξασι καὶ παρελθοῦσιν
 εἰς τὴν αὐτὴν δυναστείαν ὑμῖν,
 ἐπειδὴ ἐπεχείρουν πλεονάζειν,
 καὶ ἐκίνουν
 πέρα τοῦ μετρίου
 τὰ καθεστηκότα,
 πάντες κατέστησαν εἰς πόλεμον
 καὶ οἱ ἐγκαλοῦντες
 μὴδὲν αὐτοῖς.
 Καὶ τί δεῖ
 λέγειν τοὺς ἄλλους;
 ἀλλὰ ἡμεῖς αὐτοὶ
 καὶ Λακεδαιμόνιοι
 ἔχοντες ἐξ ἀρχῆς
 οὐδὲν ἂν εἰπεῖν,
 ὃ τι ἡδικοῦμεθα
 ὑπὸ ἀλλήλων,
 ὅμως ὥομεθα
 δεῖν πολεμεῖν,
 ὑπὲρ ὧν ἐωρῶμεν
 τοὺς ἄλλους ἀδικουμένους.
 Καίτοι πάντα ὅσα
 ἐξημάρτηται,
 καὶ Λακεδαιμονίοις
 ἐν ἐκεῖνοις τοῖς τριάκοντα ἔτεσι,
 καὶ τοῖς ἡμετέροις προγόνοις
 ἐν τοῖς ἐβδομήκοντα,
 ἐστὶν ἐλάττωνα,
 ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
 ὧν Φίλιππος
 ἡδίκηκε τοὺς Ἕλληνας
 ἐν δέκα καὶ τρισὶν ἔτεσιν
 οὐχ ὅλοις, οἷς
 ἐπιπολάζει· μᾶλλον δὲ,
 ἐκείνα οὐδὲ
 πολλοστὸν μέρος τούτων.
 VII. Καὶ ῥᾶδιον δεῖξαι
 τοῦτο ἐκ βραχείας λόγου.

et de nouveau
contre les Lacédémoniens
 ayant dominé et étant arrivés
 à la même suprématie que vous,
 lorsque ils entreprenaient d'usurper,
 et *que* ils ébranlaient
 au delà du modéré
 les choses établies,
 tous se constituèrent en guerre
 même les *ne* reprochant
 rien à eux.
 Et qu'est-il besoin
 de parler des autres?
 Mais nous-mêmes
 et les Lacédémoniens
 n'ayant au commencement
 rien à dire
en quoi nous étions lésés
 les uns par les autres,
 cependant nous pensâmes
 falloir *nous* faire la guerre
 pour *ce en* quoi nous voyions
 les autres étant offensés.
 Cependant toutes *les choses* qui
 ont été commises-injustement
 et par les Lacédémoniens
 dans ces trente années,
 et par les nôtres ancêtres
 dans *leurs* soixante-dix *annees*,
 sont moindres,
 ô hommes Athéniens,
 que *les choses* que Philippe
 a commises-contre les Grecs
 dans les dix et trois années
 non entières, *dans* lesquelles
 il domine : mais plutôt
 celles-là ne *sont* pas même
 une minime partie de celles-ci.
 VII. Et *il est* facile de montrer
 cela par un bref discours.

μὲν δὴ , καὶ Μεθώνην , καὶ Ἀπολλωνίαν , καὶ δύο καὶ τριάκοντα πόλεις¹ ἐπὶ Θράκης ἔω, ἅς ἀπάσας οὕτως ὠμῶς ἀνήρηκεν, ὥστε μηδένα , μηδ' εἰ πώποτ' ὤκλήθησαν, προσελθόντ' εἶναι ῥάδιον εἰπεῖν· καὶ τὸ Φωκέων ἔθνος τοσοῦτον ἀνηρημένον σιωπῶ. Ἀλλὰ Θετταλία πῶς ἔχει; οὐχὶ τὰς πολιτείας καὶ τὰς πόλεις αὐτῶν² παρήρηται, καὶ τετραρχίας³ κατέστησε [παρ' αὐτοῖς], ἵνα μὴ μόνον κατὰ πόλεις, ἀλλὰ καὶ κατ' ἔθνη δουλεύωσιν; Αἰ δ' ἐν Εὐβοίᾳ πόλεις οὐκ ἤδη τυραννοῦνται, καὶ ταῦτα ἐν νήσῳ πλησίον Θηβῶν καὶ Ἀθηνῶν; Οὐ διαβρήδην ἐν ταῖς ἐπιστολαῖς γράφει· « Ἐμοὶ δ' ἐστὶν εἰρήνη πρὸς τοὺς ἀκούειν ἐμοῦ βουλομένους; » Καὶ οὐ⁴ γράφει μὲν ταῦτα, τοῖς δ' ἔργοις οὐ ποιεῖ, ἀλλ' ἐφ' Ἑλλήσποντον οἴχεται, — πρότερον ἦκεν ἐπ' Ἀμβρακίαν, Ἥλιν ἔχει, τηλικαύτην πόλιν ἐν Πελοποννήσῳ, — Μεγά-

the, de Méthone, d'Apollonie, de trente-deux villes dans la Thrace, qu'il a toutes si cruellement détruites, qu'on ne pourrait dire, en les voyant, si jamais elles furent habitées; je ne parle pas des Phocéens, cette nation puissante qu'il a totalement ruinée: dans quel état sont les Thessaliens? n'a-t-il pas démantelé leurs places, et changé la forme de leur gouvernement? ne leur a-t-il pas imposé des tétrarques, afin de les tenir sous le joug, non-seulement par cités, mais encore par cantons? l'Eubée, cette île voisine de Thèbes et d'Athènes, ne l'a-t-il pas livrée à des tyrans? Quel orgueil dans ses lettres? « Je ne suis en paix qu'avec ceux qui veulent m'obéir », écrit-il en termes formels. Et l'on ne peut dire qu'il écrit sans exécuter. Il marche vers l'Hellespont; il était déjà tombé sur Ambracie; il est maître d'Elide, ville si importante dans le Péloponèse; il cherchait derniè-

Ἐὼ μὲν δὴ Ὀλυνθον
καὶ Μεθώνην, καὶ Ἀπολλωνίαν,
καὶ δύο καὶ τριάκοντα πόλεις
ἐπὶ Θράκης,
ἃς ἀνήρηκεν ἀπάσας
οὕτως ὥμῳς,
ὥστε εἶναι ῥάδιον μηδένα
προσελθόντα εἰπεῖν, μηδὲ εἰ
ῥηθήσασιν πώποτε·
καὶ σιωπῶ τὸ ἔθνος τοσοῦτον
Φωκέων ἀνηρημένον.
Ἀλλὰ Θετταλία
πῶς ἔχει;
οὐχὶ παρήρηται
τὰς πολιτείας
καὶ τὰς πόλεις αὐτῶν,
καὶ κατέστησε
παρὰ αὐτοῖς τετραρχίας,
ἵνα δουλεύωσι
μὴ μόνον κατὰ πόλεις,
ἀλλὰ καὶ κατὰ ἔθνη;
Αἱ δὲ πόλεις ἐν Εὐβοίᾳ
οὐ τυραννοῦνται ἤδη,
καὶ ταῦτα ἐν νήσῳ
πλησίον Θηβῶν καὶ Ἀθηνῶν;
Οὐ γράφει διαρρήδην
ἐν ταῖς ἐπιστολαῖς·
« Εἰρήνη δὲ ἐστὶν ἐμοὶ
πρὸς τοὺς βουλομένους
ἀκούειν ἐμοῦ ; »
Καὶ οὐ
γράφει μὲν ταῦτα,
οὐ ποιεῖ δὲ
τοῖς ἔργοις,
ἀλλὰ οἴχεται
ἐπὶ Ἑλλάσποντον,
— πρότερον ἦκεν
ἐπὶ Ἀμβρακίαν, ἔχει
Ἥλιν, πόλιν τηλικαύτην
ἐν Πελοποννήσῳ, —

J'omets toutefois Olynthe,
et Méthone, et Apollonie,
et les deux et trente villes
dans la Thrace,
lesquelles il a détruites toutes
si cruellement,
que être facile personne
s'étant approché dire, pas même si
elles furent habitées jamais :
et je tais la nation si grande
des Phocéens détruite.
Mais la Thessalie
comment se tient-elle?
n'a-t-il pas renversé
les constitutions-politiques
et les villes d'eux ,
et n'a-t-il pas établi
chez eux des tetrarchies ,
afin que ils servent
non seulement par villes ,
mais encore par peuplades?
Mais les villes dans l'Eubée
ne sont-elles pas tyrannisées déjà,
et cela dans une île
près de Thèbes et d'Athènes?
N'écrit-il pas expressément
dans ses lettres :
« Mais paix est à moi
envers ceux voulant
obéir à moi? »
Et non pas ,
il écrit d'une part cela,
de l'autre il ne *le* fait pas
par les actes,
mais il marche
vers l'Hellespont
— auparavant il est venu
contre Ambracie, il occupe
Élide, ville si grande
dans le Péloponèse, —

ροισ ἐπεβούλευσε πρῶην, οὐθ' ἡ Ἑλλάς, οὐθ' ἡ βάρβαρος τὴν πλεονεξίαν χωρεῖ¹ τᾶνθρώπου. Καὶ ταῦθ' ὁρῶντες οἱ Ἕλληνες ἅπαντες καὶ ἀκούοντες, οὐ πέμπομεν πρέσβεις περὶ τούτων πρὸς ἀλλήλους καὶ ἀγανακτοῦμεν, οὕτω δὲ κακῶς διακείμεθα καὶ διορωρύγμεθα κατὰ πόλεις, ὥστ' ἄχρι τῆς τήμερον ἡμέρας οὐδὲν οὔτε τῶν συμφερόντων, οὔτε τῶν δεόντων πράττειν δυνάμεθα, οὐδὲ συστῆναι, οὐδὲ κοινωνίαν βοηθείας καὶ φιλίας οὐδεμίαν ποιήσασθαι, ἀλλὰ μείζω γιγνόμενον τὸν ἄνθρωπον περιορῶμεν, τὸν χρόνον κερδαίνει τοῦτον, ὃν ἄλλος ἀπόλλυται, ἕκαστος ἐγνωκῶς, ὥς γ' ἐμοὶ δοκεῖ, οὐχ ὅπως σωθήσεται τὰ τῶν Ἑλλήνων σκοπῶν οὐδὲ πράττων, ἐπεὶ, ὅτι γε, ὥσπερ περίοδος ἡ καταβολὴ πυρετοῦ ἢ τινος ἄλλου κακοῦ, καὶ τῷ πάνυ πόρρω δοκοῦντι νῦν ἀφεστάναι προσέρχεται, οὐδεὶς ἀγνοεῖ δήπου.

Καὶ μὴν κάκεῖνό γε ἴστε, ὅτι, ὅσα μὲν ὑπὸ Λακεδαιμονίων

rement à surprendre Mégare. En un mot, la Grèce, les pays barbares, rien ne peut assouvir son ambition. Tous tant que nous sommes de Grecs, nous le savons, nous le voyons, et nous ne sommes pas indignés, et nous ne nous envoyons pas de députés les uns aux autres, mais une lâche indifférence nous parque et nous isole dans nos villes, et nous a empêchés jusqu'à ce jour de rien faire pour l'intérêt général. Non, nous n'avons encore pu former de ligue, et nous réunir contre l'ennemi commun; mais nous le laissons imprudemment s'agrandir de toutes parts, et chacun semble compter gagné pour lui le temps employé à la destruction d'un autre, n'imaginant rien, n'exécutant rien pour le salut de toute la Grèce. Personne cependant n'ignore que, semblable à ces accès périodiques de la fièvre ou de toute autre épidémie, Philippe atteint celui-là même qui paraît le plus éloigné du péril.

Vous le savez aussi, tout ce que les Grecs eurent quelquefois à souff-

πρῶην ἐπεβούλευσε
 Μεγάροις, οὔτε ἡ Ἑλλάς,
 οὔτε ἡ βάρβαρος
 χωρεῖ τὴν πλεονεξίαν
 τοῦ ἀνθρώπου.
 Καὶ ἅπαντες οἱ Ἕλληνες
 ὁρῶντες καὶ ἀκούοντες ταῦτα,
 οὐ πέμπομεν
 πρὸς ἀλλήλους
 πρέσβεις περὶ τούτων
 καὶ ἀγανακτοῦμεν,
 οὕτω δὲ κακῶς διακείμεθα
 καὶ διορωρύγμεθα κατὰ πόλεις,
 ὥστε ἄχρι τῆς ἡμέρας τήμερον
 δυνάμεθα πράξαι οὐδὲν
 οὔτε τῶν συμφερόντων
 οὔτε τῶν δεόντων,
 οὐδὲ συστήναι, οὐδὲ ποιήσασθαι
 οὐδεμίαν κοινωνίαν
 βοηθείας καὶ φιλίας,
 ἀλλὰ περιορῶμεν
 τὸν ἄνθρωπον γιγνόμενον μείζω,
 ἕκαστος ἐγνωκῶς,
 ὥς γε δοκεῖ ἐμοί,
 κερδᾶναι τοῦτον τὸν χρόνον,
 ὃν ἄλλος ἀπόλλυται,
 οὐ σκοπῶν οὐδὲ πράττων
 ὅπως σωθήσεται
 τὰ τῶν Ἑλλήνων,
 ἐπεὶ οὐδεὶς δῆπου
 ἀγνοεῖ, ὅτι γε,
 ὥσπερ περίοδος
 ἢ καταβολὴ πυρετοῦ
 ἢ τινος ἄλλου κακοῦ,
 προσέρχεται
 καὶ τῷ δοκοῦντι νῦν
 ἀφεστάναι πάνυ πόρρω.

Καὶ μὴν ἴστε γε
 καὶ ἐκεῖνο,
 ὅτι, ὅσα μὲν

dernièrement il dressa-embûche
 à Mégare, ni la Grèce,
 ni la *terre* barbare
 contient l'ambition
 de l'homme.
 Et tous les Grecs
 voyant et apprenant cela,
 nous ne *nous* envoyons pas
 les uns vers les autres
 des députés au-sujet-de ces *choses*,
 et nous *ne* nous indignons *pas*,
 mais si mal nous sommes disposés
 et isolés par villes
 que jusques au jour d'aujourd'hui
 nous ne pouvons avoir fait rien
 ni des *choses* importantes,
 ni des nécessaires,
 ni nous être coalisés, ni avoir établi
 aucune communauté
 de secours et d'amitié,
 mais nous voyons-indifféremment
 l'homme devenant plus grand,
 chacun jugeant,
 comme du moins il semble à moi,
 avoir gagné ce temps
pendant lequel un autre périt,
 n'examinant pas ni ne faisant
 comment seront sauvées
 les *affaires* des Grecs,
 car nul assurément
 n'ignore, que certes
 comme un retour
 ou un accès de fièvre,
 ou de quelque autre mal,
 il s'approche
 même de celui paraissant maintenant
 être-à-l'écart fort loin.

Et cependant vous savez certes
 aussi cela,
 que tout ce que à la vérité

ἢ ὑφ' ἡμῶν ἔπασχον οἱ Ἕλληνες, ἀλλ' οὖν ὑπὸ γνησίων γε ὄντων τῆς Ἑλλάδος ἡδικοῦντο, καὶ τὸν αὐτὸν τρόπον ἂν τις ὑπέλαβε τοῦθ', ὥσπερ ἂν εἰ υἱὸς ἐν οὐσίᾳ πολλῇ γεγονὼς διώκει τι μὴ καλῶς μηδ' ὀρθῶς, κατ' αὐτὸ μὲν τοῦτο ἄξιον μέμψεως εἶναι καὶ κατηγορίας, ὥς δ' οὐ προσήκων ἢ ὥς οὐ κληρονόμος τούτων ὦν ταῦτα ἐποίει, οὐκ ἐνεῖναι λέγειν. Εἰ δέ γε δοῦλος ἢ ὑποβολιμαῖος τὰ μὴ προσήκοντα ἀπώλλυε καὶ ἐλυμαίνετο, Ἡράκλεις, ὅσω μᾶλλον δεινὸν καὶ πολλῆς ὀργῆς ἄξιον πάντες ἂν ἔφασαν εἶναι! Ἀλλ' οὐχ ὑπὲρ Φιλίππου καὶ ὦν ἐκεῖνος πράττει νῦν, οὐχ οὕτως ἔχουσιν, οὐ μόνον οὐχ Ἕλληνας ὄντος οὐδὲ προσήκοντος οὐδὲν τοῖς Ἕλλησιν, ἀλλ' οὐδὲ βαρβάρου ἐντεῦθεν, ὅθεν καλὸν εἰπεῖν, ἀλλ' ὀλέθρου Μακεδόνος, ὅθεν οὐδ' ἀνδράποδον σπουδαῖον οὐδὲν ἦν πρότερον πρίασθαι.

frir de nous ou des Lacédémoniens, au moins le souffraient-ils de la part de vrais enfants de la Grèce; et nos fautes pourraient être comparées à celles d'un enfant légitime, né dans une famille riche, dont les dissipations, toutes blâmables qu'elles pourraient être, ne lui ôteraient pas ses droits aux biens dont il abuse. Mais si un vil esclave, si un enfant supposé, pillait et dissipait une fortune qui ne lui appartient pas, combien plus, grands dieux! trouverions-nous une telle conduite affreuse et révoltante! Et nous penserions autrement de Philippe et de ses entreprises! de Philippe qui, loin d'être Grec, loin de tenir aux Grecs par aucun lien, ne jouit pas même parmi les barbares d'une origine illustre, n'est qu'un misérable Macédonien, sorti d'un lieu d'où il ne vint jamais un bon esclave.

οἱ Ἕλληνες ἔπασχον
 ὑπὸ Λακεδαιμονίων
 ἢ ὑπὸ ἡμῶν,
 ἀλλὰ οὖν ἡδικοῦντο
 ὑπὸ ὄντων γε
 γνησίων τῆς Ἑλλάδος,
 καὶ τις ἂν ὑπέλαβε τοῦτο
 τὸν αὐτὸν τρόπον ὥσπερ ἂν εἰ
 υἱὸς γεγονὼς γνήσιος
 ἐν οὐσίᾳ πολλῇ
 διώκει τι
 μὴ καλῶς μηδὲ ὀρθῶς,
 κατὰ αὐτὸ μὲν τοῦτο
 εἶναι ἄξιον
 μέμψεως καὶ κατηγορίας,
 οὐκ ἐνεῖναι δὲ λέγειν
 ὡς ἐποίει ταῦτα
 οὐ προσήκων
 ἢ ὡς οὐκ ὦν
 κληρονόμος τούτων.
 Εἰ δέ γε δοῦλος
 ἢ ὑποβολιμαῖος
 ἀπώλλυε καὶ ἐλυμαίνετο
 τὰ μὴ προσήκοντα,
 Ἡράκλεις, ὅσῳ μᾶλλον
 δεινὸν καὶ ἄξιον πολλῆς ὀργῆς
 πάντες ἂν ἔφασαν εἶναι!
 Ἀλλὰ οὐκ ἔχουσιν οὕτως,
 οὐχ ὑπὲρ Φιλίππου
 καὶ ὦν ἐκεῖνος
 πράττει νῦν,
 οὐ μόνον οὐκ ὄντος Ἕλληνος
 οὐδ' ἐπ' προσήκοντος οὐδὲν
 τοῖς Ἕλλησιν, ἀλλὰ οὐδὲ
 βαρβάρου ἐντεῦθεν,
 ὅθεν καλὸν εἰπεῖν,
 ἀλλὰ Μακεδόνης ὀλέθρου,
 ὅθεν οὐδὲ ἦν
 πρίασθαι πρότερον
 οὐδὲν ἀνδράποδον σπουδαῖον.

les Grecs souffraient
 de la part des Lacédémoniens
 et de la part de nous ,
 mais cependant ils étaient maltraités
 par des *hommes* étant du moins
 natifs de la Grèce ,
 et quelqu'un considérerait cela
 de la même manière que si
 un fils né légitime
 dans un patrimoine nombreux
 administrait quelque chose
 ni bien ni régulièrement,
 en cela même à la vérité
lui être digne
 de blâme et de reproche ,
 mais n'être pas possible de dire
 que il faisait cela
 n'ayant pas qualité
 ni comme n'étant pas
 héritier de ces *biens*.
 Mais si certes un esclave
 ou un *enfant* supposé
 perdait et dissipait
 les choses ne *le* concernant pas,
 ô Hercule, combien plus
 grave et digne de grande colère
 tous diraient *cela* être !
 Mais ils ne sont pas ainsi,
 non, pour Philippe
 et *les choses* que celui-ci
 fait maintenant,
 non-seulement n'étant pas Grec
 ni n'appartenant en rien
 aux Grecs , mais n'étant pas même
 un barbare de là, [*originnaire*],
 d'où *il soit* beau de dire (*qu'on est*
 mais un Macédonien peste ,
 de là où il n'était pas même possible
 d'acheter auparavant
 aucun esclave diligent.

VIII. Καίτοι τί τῆς ἐσχάτης ὕβρεως ἀπολείπει ; οὐ πρὸς τῷ πόλεις ἀνηρηκέναι τίθησι μὲν τὰ Πύθια¹, τὸν κοινὸν τῶν Ἑλλήνων ἀγῶνα, καὶ αὐτὸς μὴ παρῇ, τοὺς δούλους ἀγωνοθετήσοντας πέμπει ; κύριος δὲ Πυλῶν καὶ τῶν ἐπὶ τοὺς Ἑλληνας παρόδων ἐστὶ , καὶ φρουραῖς καὶ ξένοις τοὺς τόπους τούτους κατέχει ; ἔχει δὲ καὶ τὴν προμαντεῖαν² τοῦ θεοῦ, παρώσας ἡμᾶς καὶ Θετταλοὺς καὶ Δωριέας καὶ τοὺς ἄλλους Ἀμφικτύονας, ἧς οὐδὲ τοῖς Ἑλλησιν ἅπασι μέτεστι ; γράφει δὲ Θετταλοῖς , ὃν χρὴ τρόπον πολιτεύεσθαι ; πέμπει δὲ ξένους, τοὺς μὲν εἰς Πορθμὸν³ τὸν δῆμον ἐκβαλοῦντας τὸν Ἐρετριέων, τοὺς δ' ἐπ' Ὠρεὸν τύραννον Φιλιστίδην καταστήσοντας ; Ἀλλ' ὅμως ταῦθ' ὁρῶντες οἱ Ἑλληνες ἀνέχονται, καὶ τὸν αὐτὸν τρόπον, ὥσπερ οἱ τὴν χάλαζαν, ἔμοιγε δοκοῦσι θεωρεῖν, εὐχόμενοι μὲν μὴ καθ' ἑαυτοὺς ἕκαστοι γενέσθαι, κωλύειν δὲ οὐδεὶς ἐπιχειρῶν. Οὐ μόνον δ' ἐφ' οἷς ἡ

VIII. A quelle insolence, toutefois, ne se porte-t-il pas ? Sans parler des villes grecques qu'il a ruinées de fond en comble, ne préside-t-il pas aux jeux pythiques, ces jeux communs de la nation ? S'il n'y vient pas lui-même, ne délègue-t-il pas ses esclaves pour y présider ? Maître des Thermopyles et des autres passages de la Grèce, ne fait-il pas garder ces postes par des soldats mercenaires ? Ne jouit-il pas du privilège sacré d'interroger l'oracle le premier, privilège auquel les Grecs eux-mêmes n'ont point tous droit de prétendre, et dont il nous a frustrés, nous, les Thessaliens, les Doriens, et les autres amphictyons ? Ne prescrit-il pas aux Thessaliens la forme de leur gouvernement ? N'envoie-t-il pas des troupes, et à Porthmos pour en chasser le peuple d'Érétrie, et à Orée pour y établir le tyran Philistide ? Spectateurs oisifs, les Grecs le regardent agir ; et comme des gens qui voient tomber la grêle, chacun fait des vœux pour qu'elle ne vienne point fondre sur son pays, sans que personne entreprenne de l'arrêter dans sa course. On ne songe pas à venger les injures com-

VIII. Καίτοι τί ἀπολείπει

τῆς ἐσχάτης ὕβρεως;
 πρὸς τῷ ἀνηρηκέναι
 τὰς πόλεις, οὐ
 τίθησι μὲν τὰ Πύθια,
 τὸν κοινὸν ἀγῶνα τῶν Ἑλλήνων,
 καὶ ἂν αὐτὸς μὴ παρῇ,
 πέμπει τοὺς δούλους
 τοὺς ἀγωνοθετήσοντας;
 ἔστι δὲ κύριος
 Πυλῶν καὶ τῶν παρόδων
 ἐπὶ τοὺς Ἑλληνας,
 καὶ κατέχει τούτους τοὺς τόπους
 φρουραῖς καὶ ξένοις;
 παρώσας δὲ ἡμᾶς
 καὶ Θετταλοὺς καὶ Δωριέας
 καὶ τοὺς ἄλλους Ἀμφικτύονας,
 ἔχει δὲ καὶ
 τὴν προμαντείαν τοῦ θεοῦ;
 ἧς μέτεστι
 οὐδὲ ἅπασιν τοῖς Ἑλλησι·
 γράφει δὲ Θετταλοῖς,
 ὅν τρόπον
 χρὴ πολιτεύεσθαι;
 πέμπει δὲ ξένους
 τοὺς μὲν εἰς Πορθμὸν
 ἐκβαλοῦντας τὸν δῆμον
 τὸν Ἐρετριέων,
 τοὺς δὲ ἐπὶ Ὀρεὸν καταστήσοντας
 Φιλιστίδην τύραννον;
 Ἀλλὰ ὅμως σὺ Ἑλληνες
 ὁρῶντες ταῦτα ἀνέχονται
 καὶ δοκοῦσιν ἔμοιγε
 θεωρεῖν τὸν αὐτὸν τρόπον
 ὥσπερ οἱ τὴν χάλαζαν,
 ἕκαστοι μὲν εὐχόμενοι
 μὴ γενέσθαι κατὰ ἑαυτοὺς,
 οὐδεὶς δὲ ἐπιχειρῶν
 κωλύειν.
 Οὐ μόνον δὲ οὐδεὶς

VIII. Cependant quoi omet-il
 de la dernière insolence?
 outre le avoir détruit
 les villes, *est-ce que* non
 d'une part il institue les Pythiques,
 le commun combat des Grecs,
 et si lui-même n'est pas présent,
 il envoie ses esclaves
 les devant présider-aux-jeux?
 d'autre part il est le maître
 de Pyles et des passages
 vers les Grecs,
 et il occupe ces lieux
avec des gardes et des mercenaires?
 et ayant mis-de-côté nous,
 et les Thessaliens, et les Doriens,
 et les autres Amphictyons,
 il a aussi
 les premiers-oracles du dieu?
 desquels il est fait-part
 pas même à tous les Grecs.
 et il écrit aux Thessaliens
suivant laquelle manière
 il faut eux être gouvernés?
 et il envoie des mercenaires
 les uns à Porthmos
 devant chasser le peuple
 celui des Érétriens,
 les autres à Orée devant établir
 Philistide tyran?
 Et cependant les Grecs
 voyant cela *le* supportent,
 et paraissent à moi
 regarder *cela* de la même manière
 que les *regardant* la grêle,
 chacun d'une part priant
cela ne pas tomber sur eux-mêmes,
 de l'autre aucun n'entreprenant
 de mettre-obstacle.
 Et non seulement personne

Ελλάς ὑβρίζεται ὑπ' αὐτοῦ οὐδεὶς ἀμύνεται, ἀλλ' οὐδ' ὑπὲρ ὧν αὐτὸς ἕκαστος ἀδικεῖται· τοῦτο γὰρ ἤδη τοῦσχατόν ἐστιν. Οὐ Κορινθίων ἐπ' Ἀμβρακίαν ἐλήλυθε καὶ Λευκάδα¹; οὐκ Ἀχαιῶν Ναύπακτον² [ἀφελόμενος] ὁμώμοκεν Αἰτωλοῖς παραδώσειν, οὐχὶ Θηβαίων Ἐχῖνον³ ἀφήρηται; καὶ νῦν ἐπὶ Βυζαντίους⁴ πορεύεται, συμμάχους ὄντας; οὐχ ἡμῶν, ἐῷ τᾶλλα, ἀλλὰ Χερρόνησου τὴν μεγίστην ἔχει πόλιν, Καρδίαν; Ταῦτα τοίνυν πάσχοντες ἅπαντες μέλλομεν καὶ μαλακιζόμεθα, καὶ πρὸς τοὺς πλησίον βλέπομεν, ἀπιστοῦντες ἀλλήλοις, οὐ τῷ φανερώς πάντας ἡμᾶς ἀδικοῦντι. Καίτοι τὸν ἅπασιν ἀσελγῶς οὕτω χρώμενον τί οἴεσθε, ἐπειδὴν καθ' ἓνα ἡμῶν ἐκάστου κύριος γένηται, τί ποιήσιν;

IX. Τί οὖν αἴτιον τουτωνί; οὐ γὰρ ἄνευ λόγου καὶ δικαίας αἰτίας οὔτε τόθ' οὕτως εἶχον ἐτοίμως πρὸς ἐλευθερίαν ἅπαντες οἱ Ἕλληνες, οὔτε νῦν πρὸς τὸ δουλεύειν. Ἦν τι⁵ τότ', ἦν, ὧ

munes, on ne venge pas même les siennes propres; et c'est là le comble de l'insensibilité. Philippe n'est-il pas tombé sur Ambracie et sur Leucade, villes des Corinthiens? Et Naupacte, ne l'a-t-il pas enlevée aux Achéens et promise aux Étoliens? N'a-t-il pas pris Échine aux Thébains? Et à présent ne marche-t-il pas contre Byzance, qui est son alliée? Je supprime le reste; mais n'est-il pas encore maître de Cardie, une des plus fortes places de la Chersonèse! Tous pareillement outragés, nous temporisons, nous ne laissons voir que notre mollesse, nous interrogeant du regard, divisés par la défiance, tandis que Philippe nous opprime tous ouvertement. Mais si cet homme traite avec tant de hauteur la Grèce entière, que sera-ce quand il nous aura asservis chacun en particulier?

IX. Quelle est donc la source de ce désordre? Car ce n'est pas sans raison, sans juste motif, que tous les Grecs, autrefois si jaloux de leur liberté, sont maintenant si disposés à la servitude. Il régnait

ἀμύνεται ἐπὶ οἷς
 ἡ Ἑλλὰς ὑβρίζεται ὑπὸ αὐτοῦ,
 ἀλλὰ οὐδὲ ὑπὲρ ὧν
 ἕκαστος ἀδικεῖται αὐτός·
 τοῦτο γὰρ ἤδη
 ἐστὶ τὸ ἔσχατον.
 Οὐκ ἐλήλυθεν ἐπὶ Ἀμβρακίαν
 καὶ Λευκάδα Κορινθίων;
 ἀφελόμενος Ναύπακτον
 Ἀχαιῶν οὐκ ὁμώμοκεν
 παραδώσειν Αἰτωλοῖς;
 οὐχὶ ἀφήρηται
 Ἐχῖνον Θηβαίων;
 καὶ νῦν πορεύεται
 ἐπὶ Βυζαντίους,
 ὄντας συμμάχους;
 ἐὼ τὰ ἄλλα,
 ἀλλὰ οὐκ ἔχει ἡμῶν
 Καρδίαν, τὴν μεγίστην πόλιν
 Χερρόνησου;
 Πάσχοντες τοίνυν ἅπαντες ταῦτα
 μέλλομεν καὶ μαλακιζόμεθα,
 καὶ βλέπομεν
 πρὸς τοὺς πλησίον,
 ἀπιστοῦντες ἀλλήλοις,
 οὐ τῷ ἀδικοῦντι
 ἡμᾶς πάντας φανερώς.
 Καίτοι τὸν χρώμενον ἅπασιν
 οὕτως ἀσελγῶς
 τί οἶεσθε ποιήσκειν,
 ἐπειδὴν γένηται κύριος
 ἐκάστου ἡμῶν κατὰ ἓνα;
 IX. Τί οὖν αἴτιον τουτωνί;
 οὐ γὰρ ἄνευ λόγου
 καὶ δικαίας αἰτίας
 οὔτε τότε ἅπαντες οἱ Ἕλληνες
 εἶχον οὕτως ἐτοίμως
 πρὸς ἐλευθερίαν,
 οὔτε νῦν πρὸς τὸ δουλεύειν.
 Τὶ ἦν τότε

ne se venge de *ce en* quoi
 la Grèce est outragée par lui,
 mais pas même pour *ce en* quoi
 chacun est lésé lui-même :
 car cela déjà
 est l'extrémité.
 N'est-il pas venu à Ambracie
 et à Leucade des Corinthiens ?
 ayant pris Naupacte
 aux Achéens n'a-t-il pas juré
 devoir *la* livrer aux Étoliens ?
 n'a-t-il pas ravi
 Échine aux Thébains ?
 et maintenant *ne* marche-t-il *pas*
 contre les Byzantins
 étant *ses* alliés ?
 je laisse le reste,
 mais n'a-t-il pas à nous
 Cardia, la plus grande ville
 de la Chersonèse ?
 Or souffrant tous cela
 nous hésitons et nous mollissons,
 et nous regardons
 vers les voisins
 étant en défiance les uns des autres,
et non de celui opprimant
 nous tous évidemment.
 Et cependant le usant de tout
 si insolemment
 quoi pensez-vous devoir faire,
 lorsque il sera devenu maître
 de chacun de nous un à un ?
 IX. Quoi donc est cause de cela ?
 Car non sans raison
 et juste cause
 ni alors tous les Grecs
 étaient ainsi disposés
 pour la liberté,
 ni maintenant pour le être esclaves.
 Quelque chose était alors,

ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐν ταῖς τῶν πολλῶν διανοαῖς, ὃ νῦν οὐκ ἔστιν, ὃ καὶ τοῦ Περσῶν ἐκράτησε πλούτου, καὶ ἐλευθέραν ἦγε τὴν Ἑλλάδα, καὶ οὔτε ναυμαχίας οὔτε πεζῆς μάχης οὐδεμιᾶς ἡττᾶτο· νῦν δ' ἀπολωλὸς ἅπαντα λελύμανται καὶ ἄνω καὶ κάτω πεποίηκε τὰ τῶν Ἑλλήνων πράγματα. Τί οὖν ἦν τοῦτο; οὐδὲν ποικίλον¹ οὐδὲ σοφὸν, ἀλλὰ τοὺς παρὰ τῶν ἄρχειν αἰεὶ βουλομένων ἢ διαφθείρειν τὴν Ἑλλάδα χρήματα λαμβάνοντας ἅπαντες ἐμίσουν, καὶ χαλεπώτατον ἦν τὸ δωροδοχοῦντα ἐξελεγχθῆναι, καὶ τιμωρία μεγίστη τοῦτον ἐκόλαζον, καὶ παραίτησις οὐδεμία ἦν οὐδὲ συγγνώμη. Τὸν οὖν καιρὸν ἐκάστου τῶν πραγμάτων, ὃν ἡ τύχη καὶ τοῖς ἀμελοῦσι κατὰ τῶν προσεχόντων καὶ τοῖς μηδὲν ἐθέλουσι ποιεῖν κατὰ τῶν πάνθ', ὃ προσήκει, πραττόντων πολλάκις παρασκευάζει, οὐκ ἦν πρίασθαι παρὰ τῶν λεγόντων, οὐδὲ τῶν στρατηγούντων, οὐδὲ τὴν πρὸς ἀλλήλους ὁμόνοιαν, οὐδὲ τὴν

alors, ô Athéniens, il régnait dans le cœur de tous les peuples un sentiment qu'on n'y trouve plus aujourd'hui; sentiment qui a triomphé de l'or des Perses, qui a maintenu toute la Grèce libre, qui l'a rendue victorieuse sur terre et sur mer, et qui, en disparaissant, n'a laissé après lui que ruines et bouleversements. Et quel était-il ce sentiment! Était-ce le résultat d'une politique raffinée? non; c'était la haine générale contre tout homme qui acceptait des présents de ceux qui voulaient opprimer la Grèce ou simplement la corrompre. Alors c'était chose grave que d'être convaincu de corruption; et le coupable était puni avec la dernière rigueur, sans qu'il pût apporter d'excuse ou espérer de pardon. On ne pouvait acheter de la main ni des orateurs, ni des généraux, les occasions favorables que la fortune ménage quelquefois à la négligence et à la paresse, au préjudice même de l'activité et de la vigilance. Alors on ne vendait

ἦν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
 ἐν ταῖς διανοίαις τῶν πολλῶν,
 ὃ οὐκ ἔστι νῦν,
 ὃ καὶ ἐκράτησε
 τοῦ πλούτου Περσῶν,
 καὶ ἤγεν ἐλευθέραν
 τὴν Ἑλλάδα, καὶ ἤττατο
 οὐδευμῆς οὔτε ναυμαχίας
 οὔτε μάχης πεζῆς·
 νῦν δὲ ἀπολωλὸς
 λελύμανται ἅπαντα
 καὶ πεποίηκεν ἄνω καὶ κάτω
 τὰ πράγματα τῶν Ἑλλήνων.
 Τί οὖν ἦν τοῦτο;
 οὐδὲν ποικίλον οὐδὲ σοφόν,
 ἀλλὰ ἅπαντες ἐμίσουν
 τοὺς λαμβάνοντας χρήματα
 παρὰ τῶν βουλομένων αἰεὶ ἄρχειν
 ἢ διαφθεῖρειν τὴν Ἑλλάδα,
 καὶ τὸ ἐξελεγχθῆναι
 δωροδοκοῦντα
 ἦν χαλεπώτατον,
 καὶ ἐκόλαζον τοῦτον
 μεγίστη τιμωρία,
 καὶ οὐδευμία παραίτησις ἦν
 οὐδὲ συγγνώμη.
 Τὸν οὖν καιρὸν
 ἐκάστου τῶν πραγμάτων,
 ὃν ἡ τύχη
 παρασκευάζει πολλάκις
 καὶ τοῖς ἀμελοῦσι
 κατὰ τῶν προσεχόντων
 καὶ τοῖς ἐθέλουσι μηδὲν ποιεῖν
 κατὰ τῶν πραττόντων
 πάντα ἃ προσήκει,
 οὐκ ἦν πρίασθαι
 παρὰ τῶν λεγόντων,
 οὐδὲ τῶν στρατηγούντων,
 οὐδὲ τὴν ὁμονοίαν
 πρὸς ἀλλήλους,

était, ô hommes Athéniens,
 dans les pensées de la plupart,
 qui n'y est pas maintenant,
 qui et a triomphé
 de la richesse des Perses
 et a maintenu libre
 la Grèce, et a été vaincu
dans aucun ni combat-naval,
 ni combat à pied;
 mais *qui* maintenant perdu
 a ravagé tout
 et a mis sens dessus dessous
 les affaires des Grecs.
 Quoi donc était cela?
 rien de compliqué ni d'artificieux,
 mais tous haïssaient
 les recevant de l'argent
 de ceux voulant toujours dominer
 ou corrompre la Grèce,
 et le être convaincu
 recevant des présents
 était très-grave,
 et ils châtiaient celui-là
 du plus grand châtiment,
 et aucune indulgence était
 ni pardon.
 Or l'occasion
 de chacune des affaires,
 laquelle la fortune
 ménage souvent
 même à ceux étant négligents
 contre les étant attentifs,
 et à ceux voulant ne rien faire
 contre les faisant
 tout ce qui convient,
 il n'était pas possible de l'acheter
 des orateurs
 ni des étant généraux
 ni la concorde
 à l'égard des uns des autres,

πρὸς τοὺς τυράννους καὶ τοὺς βαρβάρους ἀπιστίαν, οὐδ' ὅλως τῶν τοιούτων οὐδέεν. Νῦν δ' ἅπανθ', ὥσπερ ἐξ ἀγορᾶς, ἐκπέπραται ταῦτα · ἀντεισῆκται δὲ ἀντὶ τούτων, ὑφ' ὧν ἀπόλωλε καὶ νενόσηκεν ἡ Ἑλλάς. Ταῦτα δ' ἐστὶ τί; ζῆλος, εἴ τις εἵληφέτι · γέλως, ἂν ὁμολογῇ · συγγνώμη τοῖς ἐλεγχομένοις · μῖσος, ἂν τούτοις τις ἐπιτιμᾷ · τᾶλλα πάνθ' ὅσα ἐκ τοῦ δωροδοκεῖν ἥρτηται. Ἐπεὶ τριήρεις γε καὶ σωμάτων πλῆθος, καὶ χρημάτων πρόσοδοι, καὶ τῆς ἄλλης παρασκευῆς ἀφθονία, καὶ τᾶλλα, οἷς ἂν τις ἰσχύειν τὰς πόλεις κρίνοι, νῦν ἅπασι καὶ πλείω καὶ μείζω ἐστὶ τῶν τότε πολλῶν. Ἀλλ' ἅπαντα ταῦτ' ἄχρηστα, ἄπρακτα, ἀνόνητα ὑπὸ τῶν πωλούντων γίγνεται.

X. Ὅτι δ' οὕτω ταῦτ' ἔχει, τὰ μὲν νῦν ὁρᾶτε δήπου καὶ οὐδὲν ἐμοῦ προσδεῖσθε μάρτυρος · τὰ δ' ἐν τοῖς ἀνωθεν χρόνοις ὅτι

ni la concorde qui doit régner entre les Grecs, ni la défiance où ils doivent être des tyrans et des Barbares, en un mot, rien de ce qui assure notre liberté. De nos jours, tout cela se vend comme à l'encan : et qu'avons-nous en échange? des abus qui ont troublé et ruiné la Grèce; on porte envie à celui qui reçoit; on ne fait que rire, s'il l'avoue; on lui pardonne, s'il est convaincu; on sait mauvais gré à ceux qui se plaignent d'une telle licence; enfin un vil esprit d'intérêt a prévalu partout. Nous ne fûmes jamais plus puissants que nous le sommes aujourd'hui. Troupes, vaisseaux, finances, ressources diverses pour la guerre, soutiens et forces d'un État, rien ne nous manque; mais tout cela devient inutile, sans effet et d'aucun secours, grâce à la vénalité de nos traîtres.

X. Qu'il règne à présent des abus dangereux, vous le voyez par vous-mêmes, sans qu'il soit besoin de mon témoignage : il faut vous prou-

οὐδὲ τὴν ἀπιστίαν
 πρὸς τοὺς τυράννους
 καὶ τοὺς βαρβάρους,
 οὐδὲ ὅλως οὐδὲν τῶν τοιούτων.
 Νῦν δὲ ἅπαντα ταῦτα
 ἐκπέπραται, ὥσπερ ἐξ ἀγορᾶς·
 ἀντὶ δὲ τούτων
 ἀντεισῆκται ὑπὸ ὧν
 ἡ Ἑλλὰς ἀπόλωλε
 καὶ νενόσηκεν.
 Ταῦτα δὲ τί ἐστί;
 ζῆλος, εἴ τις
 εἴληφέ τι·
 γέλως, ἂν ὁμολογῇ·
 συγγνώμη τοῖς ἐλεγχομένοις·
 μῖσος, ἂν τις ἐπιτιμᾷ τούτοις·
 πάντα τε ἄλλα
 ὅσα ἥρτηται ἐκ τοῦ δωροδοκεῖν.
 Ἐπεὶ τριήρεις γε
 καὶ πλῆθος σωμάτων,
 καὶ πρόσοδοι χρημάτων,
 καὶ ἀφθονία
 τῆς ἄλλης παρασκευῆς,
 καὶ τὰ ἄλλα
 οἷς ἂν τις κρίνοι
 τὰς πόλεις ἰσχύειν,
 ἐστὶ νῦν ἅπασι
 καὶ πλείω καὶ μείζω
 τῶν τότε πολλῶ.
 Ἀλλὰ ὑπὸ τῶν πωλούντων
 ἅπαντα ταῦτα γίγνεται
 ἄχρηστα, ἄπρακτα,
 ἀνόνητα.

X. Ὅτι δὲ ταῦτα ἔχει οὕτω,
 τὰ μὲν νῦν
 ὁρᾶτε δῆπου
 καὶ προσδεῖσθε οὐδὲν
 ἐμοῦ μάρτυρος·
 τὰ δὲ ὅτι
 ἐν τοῖς χρόνοις ἀνωθεν

ni la défiance
 contre les tyrans
 et les barbares,
 ni enfin rien de tel.
 Mais maintenant tout cela
 a été exporté comme d'un marché :
 et au lieu de cela
 il a été importé *ce* par quoi
 la Grèce périt
 et est en-souffrance.
 Or cela quoi est-ce ?
 la jalousie, si quelqu'un
 a reçu quelque chose :
 le rire, s'il l'avoue :
 le pardon à ceux étant convaincus :
 la haine, si quelqu'un blâme cela ;
 et toutes les autres *choses*
 qui dépendent de la corruption.
 Cependant certes les galères,
 et la foule des hommes,
 et les revenus d'argent,
 et l'abondance
 des autres approvisionnements,
 et les autres *choses*,
 par lesquelles quelqu'un déciderait
 les villes être puissantes,
 sont maintenant à tous
 et plus nombreuses et plus grandes
 que celles d'alors de beaucoup.
 Mais par le moyen des trafiquant
 tout cela devient
 inutile, inactif,
 improductif.

X. Or que cela est ainsi,
 d'une part maintenant
 vous *le* voyez certainement
 et vous *n'*avez besoin *en* rien
 de moi témoin :
 d'autre part que
 dans les temps d'autrefois

τάναντία εἶχεν, ἐγὼ δηλώσω, οὐ λόγους ἐμαυτοῦ λέγων, ἀλλὰ γράμματα τῶν προγόνων τῶν ὑμετέρων δεικνύων, ἃ 'κεῖνοι κατέθεντο εἰς στήλην χαλκῇν γράψαντες εἰς ἀκρόπολιν, οὐχ ἵνα αὐτοῖς ἢ χρήσιμα (καὶ γὰρ ἄνευ τούτων τῶν γραμμάτων τὰ δέοντα ἐφρόνουν), ἀλλ' ἵν' ὑμεῖς ἔχητε ὑπομνήματα καὶ παραδείγματα, ὥς ὑπὲρ τῶν τοιούτων σπουδάζειν προσήκει. Τί οὖν λέγει τὰ γράμματα; Ἄρθμιος, φησὶν, ὁ Πυθώνακτος, ὁ Ζελείτης¹, ἄτιμος ἔστω καὶ πολέμιος τοῦ δήμου τοῦ Ἀθηναίων καὶ τῶν συμμάχων, αὐτὸς καὶ γένος. Εἴθ' ἡ αἰτία προσγέγραπται, δι' ἣν ταῦτ' ἐγένετο· ὅτι τὸν χρυσὸν τὸν ἐκ τῶν Μήδων εἰς Πελοπόννησον ἤγαγεν. Ταῦτ' ἐστὶ τὰ γράμματα. Λογίζεσθε δὴ, πρὸς θεῶν, καὶ θεωρεῖτε παρ' ὑμῖν αὐτοῖς, τίς ἦν ποθ' ἡ διάνοια τῶν τότε Ἀθηναίων τῶν ταῦτα ποιούντων, ἢ τί τὸ ἀζίωμα. Ἐκεῖνοι Ζελείτην τινὰ Ἄρθμιον, δοῦλον βασιλέως (ἢ γὰρ Ζέλειά ἐστι

ver qu'il n'en était pas ainsi du temps de nos pères. Je vais vous en convaincre par une inscription qu'ils gravèrent sur une colonne de bronze, placée dans notre citadelle, non pour s'instruire eux-mêmes, et s'exciter à prendre des sentiments qu'ils trouvaient dans leurs propres cœurs, mais pour vous laisser un monument et un exemple du zèle qu'on doit montrer en pareille circonstance. Que porte donc l'inscription? le voici : *Qu'Arthmius, de Zélie, fils de Pythonax, soit tenu pour infâme et pour ennemi des Athéniens et de leurs alliés, lui et sa race.* On ajoute pour quelle raison : *pour avoir apporté de l'or des Perses dans le Péloponèse.* Voilà l'inscription. Rentrez-donc en vous-mêmes, au nom de Jupiter et de tous les dieux, et considérez avec quelle sagesse, avec quelle dignité se gouvernaient vos pères. Un habitant de Zélie un certain Arthmius, esclave du roi de Perse (car Zélie est en

ἐναντία εἶχεν, ἐγὼ δηλώσω, le contraire avait lieu, je le démontrerai
 λέγων λόγους ἐμαυτοῦ, ne parlant pas les paroles de moi-mê-
 λὰ δεικνύων γράμματα mais montrant des pièces-écrites [me,
 ἢν προγόνων τῶν ὑμετέρων, des ancêtres les vôtres,
 ἐκεῖνοι κατέθεντο lesquelles ceux-ci déposèrent
 ἀκρόπολιν γράψαντες dans l'Acropole les ayant écrites
 στήλην χαλκῇν, sur une colonne d'airain,
 ἥτις ἵνα ᾗ non afin que elles fussent
 ὡς ἴσμεν αὐτοῖς (καὶ γὰρ utiles à eux (car et
 οὐκ οὐδὲν τῶν γραμμάτων sans ces inscriptions
 ὀφείλουσιν τὰ δέοντα), ils sentaient le étant convenable),
 ἀλλὰ ἵνα ὑμεῖς mais afin que vous
 ἴητε ὑπομνήματα vous ayez des monuments
 καὶ παραδείγματα, et des exemples
 ὡς προσήκει comme il convient
 τοιοῦτά τις ὑπὲρ τῶν τοιούτων. d'être zélé pour de telles choses.
 τί οὖν λέγει τὰ γράμματα; Quoi donc dit l'inscription?
 Ἀρθμῖος, φησὶν, Arthmios, dit-elle,
 Πυθώνακτος, ὁ Ζελεΐτης, le fils de Pythonax, le Zélite,
 ὡς ἄτιμος soit infâme
 καὶ πολέμιος τοῦ δήμου et ennemi du peuple
 τοῦ Ἀθηναίων καὶ τῶν συμμάχων, de celui des Athéniens et des alliés,
 οὗτος καὶ γένος. lui et sa race.
 ἔπειτα προσγέγραπται Ensuite est écrite
 αἰτία, διὰ ἣν la cause, pour laquelle
 ταῦτα ἐγένετο· ὅτι cela a eu lieu : parce que
 ἔλαθεν εἰς Πελοπόννησον il a apporté dans le Péloponèse
 ὃν χρυσὸν τὸν ἐκ τῶν Μήδων. l'or celui des Mèdes.
 τὰ γράμματα ἐστὶ ταῦτα. L'inscription est celle-ci.
 λογίζεσθε δὴ, Considérez donc,
 πρὸς θεῶν, καὶ θεωρεῖτε par les dieux, et voyez
 παρὰ ὑμῖν αὐτοῖς, en vous-mêmes,
 τίς ἦν ποτὲ ἡ διάνοια quelle fut autrefois la pensée
 τῶν Ἀθηναίων τότε des Athéniens d'alors,
 τῶν ποιούντων ταῦτα, les faisant cela,
 ἢ τί τὸ ἀξίωμα. ou quelle leur dignité.
 Εἰκεῖνοι ἀνέγραψαν Ceux-ci inscrivirent
 τινὰ Ζελεΐτην, Ἀρθμῖον, un certain Zélite, Arthmios,
 δοῦλον βασιλέως esclave du grand-roi
 (ἥ γὰρ Ζελεΐα ἐστὶ τῆς Ἀσίας), (car Zélie est de l'Asie),

τῆς Ἀσίας), ὅτι τῷ δεσπότῃ διακονῶν χρυσίον ἤγαγεν εἰς Πελοπόννησον, οὐκ Ἀθήναζε, ἐχθρὸν αὐτῶν ἀνέγραψαν καὶ τῶν συμμάχων, αὐτὸν καὶ γένος, καὶ ἀτίμους. Τοῦτο δ' ἐστὶν οὐχ ἵνα ἂν τις οὕτωςι φήσειεν ἀτιμίαν· τί γὰρ τῷ Ζελείτῃ, εἰ τῷ Ἀθήνησι κοινῶν μὴ μεθέξειν ἔμελλεν; ἀλλ' οὐ τοῦτο λέγει· ἀλλ' ἐν τοῖς φονικοῖς γέγραπται νόμοις, ὑπὲρ ὧν ἂν μὴ διδοίκας φόνου δικάσασθαι¹, ἀλλ' εὐαγὲς ἢ τὸ ἀποκτείνειν, « κοινὸς ἀτιμος, φησὶ, τεθνάτω. » Τοῦτο δὲ λέγει, καθαρὸν τὸν τούτῳ τινὰ ἀποκτείναντα εἶναι. Οὐκοῦν ἐνόμιζον ἐκεῖνοι τῆς πάντων τῶν Ἑλλήνων σωτηρίας αὐτοῖς ἐπιμελητέον εἶναι· οὐ γὰρ αὐτοῖς ἔμελλεν, εἴ τις ἐν Πελοποννήσῳ τινὰς ὠνεῖται καὶ διαφθείρει, μὴ τοῦθ' ὑπολαμβάνουσιν· ἐκόλαζον δ' οὕτως καὶ ἐτιμωροῦντο, οὓς αἴσθοντο δωροδοκοῦντας², ὥστε καὶ στηλίτας³ ποιεῖν.

Asie), pour avoir apporté de l'or, par ordre de son maître, je ne dis pas à Athènes, mais dans le Péloponèse, est déclaré ennemi des Athéniens et de leurs alliés; il est noté d'infamie, lui et sa race, et non pas de l'infamie ordinaire: qu'importait, en effet, à un Zélitain la privation des droits civiques? Ce n'est pas là non plus ce que l'inscription signifie: mais il est écrit dans nos lois criminelles pour les cas où la peine de mort n'étant pas applicable, le meurtre du coupable serait cependant légitime, il est écrit: *que l'infâme meure*; c'est-à-dire, qu'on peut, sans crime, tuer un homme ainsi flétri. III. Il est donc certain que vos pères se croyaient obligés de veiller au salut commun de la Grèce; autrement se seraient-ils inquiétés qu'un inconnu corrompît par argent, ou par séduction, des citoyens du Péloponèse? Telle était leur sévérité à punir les corrupteurs, qu'ils allaient même jusqu'à les proscrire, et graver leur infamie sur l'airain. Aussi les

διακονῶν τῷ δεσπότῃ
 ἀγε χρυσίον
 Πελοπόννησον,
 καὶ Ἀθήναζε,
 θρόνῳ αὐτῶν
 καὶ τῶν συμμάχων,
 τὸν καὶ γένος,
 καὶ ἀτίμους.
 οὗτο δὲ ἐστὶν
 ἥτις ἦν ἀτιμία
 ἥτις ἂν φήσειεν οὕτως·
 γὰρ τῷ Ζελεΐτῃ,
 ἔμελλεν μὴ μεθέξειν
 τῶν κοινῶν Ἀθήνησι;
 ἀλλὰ οὐ λέγει τοῦτο,
 ἀλλὰ γέγραπται
 τοῖς νόμοις φονικοῖς,
 ἐν τοῖς
 ἵνα μὴ διδῶν δικάσασθαι
 τὰς φόνους,
 ἀλλὰ τὸ ἀποκτείνειν
 εὐαγές, « καὶ ἀτίμος,
 ἡ δὲ, τεθνάτω. »
 λέγει δὲ τοῦτο,
 ἵνα ἀποκτείναντα
 ἵνα τούτων
 ἵνα καθαρόν.
 οὐκοῦν ἐκεῖνοι ἐνόμιζον
 ἵνα αὐτοῖς ἐπιμελητέον
 τῆς σωτηρίας πάντων τῶν Ἑλλήνων.
 οὐ γὰρ ἂν ἔμελλεν αὐτοῖς,
 ἢ ὑπολαμβάνουσι τοῦτο,
 ἵνα τις ὠνεῖται
 καὶ διαφθείρει τινὰς
 ἐν Πελοποννήσῳ·
 ἐκώλαζον δὲ
 καὶ ἐτιμωροῦντο οὕτως
 ὥς αἰσθόιντο
 ἐκώλοιοι, καὶ
 ὥστε καὶ ποιεῖν στηλίτας.

parce que servant son maître
 il apporta de l'or
 dans le Péloponèse,
 non à Athènes,
 comme ennemi d'eux
 et de leurs alliés,
 lui et sa race,
 et comme infâmes.
 Et cela est
 non pas laquelle infamie
 quelqu'un dirait ainsi :
 car quoi *importait* au Zélite
 si il devait ne pas participer
 aux droits-civils à Athènes?
 mais *l'inscription* ne dit pas cela,
 mais il est écrit
 dans les lois sur-le-meurtre,
 dans les cas pour lesquels *la position*
 ne permettrait pas de plaider
 le procès de meurtre,
 mais le mettre-à-mort
 serait légitime, « et *que* l'infâme,
 dit-elle, meure. »
 Elle dit donc cela,
 le ayant tué
 quelqu'un de ceux-ci
 être pur.
 Ceux-là pensaient donc
 être à eux à prendre-soin
 du salut de tous les Grecs,
 car il n'aurait pas importé à eux,
 ne supposant pas cela,
 si quelqu'un achète
 et corrompt quelques *hommes*
 dans le Péloponèse :
 mais ils châtiaient
 et punissaient ainsi
 ceux lesquels ils savaient
 recevant-de-l'argent,
 que même les faire stélites.

Ἐκ δὲ τούτων εἰκότως τὰ τῶν Ἑλλήνων ἦν τῷ βαρβάρῳ φοβερόν, οὐχ ὁ βάρβαρος τοῖς Ἑλλησιν. Ἄλλ' οὐ νῦν · οὐ γὰρ οὕτως ἔχετε ὑμεῖς οὔτε πρὸς τὰ τοιαῦτα οὔτε πρὸς τ' ἄλλα, ἀλλὰ πῶς¹; ἴσθαι αὐτοί · τί γὰρ δεῖ περὶ πάντων ὑμῶν κατηγορεῖν; παραπλησίως δὲ καὶ οὐδὲν βέλτιον ὑμῶν ἅπαντες οἱ λοιποὶ Ἕλληνες. Διόπρην μὲν ἔγωγε σπουδῆς πολλῆς τὰ παρόντα πράγματα προσδεῖσθαι καὶ βουλῆς ἀγαθῆς. Τίνος εἶπω; κελεύετε καὶ οὐκ ὀργιεῖσθε;

(Ἐκ τοῦ γραμματείου ἀναγιγνώσκει.)

XI. Ἔστι τοίνυν τις εὐήθης λόγος παρὰ τῶν παραμυθεῖσθαι βουλομένων τὴν πόλιν, ὡς ἄρα οὕτω Φίλιππος ἐστὶ τοιοῦτος, οἷοί ποτ' ἦσαν Λακεδαιμόνιοι, οἱ θαλάττης μὲν ἦρχον καὶ γῆς ἀπάσης², βασιλέα δὲ σύμμαχον εἶχον, ὑφίστατο δ' οὐδὲν αὐτοῦ, ἀλλ' ὅμως ἡμύνατο καὶ πόλις καὶ οὐκ ἀνηρπάσθη. Ἐγὼ

Grecs étaient alors redoutables aux barbares, et non les barbares aux Grecs. C'est tout le contraire de nos jours, parce que vous pensez d'une manière toute différente sur ce point comme sur beaucoup d'autres. Et comment cela? direz-vous. Vous le savez trop. Faut-il que nos reproches tombent sur vous seuls, lorsque les autres Grecs ne sont pas dans de meilleures dispositions, lorsqu'ils sont à peu près aussi répréhensibles? Je dis donc simplement que l'état de nos affaires demande une attention extrême, et que dans la circonstance il faudrait vous donner un conseil utile. Et quel conseil? Me le permettez-vous? Ne vous en offenserez-vous pas? Greffier, lis mon mémoire.

ON LIT LE MÉMOIRE DE DÉMOSTHÈNE.

XI. J'admire, au reste, la simplicité de ceux qui viennent nous dire, pour nous rassurer, que les forces de Philippe n'égalent pas encore celles qu'avaient, il n'y a pas longtemps, les Lacédémoniens, qui étaient les maîtres de la terre et de la mer, alliés du roi de Perse, dont l'ambition ne trouvait nulle part de résistance, et dont toutefois Athènes sut arrêter les progrès, sans péril pour elle-même.

Ἐκ δὲ τούτων
 τὰ τῶν Ἑλλήνων
 ἦν εἰκότως φοβερά
 τῷ βαρβάρῳ,
 οὐχ ὁ βάρβαρος τοῖς Ἑλλησιν.
 Ἀλλὰ οὐ νῦν·
 ὑμεῖς γὰρ
 οὐκ ἔχετε οὕτως
 οὔτε πρὸς τὰ τοιαῦτα
 οὔτε πρὸς τὰ ἄλλα,
 ἀλλὰ πῶς;
 ἴστε αὐτοί·
 τί γὰρ δεῖ
 κατηγορεῖν ὑμῶν περὶ πάντων;
 παραπλησίως δὲ
 καὶ οὐδὲν βέλτιον ὑμῶν
 ἅπαντες οἱ λοιποὶ Ἕλληνες.
 Διόπερ φημι ἔγωγε
 τὰ πράγματα παρόντα
 προσδεῖσθαι πολλῆς σπουδῆς
 καὶ ἀγαθῆς βουλῆς.
 Τίνος εἶπω;
 κελεύετε
 καὶ οὐκ ὀργιεῖσθε;

XI. Ἔστι τοίνυν
 παρὰ τῶν βουλομένων
 παραμυθεῖσθαι τὴν πόλιν
 τις λόγος εὐήθης,
 ὥς ἄρα Φίλιππος
 οὕτω ἐστὶ τοιοῦτος,
 οἰοί τε ἦσαν ποτε
 Λακεδαιμόνιοι, οἳ μὲν
 ἦρχον θαλάττης
 καὶ ἀπάσης γῆς,
 εἶχον δὲ σύμμαχον
 βασιλέα, οὐδὲν δὲ
 ὑφίστατο αὐτούς·
 ἀλλὰ ὅμως ἡ πόλις
 ἡμύνατο καὶ ἐκείνους
 καὶ οὐκ ἀνηρπάσθη.

Mais par ces *moyens*
 les affaires des Grecs
 étaient avec-raison redoutables
 au barbare,
 et non le barbare aux Grecs.
 Mais non maintenant :
 car vous
 ne vous comportez pas ainsi
 ni à l'égard des *choses* telles,
 ni à l'égard des autres,
 mais comment?
 vous le savez vous-mêmes :
 car qu'est-il besoin
 d'accuser vous sur toutes choses?
 et semblablement
 et *en* rien mieux que vous
 tout le reste des Grecs.
 C'est pourquoi je dis moi
 les affaires présentes
 demander grand zèle
 et bon conseil.
 Duquel parlé-je?
 L'ordonnez-vous
 et ne vous fâcherez-vous pas?

XI. Or il est
 de la part de ceux voulant
 consoler la république
 une certaine raison inepte,
 que certes Philippe
 n'est pas encore tel
 quels étaient autrefois
 les Lacédémoniens, qui d'une part
 dominaient la mer
 et toute la terre,
 d'autre part avaient pour allié
 le grand-roi, et rien
 ne résistait à eux :
 mais cependant la ville
 repoussa encore ceux-ci
 et ne fut pas détruite.

δὲ ἀπάντων, ὥς ἔπος εἰπεῖν, πολλὴν εἰληφότων ἐπίδοσιν, καὶ οὐδὲν ὁμοίων ὄντων τῶν νῦν τοῖς πρότερον, οὐδὲν ἡγοῦμαι πλέον ἢ τὰ τοῦ πολέμου κεκινῆσθαι καὶ ἐπιδεδωχέναι. Πρῶτον μὲν γὰρ ἀκούω Λακεδαιμονίους τότε καὶ πάντας τοὺς Ἑλληνας τέτταρας μῆνας ἢ πέντε, τὴν ὥραίαν αὐτὴν, ἐμβαλόντας ἄν καὶ κακώσαντας τὴν τῶν ἀντιπάλων χώραν ὀπλίταις καὶ πολιτικοῖς στρατεύμασιν, ἀναχωρεῖν ἐπ' οἴκου πάλιν· οὕτω δ' ἀρχαίως εἶχόν, μᾶλλον δὲ πολιτικῶς, ὥστε οὐδὲ χρημάτων ὠνεῖσθαι παρ' οὐδενὸς οὐδὲν, ἀλλ' εἶναι νόμιμόν τινα καὶ προφανῆ τὸν πόλεμον. Νυνὶ δ' ὁρᾶτε μὲν δῆπου τὰ πλεῖστα τοὺς προδότας ἀπολωλεκότας, οὐδὲν δ' ἐκ παρατάξεως, οὐδὲ μάχης γιγνόμενον· ἀκούετε δὲ Φίλιππον οὐχὶ τῷ φάλαγγας ὀπλιτῶν ἄγειν βαδίζονθ' ὅποι

Pour moi, je pense que tout a bien changé : tout est parvenu à un point que ne connaissent pas nos ancêtres ; ce qui est surtout vrai de la guerre. Autrefois, dit-on, les Lacédémoniens et les autres Grecs ne tenaient la campagne que quatre ou cinq mois, et pendant la belle saison. On entrait dans le pays ennemi : après l'avoir ravagé, on licenciait les troupes toutes composées de citoyens, et chacun s'en retournait chez soi. Telles étaient la franchise et la noblesse avec lesquelles on procédait alors, qu'on voulait vaincre par des moyens légitimes, à force ouverte, et non acheter la victoire à prix d'argent. Aujourd'hui, vous le voyez vous-mêmes, ce sont les traîtres qui ont tout perdu : les combats et les batailles ne décident plus rien. Philippe, sans trainer après lui la lourde phalange, va partout où il

Ἐγὼ δὲ
 ἀπάντων εἰληφότων,
 ὥς εἰπεῖν ἔπος,
 πολλήν ἐπίδοσιν,
 καὶ τῶν νῦν
 ὄντων οὐδὲν ὁμοίων
 τοῖς πρότερον,
 ἡγοῦμαι οὐδὲν κεκινῆσθαι
 καὶ ἐπιδεδωκέναι πλεόν
 ἢ τὰ τοῦ πολέμου.
 Πρῶτον μὲν γὰρ ἀκούω
 Λακεδαιμονίους τότε
 καὶ πάντας τοὺς Ἕλληνας
 ἐμβαλόντας ἂν
 τέτταρας ἢ πέντε μῆνας,
 τὴν ὠραίαν αὐτὴν,
 καὶ κακώσαντας τὴν χώραν
 τῶν ἀντιπάλων ὀπλίταις
 καὶ στρατεύμασι πολιτικοῖς
 ἀναχωρεῖν ἐπὶ οἴκου πάλιν·
 εἶχον δὲ οὕτως
 ἀρχαίως,
 μᾶλλον δὲ πολιτικῶς,
 ὥστε οὐδὲ οὐδὲν
 ὠνεῖσθαι παρὰ οὐδενὸς
 χρημάτων,
 ἀλλὰ τὸν πόλεμον
 εἶναί τινα νόμιμον
 καὶ προφανῆ.
 Νυνὶ δὲ
 ὁρᾶτε μὲν δήπου
 τοὺς προδότας
 ἀπολωλεκότας
 τὰ πλεῖστα,
 οὐδὲν δὲ γιγνόμενον
 ἐκ παρατάξεως οὐδὲ μάχης·
 ἀκούετε δὲ Φίλιππον
 βαδίζοντα ὅποι βούλεται,
 οὐχὶ τῷ ἄγειν
 φάλαγγας ὀπλιτῶν,

Mais moi,
 toutes choses ayant pris,
 pour dire le mot,
 un grand accroissement
 et *celles de* maintenant
 étant *en* rien semblables
 à celles d'auparavant,
 je pense rien avoir été changé
 et avoir progressé plus
 que les *choses* de la guerre.
 Car d'abord j'apprends
 les Lacédémoniens d'alors
 et tous les Grecs
 ayant fait invasion
 quatre ou cinq mois
 la saison-d'été même,
 et ayant ravagé le pays
 des adversaires avec des hoplites
 et des armées civiles,
 retourner à la maison de nouveau,
 et ils étaient disposés ainsi
 de manière antique,
 ou plutôt politique,
 que pas même rien
 être acheté de personne
 avec de l'argent,
 mais la guerre
 être une *guerre* régulière
 et ouverte.
 Mais maintenant
 vous voyez d'une part certes
 les traîtres
 ayant perdu
 la plupart *des affaires*,
 et rien ne se faisant
 par bataille rangée ni combat :
 d'autre part vous apprenez Philippe
 marchant où il veut,
 non plus par le conduire
 des phalanges d'hoplites,

βούλεται, ἀλλὰ τῷ ψιλοῦς, ἱππέας, τοξότας, ξένους, τοιοῦτον ἐξηρτύσθαι στρατόπεδον. Ἐπειδὴν δὲ ἐπὶ τούτοις πρὸς νοσοῦντας ἐν αὐτοῖς προσπέσῃ, καὶ μηδεὶς ὑπὲρ τῆς χώρας δι' ἀπιστίαν ἐξίη¹, μηχανήματ' ἐπιστήσας πολιορκεῖ. Καὶ σιωπῶ θέρος καὶ χειμῶνα, ὥς οὐδὲν διαφέρει, οὐδ' ἐστὶν ἐξαίρετος ὥρα τις, ἣν διαλείπει. Ταῦτα μέντοι πάντας εἰδότες καὶ λογιζομένους οὐ δεῖ προσέσθαι τὸν πόλεμον εἰς τὴν χώραν, οὐδ' εἰς τὴν εὐθήθειαν τὴν τοῦ τότε πρὸς Λακεδαιμονίους πολέμου βλέποντας ἐκτραχηλισθῆναι, ἀλλ' ὥς ἐκ πλείστου φυλάττεσθαι τοῖς πράγμασι καὶ ταῖς παρασκευαῖς, ὅπως οἴκοθεν μὴ κινήσεται σκυποῦντας, οὐχὶ² συμπλακέντας διαγωνίζεσθαι. Πρὸς μὲν γὰρ πόλεμον πολλὰ φύσει πλεονεκτήμαθ' ὑμῖν ὑπάρχει, ἂν περ, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ποιεῖν ἐθέλωμεν ἃ δεῖ, ἢ φύσις τῆς ἐκείνου

veut, suivi d'une troupe de cavalerie ou d'infanterie légère, d'archers étrangers, et d'autres corps pareils. Avec ce camp volant, il se jette sur les villes dont les habitants sont en dissension; et quand il voit que, retenus par des défiances mutuelles, ils n'osent sortir pour le combattre, il fait avancer ses machines, et donne l'assaut. Je n'ajoute pas que toutes les saisons lui sont indifférentes, et qu'il se met en marche l'hiver comme l'été. Mais ces faits que vous connaissez tous, méditez-les, et prenez garde de laisser entrer l'ennemi dans l'Attique, et de vous perdre vous-mêmes en vous reposant sur la simplicité de nos anciennes guerres avec Lacédémone. Prévenez les choses de loin, ayez des troupes prêtes, empêchant Philippe de sortir de ses États, et évitant de le combattre en bataille rangée. Car si, pour la guerre en général, nous avons sur lui une foule d'avantages dont nous profiterons, quand il nous plaira d'agir, si nous pouvons en-

ἀλλὰ τῷ
 τοιοῦτον στρατόπεδον ἐξηρτύ-
 ψιλοῦς, ἰππέας, [σθαι,
 τοξότας, ξένους.
 Ἐπειδὴν δὲ
 ἐπὶ τούτοις προσπέσῃ
 πρὸς νοσοῦντας ἐν αὐτοῖς
 καὶ μηδεὶς διὰ ἀπιστίαν
 ἐξίη ὑπὲρ τῆς χώρας,
 ἐπιστήσας μηχανήματα
 πολιορκεῖ.
 Καὶ σιωπῶ
 θέρος καὶ χειμῶνα,
 ὥς διαφέρει οὐδὲν,
 οὐδὲ ἐστὶ τις ὥρα
 ἐξαίρετος, ἣν διαλείπει.
 Οὐ μέντοι δεῖ
 πάντας εἰδότας
 καὶ λογιζομένους ταῦτα
 προσέσθαι τὸν πόλεμον
 εἰς τὴν χώραν,
 οὐδὲ ἐκτραχηλισθῆναι
 βλέποντας εἰς τὴν εὐήθειαν
 τὴν τοῦ πολέμου τότε
 πρὸς Λακεδαιμονίους,
 ἀλλὰ φυλάττεσθαι
 ὥς ἐκ πλείστου τοῖς πράγμασι
 καὶ ταῖς παρασκευαῖς,
 σκοποῦντας ὅπως
 μὴ κινήσεται
 οἴκοθεν,
 οὐχὶ διαγωνίζεσθαι
 συμπλακέντας.
 Πολλὰ μὲν γὰρ
 πλεονεκτήματα
 ὑπάρχει ὑμῖν φύσει
 πρὸς τὸν πόλεμον,
 ἂν περ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
 ἐθέλωμεν ποιεῖν ἃ δεῖ,
 ἡ φύσις τῆς χώρας ἐκείνου,

mais par le
 une telle armée avoir été équipée,
 des troupes légères, des cavaliers,
 des archers, des mercenaires.
 Et lorsque
 à la tête de ces troupes il tombe
 sur les étant-malades en eux-mêmes,
 et *que* nul par défiance
ne sort pour le pays,
 ayant dressé les machines
 il fait-le-siège.
 Et je passe sous silence
 l'été et l'hiver,
 que il diffère en rien,
 ni *que* il est quelque saison
 exempte, laquelle il laisse-passer.
 Cependant il ne faut pas
 tous sachant
 et considérant cela
 admettre la guerre
 dans le pays,
 ni se rompre-le-cou
 regardant vers la bonhomie
 celle de la guerre d'alors
 contre les Lacédémoniens,
 mais pourvoir
 du plus *loin* possible aux affaires
 et aux préparatifs,
 avisant comment
 il ne se mettra pas en mouvement
 de chez lui,
 et ne pas combattre
 étant engagés.
 Car d'une part beaucoup
 d'avantages
 existent à vous par nature
 pour la guerre,
 si toutefois, ô hommes Athéniens,
 nous voulons faire ce qu'il faut,
 la nature du pays de lui,

χώρας, ἥς ἄγειν καὶ φέρειν ἔστι πολλήν καὶ κακῶς ποιεῖν, ἀλλὰ μυρία· εἰς δὲ ἀγῶνα ἄμεινον ἡμῶν ἐκεῖνος ἥσκηται.

XII. Οὐ μόνον δὲ δεῖ ταῦτα γιγνώσκειν, οὐδὲ τοῖς ἔργοις ἐκεῖνον ἀμύνεσθαι τοῖς τοῦ πολέμου, ἀλλὰ καὶ τῷ λογισμῷ καὶ τῇ διανοίᾳ τοὺς παρ' ὑμῖν ὑπὲρ αὐτοῦ λέγοντας μισῆσαι, ἐνθυμουμένους, ὅτι οὐκ ἔνεστι τῶν ἔξω τῆς πόλεως ἐχθρῶν κρατῆσαι, πρὶν ἂν τοὺς ἐν αὐτῇ τῇ πόλει κολάσητε ὑπηρετοῦντας ἐκείνοις. Ὁ, μὰ τὸν Δία καὶ τοὺς ἄλλους θεοὺς, οὐ δύνασθε ὑμεῖς ποιῆσαι οὐδὲ βούλεσθε, ἀλλ' εἰς τοῦτο ἀφῖχθε μωρίας ἢ παρανοίας ἢ, οὐκ ἔχω τί λέγω (πολλάκις γὰρ ἔμοιγ' ἐπελήλυθε καὶ τοῦτο φοβεῖσθαι, μή τι δαιμόνιον τὰ πράγματα ἐλαύνῃ), ὥστε λοιδορίας ἢ φθόνου ἢ σκώμματος, ἥς τινὸς ἂν τύχητε ἕνεκ' αἰτίας, ἀνθρώπους μισθωτοὺς, ὧν οὐδ' ἂν ἀρνηθεῖεν ἔνιοι ὡς

trer dans son royaume par mille endroits, le piller et le ravager de toutes parts, il a plus d'expérience que nous dans les combats en règle.

XII. Mais inutilement vous attaquerez le roi de Macédoine par la force des armes, si, par une sage prévoyance, vous ne vous armez de haine contre ceux qui plaident sa cause auprès de vous. Comptez qu'il vous est impossible de vaincre l'ennemi du dehors, si vous ne sévissez contre nos ennemis domestiques, agents salariés de Philippe, ce que vous ne voulez, ni ne pouvez, j'en atteste tous les dieux. Oui, vous en êtes venus à un tel point, dirai-je d'aveuglement ou d'égarement? De quel terme me servir? Il m'est arrivé plus d'une fois de craindre qu'un génie malfaisant ne travaille à notre perte : vous en êtes, dis-je, venus à un tel point, que, soit malignité, soit jalousie, soit goût pour la satire, soit quelque autre motif, vous laissez monter à la tribune des mercenaires qui ne peuvent désavouer ce titre, et leur donnant toute liberté

ἧς ἔστιν ἄγειν
καὶ φέρειν πολλήν
καὶ ποιεῖν κακῶς,
μυρία ἄλλα·
εἰς δὲ ἀγῶνα
ἐκεῖνος ἡσκηται ἄμεινον ἡμῶν.

XII. Οὐ μόνον δὲ δεῖ
γινώσκειν ταῦτα
οὐδὲ ἀμύνεσθαι ἐκεῖνον
τοῖς ἔργοις τοῖς τοῦ πολέμου,
ἀλλὰ καὶ μισῆσαι
τῷ λογισμῷ καὶ τῇ διανοίᾳ
τοὺς λέγοντας ὑπὲρ αὐτοῦ
παρὰ ὑμῖν, ἐνθυμουμένους
ὅτι οὐκ ἔνεστι
κρατῆσαι τῶν ἐχθρῶν
ἔξω τῆς πόλεως,
πρὶν ἂν κολάσητε
τοὺς ὑπηρετοῦντας ἐκείνοις
ἐν τῇ πόλει αὐτῇ.

Ὁ μὰ τὸν Δία
καὶ τοὺς ἄλλους θεοὺς,
ὑμεῖς οὐ δύνασθε
οὐδὲ βούλεσθε ποιῆσαι,
ἀλλὰ ἀφῖχθε
εἰς τοῦτο μωρίας
ἢ παρανοίας ἢ,
οὐκ ἔχω τί λέγω
(πολλάκις γὰρ
ἐπελήλυθεν ἔμοιγε
φοβεῖσθαι καὶ τοῦτο,
μή τι δαιμόνιον
ἐλαύνῃ τὰ πράγματα),
ὥστε ἔνεκα λοιδορίας
ἢ φθόνου ἢ σκώμματος,
ἧς τινὸς αἰτίας ἂν τύχητε,
κελεύετε λέγειν
ἀνθρώπους μισθωτοὺς,
ὧν ἔνιοι
οὐδὲ ἂν ἀρνηθεῖεν,

dont il est possible d'emmener
et d'emporter une grande *partie*
et de *la* traiter mal,
et mille autres *choses* :
d'autre part pour un combat
celui-ci est exercé mieux que vous.

XII. Mais il ne faut pas seulement
connaître cela
ni repousser celui-ci
par les actes ceux de la guerre,
mais encore haïr
par la raison et le sentiment
ceux parlant pour lui
auprès de vous, réfléchissant
que il n'est pas possible
de vaincre les ennemis
hors de la ville,
avant que vous ayez châtié
les s'employant pour eux
dans la ville elle-même.
Ce que, par Jupiter
et les autres dieux,
vous ne pouvez
ni ne voulez faire,
mais vous êtes parvenus
à cela de sottise,
ou de démence ou,
je n'ai pas quoi je dise
(car souvent
il est survenu à moi certes
de redouter aussi cela,
que quelque démon
ne conduise les affaires)
que pour l'injure
ou la haine ou la raillerie,
ou quelque cause que vous trouviez,
vous invitez à parler
des hommes salariés,
desquels quelques-uns
ne nieraient pas même

οὐκ εἰσὶ τοιοῦτοι, λέγειν κελεύετε, καὶ γελάτε, ἂν τισι λοιδόρηθῶσι. Καὶ οὐχί πω τοῦτο δεινόν, καίπερ ὃν δεινόν· ἀλλὰ καὶ μετὰ πλείονος ἀσφαλείας πολιτεύεσθαι δεδώκατε τούτοις, ἢ τοῖς ὑπὲρ ὑμῶν λέγουσι. Καίτοι θεάσασθε, ὅσας συμφορὰς παρασκευάζει τὸ τῶν τοιούτων ἐθέλγειν ἀκροᾶσθαι. Λέξω δ' ἔργα, ἀ πάντες εἴσεσθε.

Ἦσαν ἐν Ὀλύνθῳ τῶν ἐν τοῖς πράγμασι τινες μὲν Φιλίππου καὶ πάνθ' ὑπηρετοῦντες ἐκείνῳ, τινὲς δὲ τοῦ βελτίστου, καὶ ὅπως μὴ δουλεύουσιν οἱ πολῖται πράττοντες. Πότεροι δὲ τὴν πατρίδα ἐξώλεσαν; ἢ πότεροι τοὺς ἱππέας προὔδοσαν², ὧν προδοθέντων Ὀλυνθος ἀπώλετο; οἱ τὰ Φιλίππου φρονοῦντες, καὶ, ὅτ' ἦν ἡ πόλις, τοὺς τὰ βέλτιστα λέγοντας συκοφαντοῦντες καὶ διαβάλλοντες οὕτως, ὥστε τὸν γ' Ἀπολλωνίδην καὶ ἐκβαλεῖν ὁ δῆμος ὁ τῶν Ὀλυνθίων ἐπείσθη.

Οὐ τοίνυν παρὰ τούτοις μόνοις τὸ ἔθος τοῦτο πάντα κακὰ

de parler, vous riez des invectives dont ils nous chargent. Mais ce n'est pas là ce qu'il y a de plus indigne, tout indigne que cela soit; de tels hommes, qui le croirait? ont moins de risques à courir dans la direction des affaires, que l'orateur le mieux intentionné. Examinez, cependant, quels maux causa toujours chez les peuples cette facilité à écouter les traîtres: je ne rapporterai que des faits connus.

A Olynthe, parmi ceux qui se mêlaient des affaires, les uns parlaient pour Philippe auquel ils étaient dévoués; les autres, qui avaient en vue le bien, voulaient préserver leurs concitoyens de la servitude. Quels sont ceux qui ont perdu leur patrie, qui ont livré la cavalerie, et amené par là la ruine d'Olynthe? Sans doute, les partisans de Philippe, ces âmes vénales, qui, tant que subsista leur ville, ne cessèrent de noircir et de calomnier les vrais défenseurs de l'État, jusqu'à ce qu'ils eussent persuadé au peuple de bannir Apollonide.

Et ce n'est pas à Olynthe seulement que ce funeste égarement a pro-

ὥς οὐκ εἰσὶ τοιοῦτοι,
 καὶ γελάτε
 ἂν λοιδορηθῶσί τισι.
 Καὶ τοῦτο οὐχί πω δεινὸν
 καίπερ ὃν δεινόν·
 ἀλλὰ καὶ δεδώκατε
 τούτοις πολιτεύεσθαι
 μετὰ πλείονος ἀσφαλείας,
 ἢ τοῖς λέγουσιν ὑπὲρ ὑμῶν.
 Καίτοι θεάσασθε,
 ὅσας συμφορὰς παρασκευάζει
 τὸ ἐθέλειν ἀκροᾶσθαι
 τῶν τοιούτων. Λέξω δὲ ἔργα
 ἃ πάντες εἴσεσθε.
 Ἦσαν ἐν Ὀλύνθῳ
 τῶν ἐν τοῖς πράγμασι
 τινὲς μὲν
 Φιλίππου,
 ὑπηρετοῦντες δὲ ἐκείνῳ πάντα,
 τινὲς δὲ
 τοῦ βελτίστου,
 καὶ πράττοντες ὅπως
 οἱ πολῖται μὴ δουλεύσουσι.
 Πότεροι δὴ
 ἐξώλεσαν τὴν πατρίδα;
 ἢ πότεροι
 προὔδοσαν τοὺς ἱππέας,
 ὧν προδοθέντων
 Ὀλυνθος ἀπώλετο;
 οἱ φρονοῦντες τὰ Φιλίππου,
 καὶ, ὅτε ἡ πόλις ἦν,
 συκοφαντοῦντες
 τοὺς λέγοντας τὰ βέλτιστα
 καὶ διαβάλλοντες οὕτως,
 ὥστε ὁ δῆμος
 ὁ τῶν Ὀλυνθίων ἐπείσθη
 καὶ ἐκβαλεῖν τόν γε Ἀπολλωνίδην.
 Τοίνυν τοῦτο τὸ ἔθος
 εἴργασται πάντα κακὰ
 οὐ παρὰ τούτοις μόνοις,

que ils ne soient tels,
 et vous riez,
 si ils injurient quelques-uns.
 Et cela n'est pas encore grave,
 quoique étant grave :
 mais même vous avez permis
 à ceux-là de gouverner
 avec plus de sécurité
 que à ceux parlant pour vous.
 Cependant considérez,
 combien de malheurs prépare
 le vouloir écouter
 les tels *hommes*. Or je dirai des faits
 que tous vous saurez.
 Ils étaient dans Olynthe
 de ceux étant aux affaires
 d'un côté quelques-uns
du parti de Philippe,
 et servant lui *en tout*,
 d'autre part quelques-uns
du parti le meilleur
 et travaillant afin que
 les citoyens ne seront pas asservis.
 Or lesquels-des-deux
 ont perdu la patrie?
 ou lesquels-des-deux
 ont livré les cavaliers,
 lesquels ayant été livrés
 Olynthe fut perdue?
 ceux étant partisans de Philippe,
 et, lorsque la ville existait,
 calomniant
 ceux disant les meilleures *choses*
 et les dénigrant tellement
 que le peuple
 celui des Olynthiens fut persuadé
 même d'expulser Apollonide.
 Or cette habitude
 a produit tous *ces maux*
 non pas chez ceux-là seuls,

εἰργάσατο, ἄλλοθι δ' οὐδαμοῦ· ἀλλ' ἐν Ἐρετρίᾳ, ἐπειδὴ, ἀπαλλαγέντος Πλουτάρχου¹ καὶ τῶν ξένων, ὁ δῆμος εἶχε τὴν πόλιν καὶ τὸν Πορθμὸν, οἱ μὲν ἐφ' ὑμᾶς ἤγον τὰ πράγματα, οἱ δ' ἐπὶ Φίλιππον. Ἀκούοντες δὲ τούτων τὰ πολλὰ, μᾶλλον δὲ τὰ πάντα οἱ ταλαίπωροι καὶ δυστυχεῖς Ἐρετριεῖς τελευτῶντες ἐπείσθησαν τοὺς ὑπὲρ αὐτῶν λέγοντας ἐκβαλεῖν. Καὶ γάρ τοι πέμψας Ἰππό- νικον ὁ σύμμαχος καὶ φίλος αὐτοῖς Φίλιππος, καὶ ξένους χι- λίους, τὰ τεῖχη περιεῖλε τοῦ Πορθμοῦ, καὶ τρεῖς κατέστησε τυ- ράννους, Ἰππαρχον, Αὐτομέδοντα, Κλείταρχον· καὶ μετὰ ταῦτ' ἐξελέλακεν ἐκ τῆς χώρας δις ἤδη βουλομένους σῶζεσθαι, τότε μὲν πέμψας τοὺς μετ' Εὐρυλόχου ξένους, πάλιν δὲ τοὺς μετὰ Παρμενίωνος².

XIII. Καὶ τί δεῖ τὰ πολλὰ λέγειν; ἀλλ' ἐν Ὠρεῶι Φιλιστίδης· μὲν ἔπραττε Φιλίππῳ καὶ Μένιππος καὶ Σωκράτης καὶ Θόας καὶ Ἀγαπαῖος, οἵπερ νῦν ἔχουσι τὴν πόλιν (καὶ ταῦτ' ἤδεσαν

duit les plus tristes effets. A Érétrie, lorsque le peuple, après avoir chassé Plutarque et les étrangers qui étaient à sa solde, eut repris la ville et Porthmos, les uns étaient pour nous, les autres pour le roi de Macédoine. Écoutant ceux-ci de préférence, ou plutôt n'écoutant qu'eux, les infortunés Érétriens se déterminèrent à exiler leurs meilleurs serviteurs. Philippe, leur ami et leur allié, envoie alors Hipponique avec un détachement de mille hommes, et, rasant Porthmos, les soumet à trois tyrans, Hipparque, Automédon, Clitarque. Enfin, comme ils travaillent sérieusement à secouer le joug, il les fit chasser deux fois de leur pays par les troupes étrangères qu'il envoya, sous la conduite d'Euryloque d'abord et ensuite de Parménion.

XIII. Vous faut-il encore d'autres exemples? A Orée, Philistide, de concert avec Ménippe, Socrate, Thoas et Agapée, qui présentement y sont les maîtres, agissait visiblement pour le roi de Macédoine. Un

οὐδαμοῦ δὲ ἄλλοθι·
 ἀλλὰ ἐν Ἐρετρίᾳ,
 ἐπειδὴ, Πλουτάρχου
 ἀπαλλαγέντος
 καὶ τῶν ξένων,
 ὁ δῆμος εἶχε τὴν πόλιν
 καὶ τὸν Πορθμόν, οἱ μὲν ἤγον
 τὰ πράγματα ἐπὶ ὑμᾶς,
 οἱ δὲ ἐπὶ Φίλιππον.
 Ἀκούοντες δὲ τούτων
 τὰ πολλὰ
 μᾶλλον δὲ τὰ πάντα,
 οἱ ταλαίπωροι
 καὶ δυστυχεῖς Ἐρετριεῖς
 τελευτῶντες ἐπείσθησαν ἐκβαλεῖν
 τοὺς λέγοντας ὑπὲρ αὐτῶν.
 Καὶ γάρ τοι Φίλιππος
 ὁ σύμμαχος καὶ φίλος αὐτοῖς
 πέμψας Ἰππόνικον
 καὶ χιλίους ξένους,
 περιεῖλε τὰ τεῖχη τοῦ Πορθμοῦ
 καὶ κατέστησε τρεῖς τυράννους,
 Ἴππαρχον, Αὐτομέδοντα,
 Κλείταρχον· καὶ μετὰ ταῦτα
 ἐξελήλακεν ἐκ τῆς χώρας
 βουλομένους δις ἤδη
 σῶζεσθαι, τότε μὲν
 πέμψας τοὺς ξένους
 μετὰ Εὐρυλόχου,
 πάλιν δὲ
 τοὺς μετὰ Παρμενίωνος.

XIII. Καὶ τί δεῖ
 λέγειν τὰ πολλὰ;
 ἀλλὰ ἐν Ὀρεῶ
 Φιλιστίδης μὲν
 ἔπραττε Φιλίππῳ
 καὶ Μένιππος καὶ Σωκράτης
 καὶ Θόας καὶ Ἀγαπαῖος,
 οἵπερ νῦν ἔχουσι τὴν πόλιν
 (καὶ ἅπαντες ἤδεσαν ταῦτα),

et nulle part ailleurs :
 mais dans Érétrie ,
 lorsque, Plutarque
 s'étant éloigné
 et les mercenaires,
 le peuple occupait la ville
 et Porthmos , les uns dirigeaient
 les affaires vers vous ,
 les autres vers Philippe.
 Or écoutant ceux-ci
 dans la plupart des choses
 et plutôt dans toutes ,
 les malheureux
 et infortunés Érétriens
 finissant furent persuadés d'expulser
 les parlant pour eux.
 Et en effet Philippe
 le allié et ami à eux
 ayant envoyé Hipponique
 et mille mercenaires
 détruisit les murs de Porthmos
 et établit trois tyrans,
 Hipparque, Automédon
 et Clitarque , et après cela
 il chassa du pays
 eux voulant deux fois déjà
 être sauvés, alors d'une part
 ayant envoyé les mercenaires
 avec Euryloque ,
 d'autre part ensuite
 ceux avec Parménion.

XIII. Et qu'est-il besoin
 de dire les nombreux *exemples* ?
 mais dans Orée
 Philistide d'une part
 travaillait pour Philippe ,
 et Ménippe et Socrate,
 et Thoas et Agapée ,
 lesquels maintenant tiennent la ville
 (et tous savaient cela),

ἅπαντες), Εὐφραῖος¹ δέ τις, ἄνθρωπος καὶ παρ' ἡμῖν ποτ' ἐνθάδε οἰκήσας, ὅπως ἐλεύθεροι καὶ μηδενὸς δοῦλοι ἔσονται. Οὗτος τὰ μὲν ἄλλα ὡς ὑβρίζετο καὶ προὔπηλακίζετο ὑπὸ τοῦ δήμου [τοῦ τῶν Ὀρειτῶν], πολλὰ ἂν εἶη λέγειν· ἐνιαυτῷ δὲ πρότερον τῆς ἀλώσεως ἐνέδειξεν ὡς προδότην τὸν Φιλιστίδην καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ, αἰσθόμενος ἃ πράττουσι. Συστράφέντες δὲ ἄνθρωποι πολλοὶ, καὶ χορηγὸν² ἔχοντες Φίλιππον, καὶ πρυτανευόμενοι παρ' ἐκείνου, ἀπάγουσι τὸν Εὐφραῖον εἰς τὸ δεσμωτήριον, ὡς συνταράττοντα τὴν πόλιν. Ὀρῶν δὲ ταῦθ' ὁ δῆμος ὁ τῶν Ὀρειτῶν, ἀντὶ τοῦ τῷ μὲν βοηθεῖν, τοὺς δ' ἀποτυμπανίσαι, τοῖς μὲν οὐκ ὠργίζετο, τὸν δ' ἐπιτήδειον εἶναι ταῦτα παθεῖν ἔφη καὶ ἐπέχαιρεν. Μετὰ ταῦθ' οἱ μὲν ἐπ' ἐξουσίας ὑπόσης ἡβούλοντο ἔπραττον, ὅπως ἡ πόλις ληφθήσεται, καὶ κατεσκευάζοντο τὴν πρᾶξιν· τῶν δὲ πολλῶν εἴ τις αἴσθοιτο, ἐσίγα καὶ κατεπέπληκτο, τὸν

certain Euphrée qui autrefois avait habité parmi nous, faisait tous ses efforts pour défendre la liberté et l'indépendance de ses compatriotes. Il serait trop long de vous dire quels affronts et quels outrages il essuya de la part des Oritains. L'année d'avant la prise d'Orée, ayant découvert la trahison de Philistide et de ses complices, il dévoila leurs manœuvres. Mais il vit s'ameuter contre lui une foule de factieux qui, menés et soudoyés par Philippe, le traînèrent en prison comme perturbateur du repos public. Le peuple, témoin de ces violences, au lieu de se déclarer pour Euphrée, et de sévir contre ses persécuteurs, applaudissait aux uns, insultait à l'autre, et disait de son défenseur le plus zélé, qu'il avait bien mérité ce qu'il souffrait. Les traitres, devenus par là tout-puissants, agissaient et intriguaient tout à leur aise pour livrer leur patrie. On s'en apercevait, mais on gardait le silence,

τὶς δὲ Εὐφραῖος,
 ἄνθρωπος οἰκήσας καὶ ποτε
 ἐνθάδε παρὰ ἡμῖν,
 ὅπως ἔσονται ἐλεύθεροι
 καὶ δοῦλοι μηδενός.
 Οὗτος ὡς μὲν
 τὰ ἄλλα ὑβρίζετο
 καὶ προὔπηλακίζετο
 ὑπὸ τοῦ δήμου
 τοῦ τῶν Ὀρειτῶν,
 πολλὰ ἂν εἴη λέγειν·
 ἐνιαυτῷ δὲ
 πρότερον τῆς ἀλώσεως
 ἐνέδειξεν ὡς προδότην
 τὸν Φιλιστίδην
 καὶ τοὺς μετὰ αὐτοῦ,
 αἰσθόμενος ἅ' πράττουσι.
 Πολλοὶ δὲ ἄνθρωποι
 συστραφέντες, καὶ ἔχοντες
 Φίλιππον χορηγόν,
 καὶ πρυτανευόμενοι παρὰ ἐκείνου,
 ἀπάγουσι τὸν Εὐφραῖον
 εἰς τὸ δεσμωτήριον,
 ὡς συνταράττοντα τὴν πόλιν
 Ὅρῳ δὲ ταῦτα
 ὁ δῆμος ὁ τῶν Ὀρειτῶν,
 ἀντὶ τοῦ βοηθεῖν μὲν τῷ,
 ἀποτυμπανίσαι δὲ τοὺς,
 οὐκ ὠργίζετο μὲν τοῖς,
 ἔφη δὲ τὸν εἶναι
 ἐπιτήδειον παθεῖν ταῦτα
 καὶ ἐπέχαιρεν.
 Μετὰ ταῦτα οἱ μὲν
 ἐπὶ ἐξουσίας ὀπόσης ἠβούλοντο
 ἔπραττον ὅπως
 ἡ πόλις ληφθήσεται,
 καὶ κατεσκευάζοντο τὴν πράξιν·
 εἰ δέ τις τῶν πολλῶν
 αἰσθοίτο, ἐσίγα
 καὶ κατεπέπληκτο,

d'autre part un certain Euphrée,
 homme ayant habité aussi autrefois
 ici parmi nous,
travaillait comment ils seront libres
 et esclaves de personne.
 Celui-ci comment d'une part
dans les autres *choses* il fut outragé
 et il fut insulté
 par le peuple
 celui des Oritains,
 beaucoup serait à dire :
 d'autre part *dans* l'année
 d'avant la prise
 il dénonça comme traître
 Philistide
 et ceux avec lui
 ayant compris *ce* qu'ils font.
 Mais une foule d'hommes
 s'étant ligüés et ayant
 Philippe *pour* chorège
 et entretenus par lui,
 emmènent Euphrée
 dans la prison,
 comme troublant la ville.
 Et voyant cela
 le peuple celui des Oritains,
 au lieu du secourir l'un
 et fustiger les autres,
 ne s'irritait pas contre ceux-ci,
 et disait celui-là être
 propre à souffrir cela
 et se réjouissait.
 Après cela les uns
 dans une licence quelle ils vouiaient
 travaillaient comment
 la ville sera prise,
 et préparaient la réalisation :
 et si quelqu'un de la multitude
 comprenait, il se taisait
 et était effrayé,

Εὐφραῖον, οἷα ἔπαθε, μεμνημένοι. Οὕτω δ' ἀθλίως διέκειντο, ὥστε οὐ πρότερον ἐτόλμησεν οὐδεὶς, τοιούτου κακοῦ προσιόντος, ῥῆξαι φωνήν¹, πρὶν διασκευασάμενοι πρὸς τὰ τείχη προσήεσαν οἱ πολέμιοι· τηνικαῦτα δ', οἱ μὲν ἡμύνοντο, οἱ δὲ προὔδιδον. Τῆς δὲ πόλεως οὕτως ἀλούσης αἰσχροῦς καὶ κακῶς, οἱ μὲν ἄρχουσι καὶ τυραννοῦσι, τοὺς τότε σώζοντας αὐτοὺς, καὶ τὸν Εὐφραῖον ἐτοίμους ὀτιοῦν ποιεῖν ὄντας, τοὺς μὲν ἐκβαλόντες, τοὺς δὲ ἀποκτείναντες· ὁ δ' Εὐφραῖος ἐκεῖνος ἀπέσφαζεν ἑαυτὸν, ἔργῳ μαρτυρήσας, ὅτι καὶ δικαίως καὶ καθαρῶς ὑπὲρ τῶν πολιτῶν ἀνθιστήκει Φιλίππῳ.

XIV. Τί οὖν ποτ' αἴτιον, θαυμάζετ' ἴσως, τοῦ καὶ τοὺς Ὀλυνθίους καὶ τοὺς Ἐρετριεῖς καὶ τοὺς Ὠρεΐτας ἥδιον πρὸς τοὺς ὑπὲρ Φιλίππου λέγοντας ἔχειν, ἢ τοὺς ὑπὲρ ἑαυτῶν; ὅπερ καὶ παρ' ὑμῖν, ὅτι τοῖς μὲν ὑπὲρ τοῦ βελτίστου λέγουσιν οὐδὲ βουλομένοις ἔνε-

effrayé sans doute par l'exemple d'Euphrée. Tel était enfin l'abattement général, que, même à la veille du plus grand malheur, personne n'osa élever la voix, avant que l'ennemi fût au pied des murs. Alors, les uns défendaient la ville, les autres la trahissaient. Dès qu'elle fut prise par des moyens si lâches et si honteux, les traîtres s'emparent du gouvernement; et, dominant seuls, ils persécutent ceux même qui les avaient si bien servis alors, en poursuivant Euphrée de leur haine insensée; ils chassent les uns, font mourir les autres: quant à Euphrée, en se donnant lui-même la mort, il prouva que la justice et l'amour de sa patrie l'avaient seuls armé contre Philippe.

XIV. Mais pourquoi les Olynthiens, les Érétriens, les Oritains, écoutaient-ils ceux qui parlaient pour Philippe plus volontiers que ceux qui parlaient pour la patrie? vous en trouverez la raison chez vous. Les orateurs qui ont en vue le bien, ne peuvent pas toujours, quand ils le voudraient, dire des choses agréables,

μεμνημένοι τὸν Εὐφραῖον,
οἷα ἔπαθε.

Διέκειντο δὲ
οὕτως ἀθλίως, ὥστε,
τοιούτου κακοῦ προσόντος,
οὐδεὶς οὐκ ἐτόλμησε
ῥῆξαι φωνὴν πρότερον, πρὶν
οἱ πολέμιοι διασκευασάμενοι
προσῆεσαν πρὸς τὰ τεῖχη·
τηνικαῦτα δὲ
οἱ μὲν ἡμύνοντο,
οἱ δὲ προὔδιδονσαν.
Τῆς δὲ πόλεως ἀλούσης οὕτως
αἰσχυρῶς καὶ κακῶς,
οἱ μὲν ἄρχουσι καὶ τυραννοῦσι,
τοὺς τότε σώζοντας αὐτοὺς,
καὶ ὄντας ἐτοιμοὺς ποιεῖν
ὅτιοῦν τὸν Εὐφραῖον,
ἐκβαλόντες μὲν τοὺς,
ἀποκτείναντες δὲ τοὺς.
Ἐκεῖνος δὲ ὁ Εὐφραῖος
ἀπέσφαξεν ἑαυτὸν,
μαρτυρήσας ἔργῳ,
ὅτι ἀνθειστήκει δικαίως
καὶ καθαρῶς Φιλίππῳ
ὑπὲρ τῶν πολιτῶν.

XIV. Θαυμάζετε ἴσως,
τί οὖν ποτε αἴτιον
τοῦ καὶ τοὺς Ὀλυνθίους
καὶ τοὺς Ἐρετριεῖς
καὶ τοὺς Ὠρεῖτας
ἔχειν ἥδιον
πρὸς τοὺς λέγοντας
ὑπὲρ Φιλίππου,
ἢ τοὺς ὑπὲρ ἑαυτῶν;
ὅπερ καὶ παρὰ ὑμῖν,
ὅτι τοῖς μὲν
λέγουσιν ὑπὲρ τοῦ βελτίστου
ἐνεστὶν ἐνίοτε
οὐδὲ βουλομένοις

se rappelant Euphrée,
quelles choses il souffrit.
Et ils étaient disposés
si misérablement que,
un tel mal s'approchant,
personne n'osa
rompre la voix avant que
les ennemis bien-préparés
s'avancèrent vers les murs :
et alors
les uns se défendaient,
les autres trahirent.
Or la ville ayant été prise ainsi
honteusement et lâchement,
les uns commandent et tyrannisent,
parmi ceux alors sauvant eux
et étant prêts à faire
quoi que ce soit *contre* Euphrée,
ayant expulsé les uns,
ayant tué les autres :
d'autre part cet Euphrée
se tua lui-même,
ayant prouvé *en fait*,
que il s'était opposé justement
et sincèrement à Philippe
pour les citoyens.

XIV. Vous vous étonnez peut-être,
quoi donc est cause
du et les Olynthiens,
et les Érétriens,
et les Oritains
être disposés plus agréablement
envers ceux parlant
pour Philippe
que ceux pour eux-mêmes?
ce qui *est* aussi chez vous,
que d'une part à eux
parlant pour le meilleur *parti*
il *n'est* permis quelquefois
pas même *le* voulant

στιν ἐνίοτε πρὸς χάριν οὐδὲν εἰπεῖν· τὰ γὰρ πράγματ' ἀνάγκη σκοπεῖν ὅπως σωθήσεται· οἱ δ' ἐν αὐτοῖς, οἷς χαρίζονται, Φιλίππῳ συμπράττουσιν. Εἰσφέρειν ἐκέλευον, οἱ δ' οὐδὲν δεῖν ἔφασαν· πολεμεῖν καὶ μὴ πιστεύειν, οἱ δ' ἄγειν εἰρήνην, ἕως ἐγκατελήφθησαν. Τᾶλλα τὸν αὐτὸν τρόπον οἶμαι πάνθ', ἵνα μὴ καθ' ἕκαστα λέγω· οἱ μὲν, ἐφ' οἷς ἤδη χαριοῦνται, ταῦτ' ἔλεγον καὶ ἐλύπουν οὐδὲν, οἱ δ', ἐξ ὧν ἔμελλον σωθήσεσθαι, προσῆσαν δ' ἀπέχθεται. Πολλὰ δὲ καὶ τὰ τελευταῖα οὐχ οὕτως οὔτε πρὸς χάριν οὔτε δι' ἄγνοιαν οἱ πολλοὶ προΐεντο, ἀλλ' ὑποκατακλινόμενοι, ἐπειδὴ τοῖς ὅλοις ¹ ἡττᾶσθαι ἐνόμιζον. Ὁ, νῆ τὸν Δία καὶ τὸν Ἀπόλλω, δέδοικα ἐγὼ μὴ πάθητε ὑμεῖς, ἐπειδὴν ἴδητε ἐκ λογισμοῦ μηδὲν ὑμῖν ἐνόν ². Καίτοι μὴ γένοιτο, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,

parce qu'il faut indiquer les moyens propres à rétablir les affaires. Mais les traîtres n'ont qu'à vous flatter pour servir les intérêts de Philippe. Ceux-là, par exemple, proposaient d'imposer une taxe; suivant ceux-ci, il n'en fallait pas. Les uns conseillaient de se préparer à la guerre, et de se tenir sur ses gardes: les autres, jusqu'à l'instant fatal, ne cessaient d'exhorter à la paix; et ainsi du reste, pour ne pas entrer dans le détail. Les uns donc tenaient des discours flatteurs et agréables pour le moment; les autres ouvraient des avis qui auraient sauvé l'État, mais qui déplaisaient. Qu'ont fait les peuples? Ils ont enfin abandonné tout, non par hasard, ni par complaisance, ni par ignorance, mais par découragement, croyant tout désespéré. Pour moi, certes, je tremble que vous ne soyez un jour dans ce cas, quand vous aurez reconnu l'impuissance des réflexions tardives. Aux dieux

οὐδὲν εἰπεῖν πρὸς χάριν·
 ἀνάγκη γὰρ
 σκοπεῖν τὰ πράγματα
 ὅπως σωθήσεται·
 οἱ δὲ συμπράττουσι
 Φιλίππῳ ἐν αὐτοῖς
 οἷς χαρίζονται.
 Ἐκέλευον εἰσφέρειν,
 οἱ δὲ ἔφασαν οὐδὲν δεῖν·
 πολεμεῖν
 καὶ μὴ πιστεύειν,
 οἱ δὲ ἄγειν εἰρήνην,
 ἕως ἐγκατελήφθησαν.
 Οἶμαι τὰ ἄλλα πάντα
 τὸν αὐτὸν τρόπον,
 ἵνα μὴ λέγω
 κατὰ ἕκαστα·
 οἱ μὲν ἔλεγον
 ταῦτα, ἐπὶ οἷς
 χαριοῦνται ἤδη,
 καὶ ἐλύπουν οὐδὲν,
 οἱ δὲ,
 ἐξ ὧν ἔμελλον σωθήσεσθαι,
 ἀπέχθεται δὲ προσῆσαν.
 Οἱ δὲ πολλοὶ
 προΐεντο πολλὰ
 καὶ τὰ τελευταῖα
 οὐχ οὕτως οὔτε πρὸς χάριν
 οὔτε διὰ ἄγνοιαν,
 ἀλλὰ ὑποκατακλινόμενοι,
 ἐπεκὼν ἐνόμιζον
 ἡττᾶσθαι τοῖς ὅλοις.
 Ὅ δέδοικα ἐγὼ,
 νῆ τὸν Δία καὶ τὸν Ἀπόλλω,
 μὴ πάθητε ὑμεῖς,
 ἐπειδὴν ἴδητε
 μηδὲν ἐνὸν ὑμῖν
 ἐκ λογισμοῦ.
 Καίτοι τὰ πράγματα,
 ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,

de rien dire en vue de l'agrément ;
 car nécessité *est*
 d'examiner les affaires
 comment elles seront sauvées :
 d'autre part ceux-là secondent
 Philippe dans *les choses* elles-mêmes
 par lesquelles ils plaisent.
 Ils conseillaient d'apporter de l'argent
 et ceux-là disaient ne pas être neces-
eux, de faire la guerre [saire,
 et n'avoir pas confiance,
 et ceux-là de garder la paix,
 jusqu'à ce que ils furent enveloppés.
 Je pense les autres *choses être* toutes
 de la même manière,
 pour que je ne dise pas
 chacune séparément :
 les uns disaient
 ces *choses*, pour lesquelles
 ils plairont à l'instant,
 et ils ne chagrinaient *en rien*,
 les autres *disaient les choses*
 par lesquelles ils devaient être sauvés
 et les haines survenaient.
 Mais la plupart
 laissaient-aller beaucoup *de choses*
 et les dernières
 non pas tant ni pour l'agrément
 ni par ignorance,
 mais succombant,
 après que ils croyaient
 être insuffisants *pour le tout*.
 Ce que je crains moi,
 par Jupiter et Apollon,
 que vous n'éprouviez vous,
 lorsque vous aurez vu
 rien ne résultant à vous
 de la réflexion.
 Cependant que les affaires,
 ô hommes Athéniens,

τὰ πράγματ' ἐν τούτῳ· τεθνάναι γὰρ μυριάκις κρεῖττον, ἢ κο-
λακεία τι ποιῆσαι Φιλίππῳ καὶ προέσθαι τῶν ὑπὲρ ὑμῶν λε-
γόντων τινάς. Καλήν γ' ¹ οἱ πολλοὶ νῦν ἀπειλήφασιν Ὀρειτῶν
χάριν, ὅτι τοῖς Φιλίππου φίλοις ἐπέτρεψαν αὐτοὺς, τὸν δ' Εὐ-
φραῖον ἐώθουν· καλήν γ' ὁ δῆμος ὁ τῶν Ἐρετριέων, ὅτι τοὺς
μὲν ὑμετέρους πρέσβεις ἀπήλασε, Κλειτάρχῳ δὲ ἐνέδωκεν αὐ-
τόν· δουλεύουσί γε μαστιγούμενοι καὶ στρεβλούμενοι. Καλῶς
Ὀλυνθίων ἐφείσατο τῶν τὸν μὲν Λασθένη ² ἵππαρχον χειροτονη-
σάντων, τὸν δὲ Ἀπολλωνίδην ἐκβαλόντων. Μωρία καὶ κακία τὰ
τοιαῦτα ἐλπίζειν, καὶ κακῶς βουλευομένους καὶ μηδὲν ὧν
προσῆκει ποιεῖν ἐθέλοντας, ἀλλὰ τῶν ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν λεγόν-
των ἀκρωμένους, τηλικαύτην ἡγεῖσθαι πόλιν οἰκεῖν τὸ μέγεθος,
ὥστε, μηδ' ἂν ὀτιοῦν ᾗ, δεινὸν πείσεσθαι. Καὶ μὴν κακεῖνό γε
αἰσχρὸν, ὕστερόν ποτ' εἰπεῖν συμβάντος τινός· « Τίς γὰρ ἂν

ne plaise que les choses en viennent jamais là ! Ah ! plutôt mou-
rir mille fois, que de sacrifier, par une lâche condescendance
pour Philippe, quelques-uns de vos fidèles orateurs ! Les Oritains ont
été bien récompensés d'avoir donné leur confiance aux créatures de
Philippe, et rejeté les conseils d'Euphrée. Les Érétriens ont gagné beau-
coup à renvoyer vos députés, et à se livrer à un tyran qui les traite en
esclaves, et ne leur épargne ni les verges ni les tortures. On a bien
ménagé les Olynthiens, pour avoir mis Lasthène à la tête de leur cava-
lerie, et avoir chassé Apollonide. C'est une folie et une lâcheté, quand
de pareils maux vous menacent, de prendre d'aussi déplorables
résolutions, de négliger ce qu'il y a de plus essentiel, et de
vous imaginer, sur la foi d'orateurs gagés, qu'Athènes, par sa
grandeur, est à l'abri de tous les revers. Quelle honte cependant,
pour vous, de dire, lorsqu'il sera arrivé quelque événement fâcheux :
Mais aussi qui eût pensé que pareilles choses arriveraient ! Il

μὴ γένοιτο ἐν τούτῳ·
 τεθνάναι γὰρ
 μυριάκις κρεῖττον
 ἢ ποιῆσαί τι
 Φιλίππῳ κολακείᾳ
 καὶ προέσθαι τινὰς
 τῶν λεγόντων ὑπὲρ ὑμῶν.
 Καλὴν γε χάριν
 οἱ πολλοὶ Ὀρειτῶν
 ἀπειλήφασιν νῦν,
 ὅτι ἐπέτρεψαν αὐτοῖς
 τοῖς φίλοις Φιλίππου,
 ἐώθουν δὲ τὸν Εὐφραῖον·
 καλὴν γε ὁ δῆμος
 ὁ τῶν Ἐρετριέων,
 ὅτι ἀπήλασε μὲν
 τοὺς ὑμετέρους πρέσβεις,
 ἐνέδωκε δὲ
 αὐτὸν Κλειτάρῳ·
 δουλεύουσίν γε
 μαστιγούμενοι καὶ στρεβλούμενοι.
 Ἐφείσατο καλῶς
 Ὀλυνθίων τῶν χειροτονησάντων
 τὸν μὲν Λασθένη ἵππαρχον,
 ἐκβαλόντων δὲ τὸν Ἀπολλωνίδην.
 Μωρία καὶ κακία
 ἐλπίζειν τὰ τοιαῦτα,
 καὶ βουλευομένους κακῶς
 καὶ ἐθέλοντας ποιεῖν
 μηδὲν ὧν προσήκει,
 ἀλλὰ ἀκρωμένους
 τῶν λεγόντων ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν,
 ἡγεῖσθαι οἰκεῖν πόλιν
 τηλικαύτην τὸ μέγεθος,
 ὥστε πείσεσθαι δεινόν,
 μηδὲ ἂν ὀτιοῦν ᾗ.
 Καὶ μὴν καὶ ἐκεῖνό γε
 αἰσχρὸν εἰπεῖν,
 τινὸς συμβάντος ὕστερόν ποτε·
 « Τίς γὰρ ἂν ᾤηθη

n'arrivent pas à cela :
 car mourir
serait dix-mille fois meilleur
 que faire quelque *chose*
 pour Philippe par flatterie
 et sacrifier quelques-uns
 de ceux parlant pour vous.
 Belle faveur certes
 la foule des Oritains
 a retiré maintenant,
 parce que ils ont confié eux-mêmes
 aux amis de Philippe,
 et ont repoussé Euphrée :
 belle *faveur* certes le peuple
 celui des Érétriens ,
 parce que d'une part il a chassé
 les vôtres ambassadeurs ,
 de l'autre il a livré
 lui-même à Clitarque :
 ils sont asservis certes
 flagellés et torturés.
 Il a épargné de belle manière
 les Olynthiens les ayant élu
 d'une part Lasthène hipparque,
 de l'autre ayant chassé Apollonide.
C'est folie et lâcheté
 d'attendre de telles *choses*,
 et délibérant mal
 et voulant faire
 rien *de ce* que il convient,
 mais écoutant
 ceux parlant pour les ennemis,
 de croire habiter une ville
 telle *par* la grandeur, .
 que devoir éprouver du mal,
 pas même si quoi que ce soit était.
 Et cependant même cela certes
est honteux à dire ,
 quelque *chose* arrivant jamais plus
 « Car qui aurait pensé [tard

ῥήθη ταῦτα γενέσθαι; νῆ τὸν Δία, ἔδει γὰρ τὸ καὶ τὸ ποιῆσαι, καὶ τὸ μὴ ποιῆσαι». Πολλὰ ἂν εἰπεῖν ἔχοιεν Ὀλύνθιοι νῦν, ὅταν τότε εἰ προείδοντο, οὐκ ἂν ἀπώλοντο· πόλλ' ἂν Ὠρεῖται, πολλὰ Φωκεῖς, πολλὰ τῶν ἀπολωλότων ἕκαστοι. Ἀλλὰ τί τούτων ὄφελος αὐτοῖς; Ἔως ἂν σώζεται ἡ τὸ σκάφος, ἂν τε μεῖζον, ἂν τ' ἔλαττον ᾖ, τότε χρὴ καὶ ναύτην καὶ κυβερνήτην καὶ πάντ' ἄνδρα ἐξῆς προθύμους εἶναι, καὶ ὅπως μήθ' ἐκὼν μήτ' ἄκων μηδεὶς ἀνατρέψῃ, τοῦτο σκοπεῖσθαι· ἐπειδὴν δὲ ἡ θάλαττα ὑπέρσχη, μάταιος ἡ σπουδή.

XV. Καὶ ἡμεῖς τοίνυν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἕως ἐσμὲν σῶοι, πόλιν μεγίστην ἔχοντες, ἀφορμὰς πλείστας, ἀξίωμα κάλλιστον, τί ποιῶμεν; πάλαι τις ἡδέως ἂν ἴσως ἐρωτήσων κἀθήται. Ἐγὼ νῆ Δί' ἐρῶ, καὶ γράψω δὲ, ὥστε, ἂν βούλησθε, χειροτονήσετε.

aurait fallu prendre tel parti; il aurait fallu éviter tel piège. Les Olynthiens pourraient dire aujourd'hui ce qu'ils auraient dû faire, ou ne pas faire, pour se garantir de leur perte. Les Oritains pourraient le dire, ainsi que les Phocéens, ainsi que tous les peuples qui ont péri. Mais à quoi ces propos serviraient-ils? Tant qu'un navire, grand ou petit, peut encore lutter contre les vagues, les matelots, le pilote, tout l'équipage doit être en action pour empêcher qu'on ne le fasse périr, soit à dessein, soit par imprudence : dès que les flots l'ont surmonté, tout soin est inutile.

XV. Nous, de même, tandis que nous subsistons encore, que nous avons des forces suffisantes, de grandes ressources, une haute réputation, que ferons-nous? Il en est peut-être qui sont impatients de le savoir. Eh bien! je vais le dire, et même en proposer le décret, afin que vous le fassiez mettre à exécution, si vous l'approuvez.

αὐτὰ γενέσθαι ; νῆ τὸν Δία,
 δεῖ γὰρ ποιῆσαι
 τὸ καὶ τὸ
 καὶ μὴ ποιῆσαι τό. »
 Ολύνθιοι ἂν ἔχοιεν νῦν
 πολλὰ εἰπεῖν, ἃ
 εἰ προείδοντο τότε,
 οὐκ ἂν ἀπώλοντο·
 πολλὰ ἂν Ὠρεῖται,
 πολλὰ Φωκεῖς,
 πολλὰ ἕκαστοι
 τῶν ἀπολωλότων.
 Ἀλλὰ τί ὄφελος
 αὐτοῖς τούτων ;
 Ἔως τὸ σκάφος ἂν σώζεται,
 ἂν τε μεῖζον,
 ἂν τε ἔλαττον ᾗ,
 τότε χρὴ καὶ ναύτην,
 καὶ κυβερνήτην, καὶ πάντα ἄνδρα
 ἐξῆς εἶναι προθύμους,
 καὶ σκοπεῖσθαι τοῦτο,
 ὅπως μηδεὶς ἀνατρέψῃ
 μήτε ἔκων μήτε ἄκων.
 Ἐπειδὴν δὲ
 ἡ θάλαττα ὑπέρσχη,
 μάταιος ἡ σπουδὴ.
 XV. Καὶ ἡμεῖς τοίνυν,
 ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
 ἕως ἐσμέν σῶοι,
 ἔχοντες πόλιν μεγίστην,
 πλείστας ἀφορμὰς,
 κάλλιστον ἀξίωμα,
 τί ποιῶμεν ;
 Πάλαι ἂν ἴσως
 τις κάθηται
 ἐρωτήσων ἡδέως.
 Ἐγὼ νῆ Δία ἐρῶ,
 καὶ γράψω δὲ,
 ὥστε χειροτονήσετε,
 ἂν βούλησθε.

cela arriver ? par Jupiter ,
 il fallait en effet faire
 cela et cela
 et ne pas faire ceci. »
 Les Olynthiens auraient maintenant
 beaucoup *de choses* à dire, lesquelles
 si ils avaient prévues alors ,
 ils ne seraient pas perdus :
 beaucoup *de choses* les Oritains,
 beaucoup les Phocéens ,
 beaucoup chacun
 de ceux ayant péri.
 Mais quelle utilité
 à eux de cela ?
 Tant que le navire peut être sauvé ,
 soit que grand,
 soit que petit il soit ,
 alors il faut et le matelot,
 et le pilote, et tout homme
 sans-exception être pleins-d'ardeur,
 et prendre garde à cela
 comment nul ne *le* renversera
 ni volontaire ni involontaire.
 Mais lorsque
 la mer *le* surmonte,
 vain *est* l'empressement.

XV. Et nous donc ,
 ô hommes Athéniens ,
 tant que nous sommes sains-et-saufs
 ayant la ville la plus grande,
 les plus nombreuses ressources ,
 la plus belle réputation,
 que pourrions-nous faire ?
 Depuis long-temps peut-être
 quelqu'un est assis
 devant *m'*interroger volontiers.
 Moi par Jupiter je dirai
 et je proposerai certes,
 en sorte que vous votiez,
 si vous *le* voulez.

Αὐτοὶ πρῶτον ἀμυνόμενοι καὶ παρασκευαζόμενοι, τριήρεσι, καὶ χρήμασι, καὶ στρατιώταις λέγω· καὶ γὰρ ἂν ἅπαντες δήπου δουλεύειν συγχωρήσωσιν οἱ ἄλλοι, ἡμῖν γ' ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας ἀγωνιστέον· ταῦτα δὴ πάντα αὐτοὶ παρεσκευασμένοι καὶ ποιήσαντες τοῖς Ἑλλήσι φανερά, τοὺς ἄλλους ἤδη παρακαλῶμεν, καὶ τοὺς ταῦτα διδάζοντας ἐκπέμπωμεν πρέσβεις πανταχοῖ, εἰς Πελοπόννησον, εἰς Ῥόδον, εἰς Χίον, ὡς βασιλέα λέγω (οὐδὲ γὰρ τῶν ἐκείνῳ συμφερόντων ἀφέστηκε τὸ μὴ τοῦτον εἶσαι πάντα καταστρέψασθαι), ἵν', ἐὰν μὲν πείσητε, κοινωνοὺς ἔχητε καὶ τῶν κινδύνων καὶ τῶν ἀναλωμάτων, ἂν τι δέη· εἰ δὲ μὴ, χρόνους γε ἐμποιῆτε τοῖς πράγμασιν. Ἐπειδὴ γὰρ ἔστι πρὸς ἄνδρα καὶ οὐχὶ συνεστῶσης πόλεως ἰσχὺν ὁ πόλεμος, οὐδὲ τοῦτ' ἄχρηστον, οὐδ' αἰ πέρυσι πρεσβεῖαι¹ αἰ περὶ τὴν Πελοπόννησον ἐκείναι καὶ κατηγορίαι, ἃς ἐγὼ καὶ Πολύευκτος ὁ βέλτιστος ἐκεινοσὶ, καὶ

Je dis donc que nous devons commencer par nous mettre en défense, par nous munir de galères, de troupes et d'argent. En effet dussent tous les autres Grecs accepter la servitude, vous, Athéniens, vous devriez combattre pour la liberté. Lorsque nous aurons fait tous nos préparatifs, et que nous les aurons exposés aux yeux de toute la Grèce, animons alors les autres peuples, envoyons partout des députés qui annoncent nos desseins dans le Péloponèse, dans l'île de Chio, et même au roi de Perse, puisque ce prince n'est pas moins intéressé que nous à arrêter les progrès du roi de Macédoine. Par là, si vos raisons persuadent, vous aurez des alliés qui, au besoin, partageront avec vous le péril et la défense : sinon, vous gagnerez du temps ; et comme vous avez en tête un ennemi qui agit seul, et non une république qui ramasse lentement ses forces, ce délai ne sera pas inutile. Ainsi ne le furent pas, l'année précédente, nos ambassades dans le Péloponèse, et ces plaintes qu'y répandirent contre Philippe, conjointement avec moi,

Πρῶτον αὐτοὶ ἀμυνόμενοι
 καὶ παρασκευαζόμενοι,
 λέγω τριήρεσι,
 καὶ χρήμασι, καὶ στρατιώταις·
 καὶ γὰρ ἂν δήπου
 ἔπαντες οἱ ἄλλοι
 τυγχωρήσωσι δουλεύειν,
 ἡγωνιστέον ἡμῖν γε
 ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας·
 αὐτοὶ δὲ παρεσκευασμένοι
 πάντα ταῦτα καὶ ποιήσαντες
 φανερὰ τοῖς Ἑλλησι,
 παρακαλῶμεν ἤδη τοὺς ἄλλους
 καὶ ἐκπέμπωμεν πανταχοῦ πρέσβεις
 τοὺς διδάξοντας ταῦτα,
 εἰς Πελοπόννησον,
 εἰς Ῥόδον, εἰς Χίον,
 ὡς βασιλέα λέγω
 (τὸ γὰρ μὴ ἔἵσσαι τοῦτον
 καταστρέψασθαι πάντα
 οὐδὲ ἀφῆσθηγε
 τῶν συμφερόντων ἐκεῖνω),
 ἵνα, ἐὰν μὲν πείσητε,
 ἔχητε κοινωνοὺς
 καὶ τῶν κινδύνων
 καὶ τῶν ἀναλωμάτων,
 ἂν δέη τι·
 εἰ δὲ μὴ,
 ἐμποιῇτέ γε
 χρόνους τοῖς πράγμασιν.
 Ἐπειδὴ γὰρ ὁ πόλεμος
 ἔστι πρὸς ἄνδρα
 καὶ οὐχὶ ἰσχὺν
 πόλεως συνεστῶσης,
 οὐδὲ τοῦτο ἄχρηστον,
 οὐδὲ αἱ πρεσβεῖαι πέρυσιν
 ἐκεῖναι αἱ περὶ τὴν Πελοπόννησον
 καὶ κατηγορίαι,
 ἃς ἐγὼ καὶ Πολύευκτος
 ὁ βέλτιστος ἐκείνοσι,

D'abord nous-mêmes nous défendant
 et nous munissant,
 je dis de galères,
 et d'argent et de soldats :
 car quand même certes
 tous les autres
 consentiront à être asservis,
il est à combattre à nous du moins
 pour la liberté :
 nous-mêmes donc ayant-préparé
 tout cela et l'ayant rendu
 manifeste aux Grecs,
 faisons-appel à l'instant aux autres
 et envoyons partout des députés
 les devant annoncer cela,
 dans le Péloponèse,
 à Rhodes, à Chio,
 vers le grand roi, dis-je
 (car le ne pas permettre celui-ci
 renverser tout
 n'est pas non plus éloigné
 des *choses* important à lui),
 afin que, si d'une part vous persuadiez
 vous ayez des copartageants
 et des périls
 et des dépenses,
 s'il est besoin *en* quelque chose :
 si d'autre part non,
 vous gagniez du moins
 du temps *pour* les affaires,
 Car lorsque la guerre
 est contre un homme
 et non *contre* la force
 d'une ville organisée,
 ni cela est inutile,
 ni les ambassades de l'an-dernier,
 celles dans le Péloponèse
 et les plaintes
 que moi et Polyeucte
 l'excellent *homme* celui-ci,

Ἡγήσιππος, καὶ Κλειτόμαχος, καὶ Λυκοῦργος I, καὶ οἱ ἄλλοι πρέσβεις, περιήλθομεν, καὶ ἐποιήσαμεν ἐπισχεῖν ἐκεῖνον, καὶ μήτ' ἐπ' Ἀμβρακίαν ἐλθεῖν, μήτ' ἐς Πελοπόννησον ὀρμῆσαι.

Οὐ μέντοι λέγω μηδὲν αὐτοὺς ὑπὲρ αὐτῶν ἀναγκαῖον ἐθέλοντας ποιεῖν τοὺς ἄλλους παρακαλεῖν· καὶ γὰρ εὖηθες τὰ οἰκεῖα αὐτοὺς προΐεμένους τῶν ἀλλοτρίων φάσκειν κήδεσθαι, καὶ τὰ παρόντα περιορῶντας ὑπὲρ τῶν μελλόντων τοὺς ἄλλους φοβεῖν. Οὐ λέγω ταῦτα, ἀλλὰ τοῖς μὲν ἐν Χερρόνῃσιν χρήματ' ἀποστέλλειν φημι δεῖν καὶ τᾶλλα, ὅσα ἀξιοῦσι, ποιεῖν, αὐτοὺς δὲ παρασκευάζεσθαι, καὶ πρώτους ἂν χρῆ ποιούντας, τότε καὶ τοὺς ἄλλους Ἑλληνας συγκαλεῖν, συνάγειν, διδάσκειν, νοουθετεῖν· ταῦτ' ἐστὶ πόλεως ἀξίωμα ἐχούσης, ἥλικον ὑμῖν ὑπάρχει. Εἰ δ' οἴεσθε Χαλκιδέας τὴν Ἑλλάδα σώσειν ἢ Μεγαρέας, ὑμεῖς δ' ἀποδράσεσθαι τὰ πράγματα, οὐκ ὀρθῶς οἴεσθε.

Polyeucte, cet excellent citoyen, Hégésippe, Clitomaque, Lycurgue, et nos autres collègues : plaintes efficaces par lesquelles nous arrêtâmes ce prince, nous l'empêchâmes d'envalir Ambracie, et de se jeter sur le Péloponèse.

Je ne vous dis pas néanmoins d'exciter les autres, si vous-mêmes vous ne voulez rien faire de ce qu'exigent vos intérêts propres. Car il serait ridicule de s'inquiéter des affaires d'autrui quand on néglige les siennes, et d'effrayer les autres sur l'avenir quand soi-même on est tranquille sur le présent. Je ne dis pas cela non plus, mais je dis qu'il faut payer nos troupes de la Chersonèse, leur envoyer tous les secours dont elles ont besoin, armer nous-mêmes les premiers, et après que nous aurons donné l'exemple, instruire, avertir, exhorter, presser alors les autres Grecs. Voilà ce qui convient à la dignité d'Athènes. Et ne vous imaginez pas que Chalcis et Mégare sauveront la Grèce, tandis que vous fuirez les peines et les embarras. Trop heureuses ces deux villes de pouvoir

καὶ Ἡγήσιππος,
καὶ Κλειτόμαχος, καὶ Λυκοῦργος,
καὶ οἱ ἄλλοι πρέσβεις,
περιήλθομεν
καὶ ἐποιήσαμεν ἐκεῖνον ἐπισχεῖν
καὶ μήτε ἐλθεῖν ἐπὶ Ἀμβρακίαν,
μήτε ὀρμῆσαι ἐς Πελοπόννησον.
Οὐ μέντοι λέγω
αὐτοὺς ἐθέλοντας
ποιεῖν ὑπὲρ αὐτῶν
μηδὲν ἀναγκαῖον
παρακαλεῖν τοὺς ἄλλους·
καὶ γὰρ εὐηθες
αὐτοὺς προῖεμένους
τὰ οἰκεῖα φάσκειν
κῆδεσθαι τῶν ἀλλοτρίων,
καὶ περτορῶντας τὰ παρόντα
φοβεῖν τοὺς ἄλλους
ὑπὲρ τῶν μελλόντων.
Οὐ λέγω ταῦτα,
ἀλλὰ φημὶ δεῖν
ἀποστέλλειν μὲν χρήματα
τοῖς ἐν Χερρόνῃσιν,
καὶ ποιεῖν τὰ ἄλλα,
ὅσα ἀξιοῦσιν,
αὐτοὺς δὲ
παρασκευάζεσθαι
καὶ ποιοῦντας πρώτους
ἂν χρῆ, τότε
συγκαλεῖν, συνάγειν,
διδάσκειν, νουθετεῖν
καὶ τοὺς ἄλλους Ἕλληνας·
ταῦτά ἐστι πόλεως ἐχούσης ἀξίωμα,
ἥλικον ὑπάρχει ὑμῖν.
Εἰ δὲ οἴεσθε
Χαλκιδέας ἢ Μεγαρέας
σώσειν τὴν Ἑλλάδα,
ὑμεῖς δὲ
ἀποδράσεσθαι τὰ πράγματα,
οὐκ οἴεσθε ὀρθῶς·

et Hégésippe,
et Clitomaque, et Lycurgue,
et les autres ambassadeurs,
nous sommes allés *portant* çà et là,
et nous avons fait celui-ci s'arrêter
et ne pas venir contre Ambracie,
ni se jeter dans le Péloponese.
Toutefois je ne dis pas
vous-mêmes voulant
faire pour vous-mêmes
rien de nécessaire
exciter les autres :
car il serait inepte
vous-mêmes abandonnant
vos *affaires* propres prétendre
prendre soin de celles d'autrui,
et voyant-indifféremment le présent
effrayer les autres
pour les *choses* à venir.
Je ne dis pas cela,
mais j'affirme falloir
d'une part envoyer de l'argent
à ceux *étant* dans la Chersonèse,
et faire les autres choses,
toutes celles que ils demandent,
d'autre part vous-mêmes
vous préparer
et faisant les premiers
ce que il faut, alors
convoquer, rassembler,
instruire, avertir
les autres Grecs aussi :
cela est d'une ville ayant un renom
aussi grand que il existe à vous.
Mais si vous pensez
les Chalcidéens ou les Mégariens
devoir sauver la Grèce,
et vous
devoir échapper aux affaires,
vous ne pensez pas justement :

ἀγαπητὸν γὰρ, ἂν αὐτοὶ σώζωνται τούτων ἕκαστοι. Ἀλλ' ὑμῖν τοῦτο πρακτέον· ὑμῖν οἱ πρόγονοι τοῦτο τὸ γέρας ἐκτήσαντο καὶ κατέλιπον μετὰ πολλῶν καὶ καλῶν καὶ μεγάλων κινδύνων. Εἰ δ' ὁ βούλεται ζητῶν ἕκαστος καθεδεῖται, καὶ ὅπως μηδὲν αὐτὸς ποιήσει σκοπῶν, πρῶτον μὲν οὐ μήποθ' εὖρῃ τοὺς ποιήσοντας· εἰ γὰρ ᾗσαν, εὖρηντ' ἂν πάλαι, ἔνεκά γε τοῦ μηδὲν ἡμᾶς αὐτοὺς ποιεῖν θέλαιν· ἀλλ' οὐκ εἰσὶν· ἔπειτα δέδοικα, ὅπως μὴ πάνθ' ἅμα, ὅσα οὐ βουλόμεθα, ποιεῖν ἡμῖν ἀνάγκη γενήσεται.

Ἐγὼ μὲν δὴ ταῦτα λέγω, ταῦτα γράφω· καὶ οἶομαι καὶ νῦν ἔτι ἐπανορθωθῆναι ἂν τὰ πράγματα, τούτων γιγνομένων. Εἰ δέ τις ἔχει τούτων τι βέλτιον, λεγέτω καὶ συμβουλευέτω. Ὅτι δ' ὑμῖν δόξει, τοῦτ', ὃ πάντες θεοὶ, συνενέγκοι.

se défendre elles-mêmes ! C'est vous qui devez vous charger du salut commun ; c'est à vous que vos ancêtres ont transmis cet honneur ; c'est pour vous qu'ils l'ont acquis par une foule de combats glorieux. Si vous restez toujours oisifs, évitant d'agir vous-mêmes, et ne cherchant que ce qui flatte votre mollesse, je vous annonce que vous ne trouverez personne qui agisse pour vous ; je crains d'ailleurs que bientôt une nécessité indispensable ne vous impose ce qui vous déplaît tant aujourd'hui. Car enfin, s'il existait pour la Grèce d'autres libérateurs, ils se seraient montrés il y a longtemps, puisque vous ne pouvez vous résoudre à sortir de votre inaction : mais il n'en est point.

Voilà, Athéniens, ce que j'avais à vous dire, et ce que j'ai à proposer dans un décret, dont l'exécution, ce me semble, peut encore rétablir nos affaires. Si quelqu'un trouve un avis meilleur, qu'il parle et qu'il vous le communique. Puisse le parti que vous prendrez, quel qu'il soit, tourner à l'avantage et au bonheur de l'État !

ἀγαπητὸν γὰρ,
 ἂν ἕκαστοι τούτων
 σώζωνται αὐτοί.
 Ἀλλὰ τοῦτο πρακτέον ὑμῖν·
 οἱ πρόγονοι ὑμῖν ἐκτήσαντο
 καὶ κατέλιπον τοῦτο τὸ γέρας
 μετὰ πολλῶν κινδύνων
 καὶ καλῶν καὶ μεγάλων.
 Εἰ δὲ ἕκαστος καθεδεῖται
 ζητῶν ὃ βούλεται
 καὶ σκοπῶν ὅπως
 αὐτὸς ποιήσει μηδὲν,
 πρῶτον μὲν
 οὐ μήποτε εὖρη
 τοὺς ποιήσοντας·
 εἰ γὰρ ἦσαν,
 εὖρηνται ἂν πάλαι,
 ἔνεκά γε τοῦ ἡμᾶς αὐτοὺς
 μηδὲν ἐθέλειν ποιεῖν·
 ἀλλὰ οὐκ εἰσὶν·
 ἔπειτα δέδοικα, ὅπως
 ἀνάγκη μὴ γενήσεται ἡμῖν
 ποιεῖν ἅμα
 πάντα ὅσα οὐ βουλόμεθα.
 Ἐγὼ μὲν δὴ
 λέγω ταῦτα,
 γράφω ταῦτα·
 καὶ οἶομαι τὰ πράγματα
 κατορθωθῆναι ἂν
 καὶ νῦν ἔτι,
 τούτων γιγνομένων.
 Εἰ δέ τις ἔχει
 τὶ βέλτιον τούτων,
 λεγέτω καὶ συμβουλευέτω.
 Ὅτι δὲ δόξει ὑμῖν,
 τοῦτο συνενέχκοι,
 ὦ πάντες θεοί.

car *il sera* satisfaisant,
 si chacun de ceux-ci
 se sauve lui-même.
 Mais cela *est* à faire à vous,
 vos ancêtres vous ont acquis
 et laissé cet honneur
 par beaucoup de périls
 et beaux et grands.
 Mais si chacun reste-assis
 cherchant ce que il veut
 et examinant comment
 lui-même ne fera rien,
 d'abord à la vérité
 il ne trouvera jamais
 les devant faire :
 car si ils existaient [temps,
 ils auraient été trouvés depuis long-
 en raison du moins du nous-mêmes
 ne vouloir rien faire ;
 mais ils n'existent pas :
 ensuite je crains que
 nécessité ne sera à vous
 de faire à la fois [pas.
 toutes les *choses* que nous ne voulons
 Moi donc il est vrai
 je dis cela ,
 je propose cela :
 et je crois les affaires
 pouvoir être redressées
 et maintenant encore,
 cela se faisant.
 Mais si quelqu'un a
 quelque chose de meilleur que cela,
 qu'il dise et qu'il conseille.
 Et ce qui paraîtra bon à vous,
 que cela puisse être utile ,
 ô tous les dieux.

NOTES

DE LA TROISIÈME PHILIPPIQUE.

Page 2. — 1. Ὀλίγου δεῖν, sous-entendu ὥστε. Phrase adverbiale, équivalente à notre *peu s'en faut*.

— 2. Δίκην δώσει. Les Latins disent de même *pœnam dare*, dans le sens de *recevoir châtiment*.

— 3. Προειμένα a ici le sens du mot latin *projicere* dans cette phrase de César : *Qui se populo Romano patriamque virtutem projecissent*. (Bell. Gall. II, 15).

Page 4. — 1. Μᾶλλον.... προαιρουμένους. Le pléonasme qui résulte de la réunion de ces deux mots est habituel aux Latins. *Rursus*, *retro*, *prius*, *ante*, par exemple, se placent indifféremment à côté de mots qui contiennent déjà la même idée; ainsi : *rursus renovare* (Cæsar, Bell. civil. III, 93).

— 2. Δύνανται, c'est-à-dire, δυνατοί εἰσι. Les Latins emploient le verbe *posse* dans le même sens. Corn. Nepos : *Plato autem tantum apud Dionysium auctoritate potuit valuitque eloquentia*.

— 3. Οὐκουν οὐδέ, *non ergo ne vos quidem*. Οὐκουν tombe sur le verbe οἶονται, et οὐδὲ sur ὑμᾶς.

Page 6. — 1. Καὶ τοῖς δούλοις. Xénophon se plaint déjà de la liberté ou plutôt de la licence de langage dont jouissaient les esclaves à Athènes.

— 2. Καὶ γὰρ εἰ. Ce n'est pas *etenim si*, mais *etsi enim*.

— 3. Ἔστι, c'est-à-dire ἔξεστι. Les Latins construisent de même *est* avec l'infinitif. Tite-Live : *Eorum, quæ objecta sunt mihi, partim ea sunt.... partim quæ verbo objecta verbo negare sit* (XXIV, 41).

Page 8. — 1. Τὸ χείριστον ἐν τοῖς, etc. Démosthène a exprimé la même idée, presque dans les mêmes termes, au commencement de la première Philippique.

— 2. Κεκίνησθε, comme en latin *loco movere*.

— 3. Τὴν εἰρήνην παραβαίνειν. Tacite a dit aussi *transgredi legem* (Annal. III, 24); mais cette locution est peu usitée en latin.

— 4. Ἀτόπως a ici le sens du latin *ineptus*, tel qu'il est développé par Cicéron (de Orat. II, 4) : *Qui aut tempus quid postulet, non*

videt, aut plura loquitur, aut se ostentat, aut eorum quibuscum est, vel dignitatis vel commodi rationem non habet, aut denique in aliquo genere aut inconcinnus aut multus est, is ineptus dicitur.

— 5. Πάντας ἀνθρώπους, comme on dit en français, *tout le monde*.

Page 10. — 1. Ἔστι.... δέος, comme en latin, *periculum est*.

Page 12. — 1. Εἰ δέ τις ταύτην εἰρήνην, pour εἰ δέ τις τοῦτο εἰρήνην ὑπολαμβάνει.

— 2. Ἔως ἂν.... ὁμολογήσῃ. Après les particules de temps, telles que ἕως, ἔστ' ἂν, πρὶν, μέχρι οὗ, on met ordinairement, s'il s'agit de choses certaines, l'indicatif ou l'infinitif; s'il s'agit de choses incertaines, le subjonctif ou l'optatif; et dans ce dernier cas, on emploie le plus souvent le subjonctif avec ἂν, si la chose est présente ou future, ou l'optatif sans ἂν, s'il s'agit d'une chose passée. Voy. Matth. § 522.

— 3. Οἷς.... δεῖ τεκμαίρεσθαι pour τούτοις ou ἐκ τούτων, ἃ δεῖ, etc.

— 4. Τοῦτο μὲν.... τοῦτο δέ sont souvent mis comme μὲν et δέ seuls; mais ils marquent plus fortement l'opposition.

— 5. Τετταράκοντα στάδια. Le stade était de cent vingt-cinq pas. Ceci se passait dans la quatrième année de la c^{vii}^e olympiade (349—348 av. J. C.); et l'année suivante (347—348) Olynthe était détruite.

— 6. Πάντα τὸν ἄλλον χρόνον, c'est-à-dire, pendant tout le temps qui précéda les hostilités directes contre Olynthe.

— 7. Εἰς Φωκέας ὡς πρὸς συμμάχους. Après s'être emparé des Thermopyles, Philippe trompa également les Athéniens et les Phocéens. Il se joua des Athéniens, en leur faisant dire par Eschine qu'il était plein de bonne volonté à leur égard, et qu'il accèderait à tous leurs désirs, pourvu qu'ils restassent tranquilles, ses armes n'étant d'ailleurs dirigées que contre les Thébains leurs ennemis. Et les Athéniens, aveuglés par leur haine contre les Thébains plutôt que séduits par les promesses du roi de Macédoine, le laissèrent agir. Quant aux Phocéens, il les désarma en les privant du secours de leurs mercenaires, dont le chef, Phalécus, gagné par lui, se retira dans le Péloponèse avec huit mille hommes, abandonnant la ville de Nicéa, qui dominait la position des Thermopyles et en rendait la possession incertaine. Dès lors les Phocéens n'eurent plus d'autres ressources que de se mettre à la discrétion de Philippe, et l'on sait sous quel prétexte de religion celui-ci, aidé des Thébains et des Locriens, rasa toutes les villes de la Phocide.

Page 14. — 1. Ὀρεῖταις. Orée, ville d'Eubée, sur le canal qui sépare cette île de la Thessalie. Philippe lui avait donné un tyran,

nommé Philistides, une année avant ce discours. Voyez le discours sur la Chersonèse.

— 2. Ὡς νοσοῦσι. Philostrate (*Vitæ Sophist.*, I, 2, p. 485), cite un mot de Philippe tout semblable sur Byzance.

— 3. Μὴ παθεῖν pour ὥστε μὴ καχόν τι παθεῖν.

— 4. Καὶ ταῦτα, comme nous disons en français, *et cela, lorsque*, etc. De même en latin : *Etenim quum esset ita responsum, cædes, incendia, interitumque reipublicæ comparari, et ea per cives.*

— 2. Σέρριον καὶ Δορίσκον, petites villes de Thrace. Eschine raille Démosthène de l'importance qu'il donne à ces minimes conquêtes.

— 3. Ὑμέτερος στρατηγός. C'était Charès, entre les mains duquel Cersobleptès avait fait cession du pays qu'il donnait aux Athéniens.

Page 18. — 1. Τὸ δ' εὐσεβὲς καὶ τὸ δίχαιον.... παραβαίνῃ. Cette pensée, conforme à la doctrine des stoiciens, ὅτι ἴσα τὰ ἀμαρτήματα καὶ κατορθώματα, a été diversement exprimée par Cicéron (*Parad.* 3) : *Parva, inquit, est res, et magna culpa; nec enim peccata rerum eventu, sed vitii hominum metienda sunt*; et par Horace (*Epist.* I, 16, 55) :

Nam de mille fabæ modiis quum surripis unum,
Damnum est, non facinus, mihi pacto lenius isto.

— 2. Φέρε, comme en latin *age*. Φέρε δὴ νῦν, *age jam*.

— 3. Μεγάρων ἀπτόμενον. Mégare, par sa position, couvrait la frontière occidentale de l'Attique. Aussi la crainte de voir cette ville, si voisine d'Athènes, tomber entre les mains de Philippe fut-elle pendant toute cette période un perpétuel sujet d'inquiétudes pour les Athéniens. C'est pour réveiller leurs alarmes que Démosthène mentionne, en passant, cette tentative plus ou moins sérieuse de Philippe sur Mégare. — Ἀπτόμενον, comme en latin *tentare*. Cicéron (*pro lege Manilia*, IX, 23) : *Erat enim metus injectus eis nationibus, quas nunquam populus romanus neque lacesendas bello neque tentandas putavit.*

— 4. Ἐπὶ Θράκην παριόντα, contre le roi Cersobleptès, allié des Athéniens.

Page 20. — 1. Τίσιν... κινδυνεύσαιτο. Il faut remarquer le datif avec le verbe κινδυνεύειν, qui se construit ordinairement avec περί et le génitif.

Page 22. — 1. Ὡς καθεστῶτων. Les Latins emploient la conjonction *ut* de la même manière. Horace (*Epist.* I, 11, 13) :

Nec qui
Frigus collegit, furnos et balnea laudat.
Ut fortunatam plene præstantia vitam.

Page 24.—1. Περικόπτειν, comme en latin *circumcidere*. Tite-Live (XXXII, 27) : *Sumptus, quos in cultum prætorum socii facere soliti erant, circumcisi aut sublati*.

— 2. Ἐβδομήκοντα ἔτη. Dans la 2^e Olynthienne (§ 24), Démosthène ne compte que quarante-cinq années de l'hégémonie athénienne. Il faut ajouter ici les vingt-cinq années de la guerre du Péloponèse, pendant lesquelles la suprématie d'Athènes cessa d'être volontairement acceptée, ne s'exerça plus qu'à titre de domination imposée par la force. Ces soixante-dix ans sont donc compris dans l'intervalle qui sépare la guerre Persique (477 av. J. C.) de la bataille d'Ægos-Potamos (405 av. J. C.). A partir de cette dernière époque, suivant Démosthène, commence la période de la suprématie lacédémonienne, à laquelle il assigne une durée de vingt-neuf ans, ce qui nous conduit en 376 av. J. C., année de la bataille de Naxos; Isocrate (*Panégérique*, ch. 56) termine au combat de Cnide (394 av. J. C.) cette période, qui ne comprend ainsi que dix années.

Page 26. — 1. L'orateur veut parler de la guerre du Péloponèse, dont il présente le motif sous un jour trop favorable.

— 2. Ἐπιπολάζειν signifie proprement : *surveiller, nager à la surface*.

Page 28. — 1. Ces trente-deux villes de la Chalcidie formaient une sorte de confédération sous la suprématie d'Olynthe, à laquelle elles se rattachaient d'ailleurs par la communauté d'origine; c'est par la prise de ces villes que Philippe préluda à la conquête d'Olynthe.

— 2. Αὐτῶν, c'est-à-dire des Thessaliens, dont l'idée est contenue dans Θετταλία.

— 3. Τετραρχίας κατέστησε. Voyez les notes de la deuxième Philippique.

— 4. Καὶ οὐ γράφει μὲν, etc. Voy. Burnouf, *Gr. gr.* § 383. Cicéron a dit de même : *Non et legatum argentum est, et non est legata numerata pecunia*.

Page 30. — 1. Χωρεῖν, comme en latin *capere*. Cicéron (*Pro lege Manilia*, ch. 22) : *Quæ civitas est in Asia, quæ non modo imperatoris aut legati, sed unius tribuni militum animos ac spiritus capere possit*.

Page 34. — 1. Τίθησι μὲν τὰ Πύθια. Le conseil des amphictyons, convoqué par Philippe pour juger les Phocéens, avait décrété que le titre d'amphictyon et le double suffrage dont ceux-ci étaient en possession appartiendraient désormais à Philippe et à ses descendants.

Il lui avait en outre donné la direction des jeux Pythiques, conjointement avec les Thessaliens ; et Philippe s'était attiré la faveur populaire par le faste qu'il déploya dans la célébration de ces jeux. Voyez Diodore, XVI, 60.

— 2. Προμαντείας θεοῦ. *Anecdota de Bekker*, p. 289, 18 : Προμαντεία ἐστὶ τὸ πρῶτον ἄλλων ἀπάντων χρῆσθαι τῷ ἐν Δελφοῖς μαντείῳ καὶ προεδρία τοῦτο. Les Athéniens qui avaient toujours joui de cette importante prérogative, de consulter l'oracle les premiers, προμαντεία, virent avec peine le décret du conseil des amphictyons qui la leur enlevait. — Τοῦ θεοῦ, c'est-à-dire, d'Apollon. Quand il s'agit d'oracles, ὁ θεός désigne toujours ce dieu.

— 3. Πορθμός, port et forteresse de la ville d'Érétrie, dans l'Eubée, ainsi nommé parce qu'il servait de lieu de débarquement ou de relâche à ceux qui faisaient le trajet (πορθμός, *passage*) de l'Attique ou de la Béotie dans l'Eubée.

Page 36. — 1. Λευκάδα, dans l'île de ce nom, dans la mer Ionienne ; colonie de Corinthe, ainsi qu'Ambracie.

— 2. Νάυπακτον, sur la rive septentrionale du golfe de Corinthe, presque sur le territoire des Étoliens. Elle avait souvent changé de maître ; à cette époque elle appartenait, avec Calydon et Dymé, aux Achéens. Philippe la promet et la donna en effet aux Étoliens, qu'elle accommodait par sa proximité.

— 3. Ἐχῖνον. Il y avait deux villes de ce nom, l'une dans l'Acarnanie, et l'autre dans la Phthiotide, sur les confins de la Thessalie, et auprès du golfe Maliaque. C'est de la dernière qu'il est ici question. Elle avait été fondée par les Thébains, sous la conduite d'Échinus, originaire de Sparte.

— 4. Βυζαντίους. Philippe convoitait sans doute déjà cette ville, mais il dissimulait encore. Il attaqua auparavant Périnthe, dont il leva le siège, pour marcher à celui de Byzance. — Les mots συμμάχους ὄντας se rapportent à Philippe, et non aux Athéniens, comme l'entendent la plupart des interprètes, et le dernier traducteur de Démosthène, M. Stiévenart. Byzance était encore à cette époque dans des rapports hostiles avec Athènes. Elle n'implora le secours des Athéniens que lorsqu'elle eut été assiégée par Philippe. Dans le discours sur la Chersonèse, prononcé un an avant celui-ci, Démosthène se plaint de la folle obstination des Byzantins à rester attachés à l'alliance de Philippe ; et dans le *Discours pour la couronne*, il les traite d'alliés de Philippe, συμμάχους ὄντας αὐτῷ, dans le temps même où Philippe mettait le siège devant leur ville.

— 5. Ἦν τι τότε ἦν. Cicéron a imité ce passage dans la première Catilinaire : *Fuit, fuit ista quondam in hac republica virtus.*

Page 38. — 1. Οὐδὲν ποικίλον οὐδὲ σοφόν. Salluste donne à Catilina les épithètes de *varius* et de *subdolus*, qui correspondent exactement à ποικίλος et à σοφός.

Page 42. — 1. Ζελείτης. Zélie, ville de l'Asie Mineure, en Mysie et près de Cyzique.

Page 44. — 1. Δικάζεσθαι se dit des parties qui plaident, et δικάζειν du juge qui décide.

— 2. Δωροδοκεῖν se prend dans le double sens, actif et neutre, de *donner* et de *recevoir*.

— 3. Στηλίτας, c'est-à-dire ἐγγεγραμμένους ταῖς στήλαις.

Page 46. — 1. Ἀλλὰ πῶς, ἴστε αὐτοί. Cicéron a imité ce mouvement (*Philipp.* II, 19) : *Cujus etiam domi jam tum quiddam molitus est. Quid dicam, ipse optime intelligit.*

— 2. Γῆς ἀπάσης, c'est-à-dire la Grèce, tout le continent de la Grèce. Il veut parler de l'hégémonie lacédémonienne après la guerre du Péloponèse.

Page 50. — 1. Ἐξιέναι, terme militaire, *sortir* pour aller en expédition. Les Latins disent de même *exire ab urbe* (Tite-Live, X, 37); *in aciem exire* (XXVII, 25).

— 2. Οὐχί.... διαγωνίζεσθαι. Après οὐχί il faut répéter δεῖ, qui se trouve dans le premier membre de phrase; sans cela, il faudrait μὴ au lieu de οὐχί.

Page 54 — 1. Ὡς οὐκ εἰσὶ τοιοῦτοι. Voyez Burnouf, *Gr. gr.*, § 382.

— 2. Philippe s'étant aperçu, dans deux batailles qu'il livra aux Olynthiens, qu'il avait dans Apollonides, commandant de la cavalerie olynthienne, un adversaire redoutable, se conduisit de façon à faire croire qu'Apollonides avait des intelligences avec lui, et le fit ensuite accuser par des citoyens d'Olynthe, ses créatures. Apollonides fut banni et remplacé dans son commandement par Lasthènes et Euthycrate, qui étaient vendus au roi de Macédoine, et qui lui livrèrent la cavalerie.

Page 56. — 1. Plutarque, tyran d'Érétrie, qui avait corrompu et entraîné les mercenaires envoyés par les Athéniens en Eubée.

— 2. C'est le même Parménion qui devint, par la suite, un des généraux les plus distingués d'Alexandre, et que le conquérant macédonien fit si cruellement mettre à mort avec son fils Philotas, sans respect pour sa vieillesse et ses services.

Page 58. — 1. Εὐφραῖος. Cet Euphrée, au rapport d'Harpocraton, étudia sous Platon ; ce qui explique son séjour à Athènes.

— 2. Χορηγόν. Le chorége était chargé de subvenir aux frais des chœurs et de les diriger. Démosthène veut donc dire que Philippe soudoyait et mettait en mouvement la faction ameutée contre Euphrée.

Page 60. — 1. Ῥῆξαι φωνήν, comme en latin, *rumpere vocem*. Virgile, *Énéide*, II, 128 :

Vix tandem magnis Ithaci clamoribus actus,
Composito rumpit vocem, et me destinat aræ.

Page 62. — 1. Τὰ ὅλα, sous-entendu πράγματα, s'emploie comme *summus* en latin. Cicéron, *Rosc. Amer.*, c. 51 : *Summa res publica (τὰ ὅλα πράγματα) in hujus periculo tentatur*.

— 2. Après ἐνόν, on lit dans beaucoup d'éditions ce qui suit : Καὶ τοὺς εἰς τοῦθ' ὑπάγοντος ὑμᾶς ὁρῶν οὐκ ὀρρώδῳ, ἀλλὰ δυσωποῦμαι· ἡ γὰρ ἐξεπίτηδες ἢ δι' ἄγνοιαν εἰς χαλεπὸν πρᾶγμα ὑπάγουσι τὴν πόλιν. Mais ces mots, qui ne font d'ailleurs qu'énervier la phrase, manquent dans la plupart des manuscrits, et ont été, avec raison, supprimés par tous les récents éditeurs.

Page 64. — 1. Καλήν γε, etc. On peut rapprocher de ce passage le suivant de Cicéron : *An invidiam posteritatis times? præclaram vero populo romano refers gratiam qui te, etc., etc.* (*Catilin.* 1, ch. 11).

— 2. Λασθένη. C'est celui qui livra à Philippe la cavalerie olynthienne. Voy. la note 2, p. 54.

Page 66. — 1. Ἔως ἂν σώζεται, tant que le navire *peut être sauvé*. Le subjonctif exprime la possibilité qu'une chose se fasse ; il se rapporte au présent et au futur, et non au passé.

Page 68. — 1. Αἱ πέρυσσι πρεσβεῖται. Quoiqu'il y ait le pluriel, il ne s'agit que d'une seule ambassade de Démosthène, de celle qui eut lieu la première année de la cix^e olympiade (344 av. J. C.).

— Page 70. — 1. Polyeucte, Hégésippe, Clitomaque et Lycurgue, orateurs athéniens, tous connus, à l'exception de Clitomaque, pour avoir secondé les efforts patriotiques de Démosthène. Lycurgue et Polyeucte étaient, avec l'orateur athénien, du nombre de ceux qu'Alexandre avait exigé qu'on lui livrât. Il reste quelques fragments de leurs écrits, et plusieurs critiques attribuent même à Hégésippe le discours sur l'Halonese.

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie},

RUE PIERRE-SARRAZIN, N^o 14, A PARIS

(Près de l'École de médecine).

CLASSIQUES GRECS, LATINS ET FRANÇAIS

NOUVELLES ÉDITIONS FORMAT IN-12

PUBLIÉES AVEC DES NOTES EN FRANÇAIS.

(Les noms des Annotateurs sont indiqués entre parenthèses.)

Les éditions se recommandent par 1^o la correction des textes ;
2^o la clarté des notes ; 3^o la bonne exécution typographique ;
4^o la solidité des cartonnages ; 5^o la modicité des prix.

CLASSIQUES GRECS.

EN VENTE :

CRISTOPHANE : <i>Plutus</i> (Ducasau). Prix. 1 fr. 20 c.	HOMÈRE : <i>Odyssée</i> . (Sommer.) 3 fr L' <i>Odyssée</i> se vend aussi divisée en six parties. Prix de chaque partie. 65 c.
ABRIUS : <i>Fables</i> . (Th. Fix.) 60 c.	ISOCRATE : <i>Archidamus</i> . (C. Lepré- vost, professeur au lycée Bonaparte.) Prix. 60 c.
ÉMOSTHÈNE : <i>Discours contre la loi de Leptine</i> . (Stiévenart, doyen de la Faculté des lettres de Dijon.) 90 c. <i>Discours pour Ctésiphon ou sur la Couronne</i> . (E. Sommer, agrégé des classes supérieures, docteur ès let- tres.) 1 fr. 10 c. <i>Harangue sur les prévarications de l'ambassade</i> . (Stiévenart.) 1 fr. 25 c. <i>Les trois Olynthiennes</i> . (Materne, censeur du lycée Saint-Louis.) 45 c. <i>Les quatre Philippiques</i> (Materne.) Prix. 70 c.	— <i>Éloge d'Evagoras</i> . (Sommer.) 50 c. LUCIEN : <i>Choix de dialogues des morts</i> . Nouvelle édition conforme au texte officiel. (Pessonneaux, profes- seur au lycée Napoléon.) 90 c. — <i>Nigrinus</i> . (C. Leprévost.) 50 c. — <i>Le Songe ou sa vie</i> . (C. Leprévost.) Prix. 50 c.
SCHYLE : <i>Le Sept contre Thèbes</i> . (Materne.) 1 fr.	PINDARE : (Th. Fix et Sommer) : — <i>Isthmiques</i> (les). 1 fr. — <i>Néméennes</i> (les). 1 fr. 25 c. — <i>Olympiques</i> (les). 1 fr. 75 c. — <i>Pythiques</i> (les). 1 fr. 75 c.
SOPE : <i>Fables choisies</i> . (E. Sommer.) Prix. 90 c.	PLATON : <i>Alcibiade</i> (le 1 ^{er}). 70 c. — <i>Alcibiade</i> (le 2 ^e). 60 c. — <i>Apologie de Socrate</i> (Talbot, profes- seur au lycée Charlemagne.) 65 c.
EURIPIDE : <i>Électre</i> . (Fix.) 1 fr. — <i>Hécube</i> . (A. Regnier.) 90 c. — <i>Hippolyte</i> . (Th. Fix.) 1 fr. — <i>Iphigénie en Aulide</i> . (Th. Fix et Ph. Le Bas.) 90 c.	— <i>Criton</i> (Waddington-Kastus), profes-
ÉRÓDOTE : Livre premier, <i>Clio</i> . (Som- mer.) 1 fr. 60 c.	

SUITE DES CLASSIQUES GRECS.

- | | |
|--|--|
| <p>seur agrégé de philosophie à la Faculté des lettres de Paris.) 50 c.</p> <p>PLATON : <i>Phédon</i>. (Sommer.) 65 c.</p> <p>PLUTARQUE : <i>De la lecture des poètes</i>. (Ch. Aubert, professeur au lycée Louis-le-Grand.) 1 fr. 25 c.</p> <p>— <i>De l'éducation des enfants</i>. (C. Bailly, inspecteur d'académie.) 75 c.</p> <p>— <i>Vie d'Alexandre</i>. (V. Bétolaud, professeur au lycée Charlemagne.) 90 c.</p> <p>— <i>Vie de César</i>. (Materne.) 90 c.</p> <p>— <i>Vie de Cicéron</i>. (Talbot, professeur au lycée Louis-le-Grand.) 90 c.</p> <p>— <i>Vie de Démosthène</i>. (Sommer.) 90 c.</p> <p>— <i>Vie de Pompée</i>. (Druon, proviseur du lycée de Cahors.) 1 fr.</p> <p>— <i>Vie de Solon</i>. (Deltour, professeur au lycée Louis-le-Grand.) 1 fr.</p> | <p>PLUTARQUE : <i>Vie de Thémistocle</i>. (Sommer.) 90 c.</p> <p>SOPHOCLE : <i>OEdipe roi</i>. (Delzons, professeur au lycée de Rouen.) 1 fr.</p> <p>THÉOCRITE : <i>Idylles choisies</i>. (L. Renier.) 1 fr. 25 c.</p> <p>THUCYDIDE : <i>Guerre du Péloponnèse</i> livre II^e. (Sommer.) 1 fr. 60 c.</p> <p>XÉNOPHON : <i>Anabase</i>, livre premier. (Moncourt, professeur à la Faculté des lettres de Clermont.) 1 fr.</p> <p>— <i>Cyropédie</i>. Livre premier. (C. Huret, inspecteur d'Académie.) 65 c.</p> <p>— <i>Cyropédie</i>. Livre deuxième. (Huret.) Prix. 65 c.</p> <p>— <i>Entretiens mémorables de Socrate</i> (les quatre livres). (Sommer.) 2 fr.</p> <p style="padding-left: 20px;">Chaque livraison séparément. 60 c.</p> |
|--|--|

CLASSIQUES LATINS.

EN VENTE :

- | | |
|---|--|
| <p>CICERO : <i>De Amicitia dialogus</i> (A. Legouéz, professeur au lycée Bonaparte.) Prix. 25 c.</p> <p>— <i>De Officiis libri tres</i>. (H. Marchand, professeur au lycée de Versailles.) Prix. 90 c.</p> <p>— <i>De Oratore libri tres</i>. (V. Bétolaud, professeur au lycée Charlemagne.) Prix. 1 fr. 50 c.</p> <p>— <i>De Senectute dialogus</i>. (V. Paret, professeur au collège Rollin.) 25 c.</p> <p>— <i>Epistolæ selectæ</i>. (E. Sommer, agrégé des classes supérieures, docteur es lettres.) 50 c.</p> <p>— <i>In Catilinam oratione quatuor</i>. (E. Sommer.) 40 c.</p> <p>— <i>In Verrem oratio de Signis</i>. (J. Thibault, ancien élève de l'École normale supérieure.) 40 c.</p> <p>— <i>In Verrem oratio de Suppliciis</i>. (O. Dupont, ancien professeur au lycée Napoléon.) 40 c.</p> <p>— <i>Pro Archia poeta</i>. (A. Chansselle, professeur au lycée d'Alger.) 20 c.</p> <p>— <i>Pro Ligario</i>. (Matern, censeur du lycée Saint-Louis.) 20 c.</p> <p>— <i>Pro Marcello</i>. (Materne.) 20 c.</p> <p>— <i>Pro Milone</i>. (E. Sommer.) 25 c.</p> <p>— <i>Pro Murena</i>. (J. Thibault.) 25 c.</p> <p>— <i>Tusculanarum quæstionum libri quinque</i>. (C. Jourdain, agrégé de phi-</p> | <p>losophie près les Facultés des lettres. Prix. 1 fr. 25 c.</p> <p>CONCIONES : (F. Colincamp, professeur à la Faculté des lettres de Douai.) Prix. 2 fr.</p> <p>CORNELIUS NEPOS : <i>Opera quæ supersunt</i>. (L. Quicherat.) 80 c.</p> <p>HEUZET : <i>Selectæ e profanis scriptoribus historiæ</i>. (C. Leprévost, professeur au lycée Bonaparte.) 1 fr. 50 c.</p> <p>HORATIUS FLACCUS (Sommer.) 1 f. 80</p> <p>JUSTINUS : <i>Historiæ Philippicæ</i>. (E. Personneaux, professeur au lycée Napoléon.) 1 fr. 25 c.</p> <p>LHOMOND : <i>De Viris illustribus Romæ</i>. (Chaine et Pront, anciens professeurs au lycée Charlemagne.) 90 c.</p> <p>OVIDIUS : <i>Choix des Métamorphoses</i>. Nouvelle édition conforme au texte officiel. (G. Lesage, directeur de l'institution Barbet-Massin.) 1 fr. 25 c.</p> <p>— <i>Selectæ fabulæ ex libris Metamorphoseon</i> (G. Lesage.) 1 fr.</p> <p>PHÆDRUS : <i>Fabularum libri quinque, cum fabellis novi</i>. Édition suivie des imitations de La Fontaine et de Florian. (E. Talbert, censeur du lycée Charlemagne.) 75 c.</p> <p>QUINTUS CURTIUS RUFUS : <i>De rebus</i></p> |
|---|--|

SUITE DES CLASSIQUES LATINS.

gestis Alexandri Magni libri superstites. (G. Lesage.) 1 fr. 50 c.
SALLUSTIUS : *Catilina et Jugurtha.* (Croiset, professeur au lycée Saint-Louis.) 90 c.
TERENTIUS : *Adelphi.* (V. Bétolaud, prof. au lycée Charlemagne.) 75 c.
TITUS LIVIUS : *Narrationes selectæ*

et res memorabiles. (E. Sommer) agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres.) 1 fr. 25 c.

VIRGILIUS MARO : *Opera.* (E. Sommer.) 2 fr.

— *Les Bucoliques et les Géorgiques.* séparément.) 75 c.

CLASSIQUES FRANÇAIS.

EN VENTE :

BOILEAU : *OEuvres poétiques.* (E. Geruzez, agrégé de la Faculté des lettres de Paris.) 1 fr. 25 c.

BOSSUET : *Discours sur l'histoire universelle.* (Olleris, doyen de la Faculté des lettres de Clermont.) 2 fr.

— *Oraisons funèbres.* (C. Aubert, professeur au lycée Louis-le-Grand.) Prix. 1 fr. 50 c.

BOURNEILLE : *Théâtre choisi.* (E. Geruzez.) 2 fr. 50 c.

FÉNELON : *Dialogues des morts.* (B. Jullien, docteur ès lettres, licencié sciences.) 1 fr. 50 c.

— *Dialogues sur l'éloquence.* (Delzons, professeur au lycée de Rouen.) 75 c.

— *Opuscules académiques* contenant le discours de réception à l'Académie française, le mémoire sur les occupations de l'Académie et la lettre à l'Académie sur l'Éloquence, la Poésie, l'Histoire. (Delzons.) 75 c.

— *Les Aventures de Télémaque*, suivies des *Aventures d'Aristonous*, contenant les passages des auteurs grecs, latins et français, imités dans le *Télémaque*, des notes géographiques, et une notice sur Fénelon. (A. Chassang, docteur ès lettres.) 1 fr. 25 c.

LA FONTAINE : *Fables*, précédées d'une notice biographique et littéraire et suivies de Philémon et Baucis. (E. Geruzez, agrégé de la Faculté des lettres de Paris.) 1 fr. 50 c.

MASSILLON : *Petit Carême.* (F. Colincamp, professeur à la Faculté des lettres de Douai.) 1 fr. 50 c.

MONTESQUIEU : *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence.* (C. Aubert, professeur au lycée Louis-le-Grand.) 1 fr. 25 c.

RACINE : *Théâtre choisi.* (E. Geruzez.) Prix. 2 fr. 50 c.

ROUSSEAU (J. B.) : *OEuvres lyriques*, suivies des plus belles odes des Lyriques français, et d'un recueil d'épigrammes. (E. Geruzez.) 1 fr. 50 c.

VOLTAIRE : *Histoire de Charles XII*, (Brochard-Dauteuille, ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé d'histoire.) 1 fr. 50 c.

— *Siècle de Louis XIV.* (Garnier, agrégé d'histoire.) 2 fr. 50 c.

— *Théâtre choisi.* (E. Geruzez.) 2 fr. 50 c.

DICTIONNAIRES CLASSIQUES.

LANGUE LATINE.

DICTIONNAIRE FRANÇAIS-LATIN, composé sur le plan du *Dictionnaire latin-français* et tiré des auteurs classiques latins pour la langue commune, les auteurs spéciaux pour la langue technique, des Pères de l'Église pour la langue sacrée et du Glossaire de Du Cange pour la langue du moyen âge, par M. L. QUICHERAT, agrégé de l'Université. 1 vol. grand in-8. Prix, cartonné en toile. 9 fr.

LEXIQUE FRANÇAIS-LATIN, à l'usage des commençants, extrait du *Dictionnaire français-latin* de M. L. QUICHERAT, et augmenté de toutes les formes de mots irréguliers ou difficiles; par M. SOMMER. 1 vol. in-8. Pr., cart. 3 fr. 50 c.

DICTIONNAIRE LATIN-FRANÇAIS, contenant plus de 1500 mots qu'on ne trouve dans aucun lexique publié jusqu'à ce jour, par MM. L. QUICHERAT, agrégé de l'Université, et A. DAVELUY, ancien professeur de rhétorique au lycée Napoléon, suivi d'un *Vocabulaire latin-français des noms propres de la langue latine*, par M. L. QUICHERAT. Ouvrage autorisé par le Conseil de l'instruction publique. 1 volume grand in-8. Prix, cartonné. 9 fr.

Le même ouvrage, sans le Vocabulaire, cartonné.

8 fr.

LEXIQUE LATIN-FRANÇAIS, à l'usage des commençants, extrait du *Dictionnaire latin-français* de MM. QUICHERAT et DAVELUY, et augmenté de toutes les formes de mots irréguliers ou difficiles; par M. SOMMER, agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres. 1 volume in-8. Prix, cartonné. 3 fr. 50 c.

THESAURUS POETICUS LINGUÆ LATINÆ, ou Dictionnaire prosodique et poétique de la langue latine, par M. L. QUICHERAT. Ouvrage autorisé par le Conseil de l'instruction publique. 1 volume grand in-8. Prix, cartonné. 8 fr.

LANGUE GRECQUE.

DICTIONNAIRE GREC-FRANÇAIS, par M. G. ALEXANDRE, inspecteur général de l'instruction publique. 11^e édition, entièrement refondue par l'auteur et considérablement augmentée. Ouvrage autorisé par le Conseil de l'instruction publique. 1 très-fort volume grand in-8. Prix, cartonné. 15 fr.

LEXIQUE GREC-FRANÇAIS, à l'usage des commençants, ou abrégé du *Dictionnaire grec-français*, contenant tous les mots indistinctement et toutes les formes difficiles de la Bible, de l'Illiade et des auteurs qu'on explique dans les classes inférieures; par le même auteur. Ouvrage autorisé par le Conseil de l'instruction publique. 1 volume de 750 pages. Prix, cartonné. 7 fr. 50 c.

DICTIONNAIRE FRANÇAIS-GREC, par MM. ALEXANDRE, inspecteur général de l'instruction publique; PLANCHE, professeur émérite de rhétorique, et DEFAUCONPRET, directeur du collège Rollin. Nouvelle édition, refondue et augmentée. Ouvrage autorisé par le Conseil de l'instruction publique. 1 volume grand in-8. Prix, cartonné. 15 fr.

LEXIQUE FRANÇAIS-GREC, à l'usage des classes élémentaires, rédigé sur le plan du *Lexique français-latin*, extrait du grand dictionnaire de M. Quicherat, par M. Fréd. DUBNER. 1 vol. in-8, cart. 6 fr.

DICTIONNAIRE (NOUVEAU) FRANÇAIS-GREC, par M. OZANEUX, inspecteur général de l'instruction publique; avec la collaboration de MM. ROGER et EBLING, 1 volume in-8. Prix, cartonné. 15 fr.

LANGUE ALLEMANDE.

DICTIONNAIRE CLASSIQUE ALLEMAND-FRANÇAIS ET FRANÇAIS-ALLEMAND, par W. DE SUCKAU. Ouvrage autorisé par le Conseil de l'instruction publique et adopté par le collège militaire de la Flèche et l'École de Saint-Cyr. 2 volumes petit in-8. Prix, brochés. 10 fr.

Les deux volumes cartonnés en un.

11 fr.

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}.

TRADUCTIONS JUXTALINÉAIRES

DES

PRINCIPAUX AUTEURS CLASSIQUES GRECS,

FORMAT 1N-12.

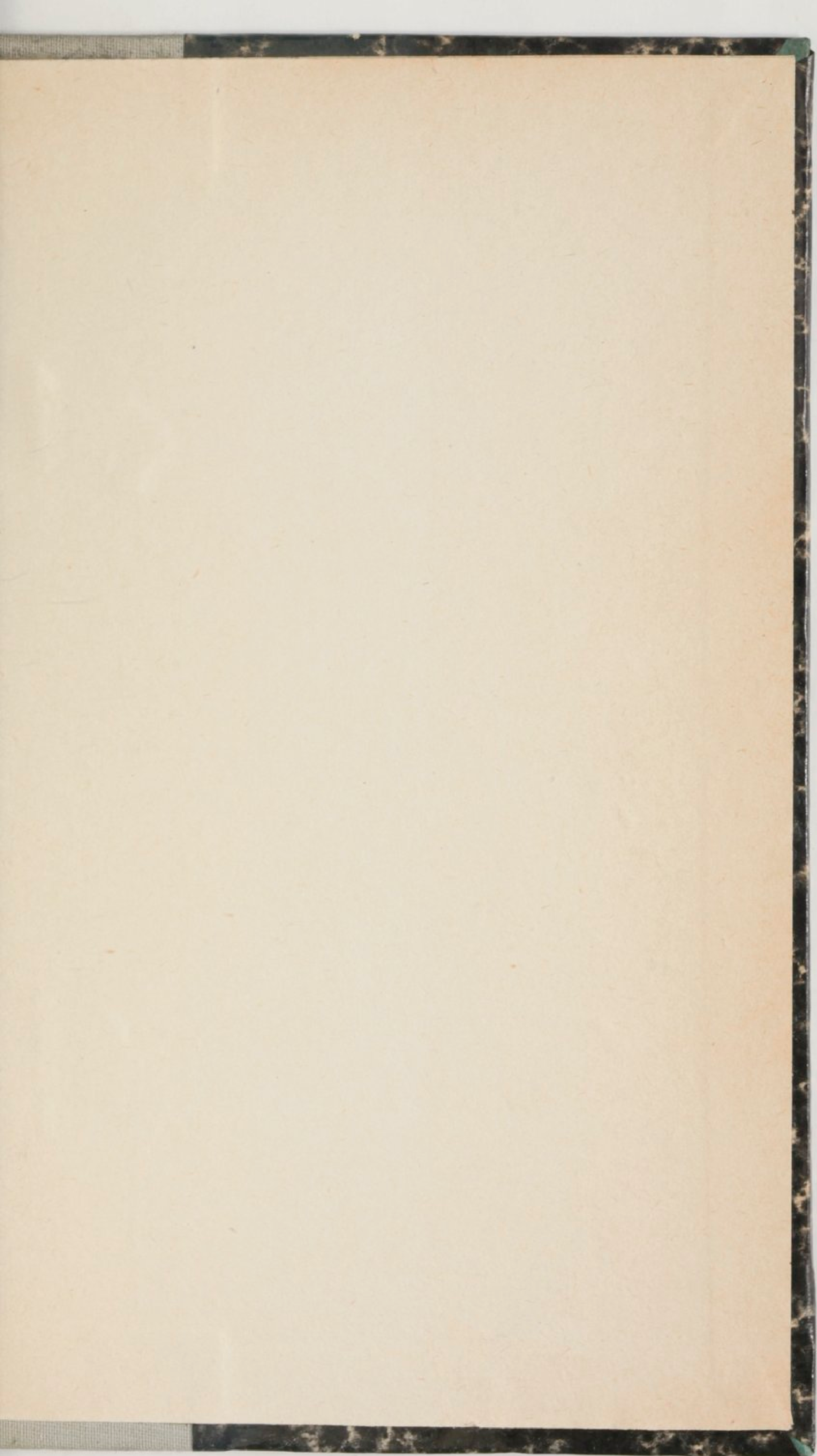


*Cette collection comprendra les principaux auteurs
qu'on explique dans les classes.*

EN VENTE :

ARISTOPHANE : Plutus. 2 fr. 25 c.	Chants IX à XII. 1 vol. 4 fr.
BABRIUS : Fables. 4 fr.	Chants XIII à XVI. 1 vol. 4 fr.
BASILE (Saint) : De la lecture des auteurs profanes 1 fr. 25 c.	Chants XVII à XX. 1 vol. 4 fr.
— Contre les usuriers 75 c.	Chants XXI à XXIV. 1 vol. 4 fr.
— Observe-toi toi-même. 90 c.	ISOCRATE : Archidamus. 1 fr. 50 c.
CHRYSTOSTOME (S. JEAN) : Homé- lie en faveur d'Eutrope. 60 c.	— Conseils à Démonique. 75 c.
— Homélie sur le retour de l'évêque Flavien. 1 fr.	— Éloge d'Évagoras. 1 fr.
DÉMOSTHÈNE : Discours contre la loi de Leptine. 3 fr. 50 c.	LUCIEN : Dialogues des morts. 2 fr. 25
— Discours pour Ctésiphon ou sur la Couronne. 3 fr. 50 c.	PÈRES GRECS (Choix de discours).
— Harangue sur les prévarications de l'ambassade 6 fr.	Prix. 7 fr. 50 c.
— Les trois Olynthiennes. 1 fr. 50 c.	PINDARE : Isthmiques (les). 2 fr. 50 c.
— Les quatre Philippiques. 2 fr.	— Neméennes (les). 3 fr.
ESCHINE : Discours contre Ctésiphon.	— Olympiques (les). 3 fr. 50 c.
Prix. 4 fr.	— Pythiques (les). 3 fr. 50 c.
ESCHYLE : Prométhée enchaîné. 2 fr.	PLATON : Alcibiade (le prem.). 2 fr. 50
— Les Sept contre Thèbes. 1 fr. 50 c.	— Apologie de Socrate. 2 fr.
ÉSOPE : Fables choisies. 75 c.	— Criton. 1 fr. 25 c.
EURIPIDE : Électre. 3 fr.	— Phédon. 5 fr.
— Hécube. 2 fr.	PLUTARQUE : Lecture des poètes.
— Hippolyte. 3 fr. 50 c.	Prix. 3 fr.
— Iphigénie en Aulide. 3 fr. 25 c.	— Vie d'Alexandre. 3 fr.
GRÉGOIRE DE NAZIANZE (Saint) :	— Vie de César. 2 fr.
Éloge funèbre de Césaire. 1 fr. 25 c.	— Vie de Cicéron. 3 fr.
— Homélie sur les Machabées. 90 c.	— Vie de Démosthène. 2 fr. 50 c.
GRÉGOIRE DE NYSSE (Saint) :	— Vie de Marius. 3 fr.
Contre les usuriers. 75 c.	— Vie de Pompée. 5 fr.
— Éloge funèbre de Saint Méléce. 75 c.	— Vie de Solon 3 fr.
HOMÈRE : Iliade, 6 volumes. 20 fr.	— Vie de Sylla. 3 fr. 50 c.
Chants I à IV. 1 vol. 3 fr. 50 c.	SOPHOCLE : Ajax. 2 fr. 50 c.
Chants V à VIII. 1 vol. 3 fr. 50 c.	— Antigone. 2 fr. 25 c.
Chants IX à XII. 1 vol. 3 fr. 50 c.	— Électre. 3 fr.
Chants XIII à XVI. 1 vol. 3 fr. 50 c.	— OEdipe à Colone. 2 fr.
Chants XVII à XX. 1 vol. 3 fr. 50 c.	— OEdipe roi. 1 fr. 50 c.
Chants XXI à XXIV. 1 vol. 3 fr. 50 c.	— Philoctète. 2 fr. 50 c.
Chaque chant séparément. 1 fr.	— Trachiniennes (les). 2 fr. 50 c.
— Odyssée. 6 vol. 24 fr.	THÉOCRITE : Œuvres comp. 7 fr. 50
Chants I à IV. 1 vol. 4 fr.	— La première Idylle. 45 c.
Le 1 ^{er} chant séparément. 90 c.	THUCYDIDE : Guerre du Péloponèse.
Chants V à VIII. 1 vol. 4 fr.	livre II. 5 fr.
	XÉNOPHON : Apologie de Socrate. 60 c.
	— Cyropédie, livre I. 1 fr. 25 c.
	— Cyropédie, livre II. 2 fr.
	— Entretiens mémorables de Socrate (les quatre livres). 7 fr. 50 c.
	Chaque livre séparément. 2 fr.

A LA MÊME LIBRAIRIE : Traductions juxtalinéaires des principaux
auteurs latins qu'on explique dans les classes.



BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7531 03267794 1